

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET :
LIEU DE MÉMOIRE DU SURREALISME?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
FRANCE L'HEUREUX

DÉCEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mes directeurs, monsieur Marcel Caya et madame Ellen Jacobs, pour leurs encouragements et leurs conseils judicieux, bien souvent complémentaires, mais surtout d'avoir cru à l'intérêt de mon sujet.

Mes remerciements vont également à monsieur Jacques Fraenkel qui m'a ouvert les portes de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet grâce à ma passion pour le poète Robert Desnos. De plus, je remercie monsieur Rémi Froger, anciennement conservateur à cette même Bibliothèque, pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Bien sûr, je ne peux passer sous silence le soutien sans pareil de ma mère, Lise L'Heureux, qui m'a sans cesse encouragée et qui, surtout, a toujours cru en moi. Je remercie également ma nièce, Aimée Verret, pour son aide précieuse.

Mais par dessus tout, mes remerciements s'adressent à Paul Dubé, sans qui ce projet de maîtrise ne se serait jamais concrétisé.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE ET CADRE D'ANALYSE	7
1.1 Période étudiée et contexte historique	7
1.2 Historiographie	10
1.2.1 Jacques Doucet et la Bibliothèque littéraire	11
1.2.2 Le surréalisme	18
1.2.3 Les lieux de mémoire et la conservation du patrimoine en France	22
1.3 Problématique, hypothèses et questions soulevées	25
1.4 Description des principales sources et des méthodes employées pour leur traitement	30
CHAPITRE II	
LES RÉALISATIONS DE JACQUES DOUCET	35
2.1 La Belle Époque	36
2.1.1 Contexte économique et social	36
2.1.2 Éducation et culture écrite	38
2.2 Jacques Doucet, couturier mais avant tout, collectionneur	40
2.2.1 Chez Doucet, rue de la Paix	40
2.2.2 La collection du XVIII ^e siècle	43
2.3 La Bibliothèque d'art et d'archéologie	44
2.3.1 La création d'une bibliothèque spécialisée	45
2.3.2 Le don à l'Université de Paris	47
2.4 La naissance de la Bibliothèque littéraire	50
2.4.1 Vers l'avant-garde	50
2.4.2 La littérature à la Belle Époque	53
2.4.3 La création de la Bibliothèque littéraire	54
2.4.4 Les collaborateurs de Jacques Doucet	57

CHAPITRE III	
LES SURREALISTES À LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE	64
3.1 Les nouveaux courants de pensée : dadaïsme et surréalisme	65
3.1.1 Le dadaïsme	65
3.1.2 Du dadaïsme au surréalisme	66
3.1.3 Une définition du surréalisme	69
3.2 Les surréalistes chez Jacques Doucet	71
3.2.1 Le projet d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire	73
3.2.2 Le mécénat et l'avant-gardisme de Doucet	78
3.2.3 L'aide apportée aux surréalistes	87
3.2.4 La fin d'une collaboration et le rôle joué par Robert Desnos	89
CHAPITRE IV	
LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DE JACQUES DOUCET : BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE	98
4.1 La Bibliothèque littéraire devient bibliothèque universitaire	98
4.1.1 Le legs à l'Université de Paris	99
4.1.2 L'Université de Paris et sa chancellerie	100
4.1.3 La Bibliothèque littéraire sous la direction de Marie Dormoy	101
4.1.4 La Bibliothèque littéraire sous la direction de François Chapon	103
4.2 La gestion de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet aujourd'hui	108
4.2.1 Les méthodes d'acquisition et le traitement des collections	109
4.2.2 L'accès à la Bibliothèque littéraire et la diffusion des collections	113
4.2.3 Allier l'avant-garde et la mémoire du passé	120
CHAPITRE V	
REDÉFINIR LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET	124
5.1 Patrimoine et commémoration	125
5.1.1 Le patrimoine	125
5.1.2 La commémoration	129

5.2 Rendre vivante la mémoire par les lieux d'écriture	131
5.2.1 Un lieu de mémoire pour le surréalisme?	132
5.2.2 Lieux de conservation et d'accès à la mémoire : les bibliothèques	139
5.2.3 Lieux de mémoire : les maisons d'écrivains	142
5.3 Redéfinir la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet	145
5.3.1 La Bibliothèque littéraire et le Haut lieu du surréalisme	146
5.3.2 La Bibliothèque littéraire : musée de la littérature?	148
5.3.3 La mémoire de Doucet, mécène	150
CONCLUSION	154
BIBLIOGRAPHIE	161

RÉSUMÉ

Notre étude a deux objectifs. En toile de fond, elle vise d'abord à faire connaître et même découvrir le collectionneur et mécène Jacques Doucet (1853-1929). Ce personnage, pour ainsi dire oublié aujourd'hui, a pourtant laissé sa marque dans plusieurs domaines au début du XXe siècle, que ce soit la haute couture, le design, l'histoire de l'art et la littérature. Ses réalisations (sa maison de couture, ses collections d'œuvres d'art et ses deux bibliothèques), malgré leur avant-gardisme, ont été des réussites et ont influencé leur domaine respectif. Mais notre objectif principal est de mieux comprendre, à partir d'une de ses réalisations, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, pourquoi et comment une institution peut être désignée lieu de la mémoire collective d'un peuple. Cette Bibliothèque, fondée pendant les années 1910, fut désignée en 2003 lieu de la mémoire du surréalisme lors de la vente aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton, fondateur et chef de file de ce mouvement.

Notre problématique soulève trois hypothèses. Tout d'abord, nous croyons que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a été désignée lieu de la mémoire du surréalisme à cause des liens qui ont existé entre Jacques Doucet et les jeunes surréalistes. Doucet a agi à titre de mécène auprès des membres de ce mouvement pendant les années 1920, alors que les surréalistes, eux, ont travaillé activement au développement de la Bibliothèque pendant cette même période. Plusieurs d'entre eux légèrent leurs archives personnelles à la Bibliothèque par signe d'attachement et de reconnaissance envers Jacques Doucet. Cependant, nous pensons que même si une bibliothèque est, par définition, un lieu de conservation et d'accès à la mémoire, elle n'est pas forcément un « lieu de mémoire » tel que défini par l'historien Pierre Nora dans son ouvrage du même nom. Ceci semble être le cas de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, qui n'est pas facilement accessible au public et ne dégage pas d'aura symbolique. Finalement, nous croyons que si l'État a désigné la Bibliothèque littéraire lieu de la mémoire du surréalisme et a décidé de ne pas convertir l'appartement de Breton en musée, c'est pour faire cesser la prolifération des lieux patrimoniaux, qui se sont multipliés depuis les années 1970.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons analysé les liens entre Jacques Doucet et les surréalistes, et l'impact que ces derniers ont eu sur le développement de la Bibliothèque. Nous avons également tracé l'histoire de cette institution depuis sa fondation, mais en insistant particulièrement sur son rôle dans la connaissance du mouvement surréaliste. Finalement, nous avons analysé, à l'aide de l'historiographie traitant des liens entre histoire, mémoire et patrimoine, la place que devrait occuper un lieu de mémoire dans la société et le rôle des gouvernements dans leur désignation.

JACQUES DOUCET – SURRÉALISME – HISTOIRE – MÉMOIRE – PATRIMOINE –
BIBLIOTHÈQUE – ANDRÉ BRETON – FRANCE – 20^e SIÈCLE – AVANT-GARDE –
BELLE ÉPOQUE

INTRODUCTION

Pendant les années 1970, la France a été le lieu d'un mouvement de démocratisation du patrimoine. Auparavant, le patrimoine était plutôt affaire de l'État et appartenait surtout à l'élite de la société. Mais pendant la décennie 1970, l'État français met de l'avant l'idée que le patrimoine se doit d'être à la disposition de l'ensemble des citoyens. Le patrimoine national doit faire partie de leur vie quotidienne¹. C'est dans cette mouvance que nous assistons à la montée en popularité des lieux dits de mémoire, popularité accrue avec la parution de l'ouvrage collectif écrit sous la direction de l'historien Pierre Nora intitulé *Les lieux de mémoire*².

La définition d'un lieu de mémoire est plutôt large. Il peut être lieu physique (champ de bataille, maison d'un personnage célèbre, cimetière) tout comme il peut être un événement ou un symbole : le Tour de France, la *Marseillaise*, un monument aux morts, etc. Il peut être un lieu de mémoire « naturel », comme un lieu ayant été le témoin d'un événement historique marquant, ou encore « fabriqué » de toutes pièces par l'État, comme par exemple le Panthéon à Paris. Mais entre ces différents types de lieux de mémoire il existe, selon Nora, deux points communs : faire partie de la mémoire collective d'un peuple en étant un symbole de leur identité et être investi d'une aura symbolique³.

Dans le domaine de l'histoire culturelle, plusieurs maisons d'écrivains et d'artistes ont été reconverties en musée afin de rendre accessible ce patrimoine à l'ensemble de la

¹ Lire à ce sujet Dominique Poulot, « Le patrimoine universel : modèle culturel français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39-1, janvier-mars 1992 et Jean-Michel Leniaud, *L'Utopie française*, éditions Mengès, Paris, 1992.

² Pierre Nora (dir. publ.), *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1984.

³ Pierre Nora (dir. publ.), « Entre mémoire et histoire ». Chap. in *Les lieux de mémoire*, p. XXXIV.

population, mais aussi aux touristes⁴. Ces maisons sont devenues les lieux de mémoire tout indiqués dans le domaine de la littérature et de l'art. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu en 2003 la vente aux enchères des collections du fondateur et chef de file du mouvement surréaliste, André Breton, suite au refus de l'État français de convertir l'appartement de ce dernier en musée. Cette décision fera en sorte que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, située Place du Panthéon à Paris, sera désignée lieu de la mémoire du surréalisme.

Fondée à la fin des années 1910 à Paris par le couturier et collectionneur Jacques Doucet (1853-1929), la Bibliothèque littéraire appartient aujourd'hui à la Chancellerie des Universités de Paris. Il s'agit d'une bibliothèque universitaire spécialisée dans la littérature française de Baudelaire à nos jours. La valeur et la rareté des pièces de ses collections en font une bibliothèque dite de dernier recours, accessible uniquement aux chercheurs du 3^e cycle universitaire et aux personnes ayant reçu l'autorisation des ayants droit des archives conservées à la Bibliothèque.

Les documents concernant l'histoire du surréalisme, mouvement intellectuel, artistique et littéraire né au début des années 1920 à Paris, constituent un des points forts de la Bibliothèque. Celle-ci possède une quantité importante d'archives de membres du mouvement tels qu'André Breton, Robert Desnos, Michel Leiris et René Char, ainsi qu'un grand nombre de manuscrits, premières éditions et éditions de luxe des écrits surréalistes. Lors de la vente aux enchères des collections d'André Breton, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet fut le deuxième plus important acquéreur, devenant ainsi un des lieux de conservation les plus importants sur l'histoire de ce mouvement⁵. Deux facteurs expliquent l'importance de la présence du surréalisme chez Doucet. Tout d'abord, André Breton, surnommé le « Pape du surréalisme », fut le premier bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire au tout début des années 1920. Il sera rapidement rejoint par Louis Aragon, un autre fondateur du mouvement. Puis, en 1925, ce sera au tour du poète surréaliste Robert Desnos

⁴ Par exemple, la Maison Honoré de Balzac et le Musée Ossip Zadkine.

⁵ Voir le communiqué du ministère de la Culture et de la Communication de France daté du 18 avril 2003 sur le site www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiqu/aillagon/ventrebret.htm (dernière consultation le 11 février 2008).

de travailler pour le collectionneur. Parallèlement au travail des surréalistes chez Doucet, ce dernier sera, jusqu'à sa mort, leur mécène le plus important. Il financera la revue *Littérature* et encouragera la publication de plusieurs œuvres des membres du mouvement qu'il achètera pour sa bibliothèque. Doucet offrira également plusieurs mandats littéraires aux jeunes surréalistes afin de les aider monétairement⁶.

Les relations entre Jacques Doucet et les surréalistes dureront tout au long des années 1920 jusqu'à la mort de Doucet en 1929. Mais les liens des surréalistes avec la Bibliothèque littéraire se poursuivront tout au long du XXe siècle par de nombreuses donations d'archives, mais aussi par la présentation d'événements comme des expositions, des conférences et des colloques. Encore récemment, la fille de Breton, Aube Ellouet-Breton, confirme ce lien étroit entre le surréalisme et la Bibliothèque en offrant en don grand nombre de documents et objets ayant appartenus à son père⁷. L'importance des collections surréalistes chez Doucet en fait aujourd'hui un lieu de première importance pour les chercheurs qui s'intéressent à ce mouvement. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est donc devenue au fil des décennies un lieu de conservation et de diffusion de la mémoire du surréalisme et, finalement, un lieu de mémoire du mouvement⁸.

Un des objectifs visés par notre étude est de faire découvrir Jacques Doucet, collectionneur et mécène pour ainsi dire oublié, malgré le fait qu'il ait fondé et légué à l'Université de Paris deux bibliothèques d'une grande richesse, soit la Bibliothèque d'art et d'archéologie devenue l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et la Bibliothèque

⁶ La biographie de François Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, Paris : JCLattès, 408 p., 1984, nous en apprend beaucoup sur le sujet, tout comme la correspondance échangée entre Doucet et les surréalistes conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

⁷ Ceci conjointement à la vente aux enchères des collections de Breton. La Bibliothèque littéraire se portera acquéreur d'un grand nombre de pièces, mais la fille de Breton offrira également en don des objets et du mobilier ayant appartenu à son père (entretien avec Rémi Froger, conservateur à la Bibliothèque littéraire, en avril 2003 à Paris).

⁸ Voir le site www.remue.net/litt/breton_infos.html qui reprend tout un ensemble d'articles et de communiqués de presse du ministère de la Culture français sur le sujet (première consultation le 30 novembre 2004).

littéraire Jacques Doucet; sans oublier son soutien financier à plusieurs artistes d'avant-garde du début du XXe siècle qui contribueront à révolutionner le monde de l'art⁹.

Mais notre objectif principal est de comprendre comment et pourquoi un lieu, en l'occurrence ici la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, peut être considéré lieu de mémoire. Comment cette bibliothèque universitaire de dernier recours, accessible à une minorité, a-t-elle pu devenir au fil des décennies un lieu de mémoire du surréalisme? La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est-elle un lieu de mémoire « naturel » ou l'est-elle devenue seulement grâce à l'intervention de l'État français? Répond-elle à la définition donnée par Pierre Nora?

Trois hypothèses seront soulevées afin de comprendre la désignation de la Bibliothèque littéraire comme lieu de mémoire. La première de ces hypothèses est que c'est l'importance des relations qui ont existé entre Jacques Doucet et les surréalistes et le contenu substantiel des collections de ce mouvement conservées à la Bibliothèque qui ont fait en sorte qu'elle fut désignée lieu de la mémoire du surréalisme. Deuxièmement, nous supposons que c'est le pouvoir de l'État qui a fait en sorte que la Bibliothèque hérita de cette désignation. L'État pensait que la Bibliothèque littéraire était la mieux placée pour tenir ce rôle et que l'appartement de Breton ne pouvait pas, à cause, entre autre, de son emplacement être convertie en musée. Finalement, notre troisième hypothèse soulève que même si une bibliothèque est, par nature, un lieu de conservation et d'accès à la mémoire, elle n'est pas nécessairement un « lieu de mémoire » tel que défini par Pierre Nora. Ce qui suscite un doute sur le bien fondé de la décision du gouvernement français concernant la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

La démarche utilisée pour aborder notre étude repose essentiellement sur la recherche, l'analyse et la comparaison de textes concernant les lieux de mémoire et la question du patrimoine, le parcours de Jacques Doucet et ses réalisations, l'évolution de la Bibliothèque littéraire au fil du XXe siècle (ainsi que ses pratiques administratives) et les liens entre le

⁹ Nous pensons ici à Pablo Picasso, Henri Matisse, Marcel Duchamp et Francis Picabia, pour n'en citer que quelques-uns.

surréalisme et la Bibliothèque. La consultation d'archives sur Jacques Doucet, les surréalistes et l'administration de la Bibliothèque littéraire ont également permis de mieux comprendre le but visé par Jacques Doucet avec la création de sa bibliothèque, ses liens avec les surréalistes et ce que la Bibliothèque littéraire représentait pour ces derniers. Finalement, les rencontres avec le directeur actuel de la Bibliothèque, monsieur Yves Peyré, et avec un de ses conservateurs, monsieur Rémi Froger, ont permis d'avoir un point de vue actuel, et de l'intérieur, sur la place occupée aujourd'hui par la Bibliothèque littéraire dans la sauvegarde et la diffusion de la mémoire du surréalisme. Aussi, des communications avec monsieur Henri Béhar, professeur à la Sorbonne et directeur du Centre de recherches sur le surréalisme, ont permis de tenir compte du point de vue d'un acteur extérieur à la Bibliothèque littéraire sur le rôle de cette dernière envers ce mouvement.

Notre étude comporte cinq volets. Le premier présente un survol historiographique de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, de la vie de son créateur, du surréalisme et de la question des lieux de mémoire et de la conservation du patrimoine. Puis, il expose le cadre d'analyse et les sources employées.

Le chapitre II propose une courte biographie de Jacques Doucet ainsi qu'un historique de ses réalisations qui ont précédé la création de la Bibliothèque littéraire, soit sa maison de couture, ses collections d'œuvres d'art et sa Bibliothèque d'art et d'archéologie. Nous verrons leur impact sur la société parisienne de la III^e République, mais aussi sur des domaines comme l'histoire de l'art et le développement des bibliothèques privées et publiques en France. Ce chapitre se termine avec la présentation du contexte de création de la Bibliothèque littéraire.

Le chapitre suivant tente de cerner et de définir les liens importants qui ont existé entre Jacques Doucet et les surréalistes. Il débute avec un court historique du surréalisme mettant l'accent sur ses années de création dans la poursuite du mouvement dada. Cet historique permet de présenter de courtes biographies d'André Breton, Louis Aragon et Robert Desnos en faisant ressortir leur rôle dans la mise sur pied de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Puis, nous décrivons le rôle de mécène joué par Doucet envers les courants

artistiques et intellectuels d'avant-garde. Ce chapitre établit donc les bases qui font qu'aujourd'hui, la Bibliothèque littéraire est reconnue comme un des lieux les plus importants de conservation des documents surréalistes et de certains de ses principaux protagonistes. Il donne aussi l'occasion de tracer, en toile de fond, un portrait général du monde littéraire et de l'art en ce début de XXe siècle à Paris.

Le chapitre IV débute avec le legs, en 1929, à l'Université de Paris, de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, faisant de celle-ci une institution universitaire consacrée à la recherche. La Bibliothèque passe alors d'une gestion de type privé à une gestion publique. Les méthodes d'acquisition et les critères de sélection des fonds et collections de la Bibliothèque y sont analysés, ainsi que la place occupée par le surréalisme dans les collections au fil du XXe siècle. Finalement, nous étudions les méthodes de gestion de cette institution en mettant l'accent sur le traitement, l'accès, la diffusion des fonds et des collections, et leur impact sur la recherche et la connaissance de l'histoire du surréalisme.

Enfin, le chapitre V est consacré à la question de la création d'un lieu de mémoire du surréalisme en analysant particulièrement la polémique entourant la vente du contenu de l'appartement d'André Breton en 2003. Gardienne de la mémoire, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est-elle réellement devenue par cette vente aux enchères, mais surtout par la volonté de l'État, un lieu de mémoire du surréalisme? Est-ce que son rôle de bibliothèque universitaire consacrée à la recherche est conciliable avec ce rôle de lieu de mémoire?

Finalement, notre étude cherche à comprendre comment sont constitués et/ou désignés les lieux de mémoire, quels sont leurs rôles dans la société et comment un gouvernement peut intervenir dans le développement de ces lieux en les transformant en lieu de la mémoire d'une nation, en symbole. De nature proprement historique, elle tente de contribuer à la réflexion sur la conservation et la diffusion de la mémoire. Mais notre étude peut également contribuer à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur l'histoire culturelle française au XXe siècle, particulièrement en ce qui a trait à l'histoire littéraire. Elle touche également la gestion des institutions culturelles et patrimoniales comme les bibliothèques, les centres d'archives et les musées dans la sauvegarde et la diffusion de la mémoire en ce début de XXIe siècle.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE ET CADRE D'ANALYSE

Ce premier chapitre a pour but de préciser, en premier lieu, le contexte historique de notre sujet d'étude en élaborant surtout sur le monde de la culture écrite et des avant-gardes littéraire et artistique de l'époque où fut fondée la Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet. Nous analyserons, par la suite, l'historiographie des principaux sujets abordés : la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et son créateur, les années fondatrices du mouvement surréaliste et, finalement, la question du patrimoine et des lieux de mémoire.

Par la suite, nous établirons la problématique de notre étude qui repose sur comment sont désignés les lieux de mémoire, ainsi que les hypothèses soulevées et les différentes questions abordées. Finalement, seront décrites les principales sources que nous avons consultées et les méthodes employées pour leur traitement.

1.1 Période étudiée et contexte historique

La période étudiée dans le cadre de notre recherche s'étend sur l'ensemble du XXe siècle en France, plus particulièrement à Paris, avec deux pointes principales. Tout d'abord, nous évoquerons les années 1900 à 1930, davantage centrées sur Jacques Doucet et ses réalisations, les débuts du surréalisme et la collaboration de ses membres avec le collectionneur. Puis, nous nous concentrerons sur les années 1970 à aujourd'hui, surtout en ce qui a trait à la question du patrimoine et des lieux de mémoire ainsi qu'à la place occupée par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans ce domaine.

Les années 1900-1930 en France ont pour toile de fond la III^e République (1870-1940). Elles sont marquées par la Première Guerre mondiale (1914-1918), qui fut précédée de la période communément appelée aujourd'hui la Belle Époque¹. L'étude de cette période nous permettra d'évoquer les créations du couturier et collectionneur français Jacques Doucet (1853-1929), en particulier celle de sa Bibliothèque littéraire. Afin de pouvoir analyser dans quel contexte Jacques Doucet a fondé cette bibliothèque (ainsi que sa Bibliothèque d'art et d'archéologie mise sur pied quelques années auparavant), une attention particulière sera portée à l'histoire de la culture écrite et à celle des bibliothèques en France sous la III^e République.

En effet, à la fin du XIX^e siècle et pendant la période de la Belle Époque, la culture écrite connaît un apogée en France et Paris est considérée comme la capitale française de l'édition. Grâce surtout aux progrès de l'alphabétisation, nous assistons à une multiplication de lecteurs. En plus de ce qui est appelé la Grande littérature, une hausse considérable du roman populaire et du roman feuilleton est remarquée, la culture de masse prenant de plus en plus d'importance². D'autre part, la Belle Époque est aussi l'âge d'or de la presse et des revues. Un grand nombre d'entre elles apparaissent pendant cette période, comme par exemple *Le Mercure de France*, *La Revue Blanche* ou encore *La Nouvelle Revue française*³. Cet apogée de la culture écrite contribue naturellement au développement des bibliothèques, qu'elles soient municipales, spécialisées ou universitaires. C'est donc dans ce contexte que Jacques Doucet mettra sur pied sa Bibliothèque d'art et d'archéologie puis sa Bibliothèque littéraire.

Ce sont toutefois les années 1920 qui occuperont une place centrale dans cette étude. Cette décennie correspond à la collaboration de Jacques Doucet avec les surréalistes qui,

¹ Belle Époque : période de la III^e République appliquée aux années 1900 et au début des années 1910 en France, nommée ainsi en comparaison à la période d'horreurs que vivront les Français avec la Première Guerre mondiale.

² Concernant l'apogée de la culture écrite pendant la Belle Époque, voir l'ouvrage suivant : Michel Leymarie, « Savoirs, croyances et culture », chap. in *De la Belle Époque à la Grande Guerre : 1893-1918. Le triomphe de la République*, p. 179 à 200, Paris, Le livre de Poche, 1999.

³ *Ibid.*, p. 197.

pendant la même période, poseront les fondements de leur doctrine. En 1922, André Breton, fondateur du mouvement surréaliste, deviendra le bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire de Doucet. Quelques mois plus tard, aidé d'un autre surréaliste, Louis Aragon, il proposera à Doucet un plan de développement de la Bibliothèque qui sera accepté presque entièrement par Jacques Doucet et réalisé. Parallèlement à l'étude du développement de la Bibliothèque littéraire de Doucet et des relations de ce dernier avec les surréalistes, nous évoquerons les milieux d'avant-garde littéraire et artistique où les surréalistes occupent une place importante. Même chose pour Jacques Doucet qui, même s'il est d'une toute autre génération, est un personnage connu de l'avant-garde grâce au mécénat qu'il exerce auprès des écrivains et des artistes. Pendant cette période, le mécénat privé en France est encore chose courante. La famille de Rothschild et la baronne de Polignac, née Singer, en sont des exemples. Mais peu s'intéresseront à des artistes aussi avant-gardistes que Marcel Duchamp ou encore Francis Picabia comme le fera Doucet.

Les avant-gardes littéraire et artistique du début du XXe siècle sont en pleine ébullition. De nouveaux courants de pensée font leur apparition en réaction aux horreurs de la Première Guerre mondiale, courants tels que le dadaïsme puis le surréalisme. Ces courants rejettent, chacun à leur façon, la société bien pensante, la bourgeoisie et le pouvoir établi. Alors que les dadaïstes utilisent la destruction, l'absurdité mais aussi l'humour pour faire passer leur message, les surréalistes iront jusqu'à développer leur propre doctrine. Il s'agit d'un mouvement qui se considère révolutionnaire, politique et engagé. Le chapitre III de notre étude définit ce mouvement, ses méthodes d'action, ses principaux acteurs et la place primordiale accordée à la poésie et à l'art dans la transmission de ses idées.

En littérature, nous assistons à une révolution avec des œuvres marquantes comme celles d'André Gide et de Marcel Proust. La poésie, quant à elle, se libère et explore le langage et de nouvelles formes, avec des poètes comme Apollinaire, Pierre Reverdy et bien sûr, les surréalistes. En ce qui concerne les arts visuels, là aussi nous assistons à une révolution. Tout d'abord, le post-impressionnisme qui renferme plusieurs courants menés par des artistes majeurs dans l'histoire de l'art comme Paul Gauguin, Vincent Van Gogh, Georges Seurat, Henri de Toulouse-Lautrec, pour ne nommer que ceux-là. Mais surtout le

figuratif laisse de plus en plus la place à l'abstraction. Ce sont les débuts du cubisme avec Pablo Picasso et Georges Braque. La peinture laisse maintenant entrevoir une troisième dimension.

Notre exploration des années 1900 à 1930 sera surtout marquée par l'année 1929, année charnière pour notre étude. En effet, elle correspond à l'année du décès de Jacques Doucet et elle témoigne d'un changement majeur dans l'histoire du mouvement surréaliste avec sa première grande série d'expulsions⁴. De plus, par le testament de Doucet, la Bibliothèque littéraire sera léguée à l'Université de Paris. Elle passera ainsi du statut d'institution privée à celui de bibliothèque universitaire gérée par l'État. Nous survolerons, par la suite, les années 1930 à 1970 afin de suivre l'évolution de la Bibliothèque littéraire pendant cette période. Puis, nous nous attarderons aux années allant de 1970 à aujourd'hui, période où l'État français fait en sorte de rendre accessible le patrimoine national à tous et où la question des lieux de mémoire sera d'actualité. C'est ce qui nous amènera à analyser le rôle de la Bibliothèque littéraire dans notre société actuelle en tant que lieu de conservation et d'accès à la mémoire culturelle française, particulièrement celle du mouvement surréaliste. Notons que l'année 2003 marque un tournant dans le développement de la Bibliothèque littéraire mais aussi dans l'histoire du surréalisme avec la vente aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton.

1.2 Historiographie

Dans cette partie, nous allons analyser l'historiographie des principaux sujets de notre étude. Nous débuterons par l'historiographie concernant Jacques Doucet et sa Bibliothèque littéraire. Puis, nous passerons à l'étude de l'historiographie du mouvement surréaliste surtout axée sur les années de sa fondation, soit les années 1920. Nous terminerons avec l'analyse de l'historiographie concernant les lieux de mémoire et la conservation du patrimoine en France.

⁴ En effet, c'est en 1929 que plusieurs des membres du mouvement seront expulsés pour cause de divergence d'opinion, comme par exemple Robert Desnos et Michel Leiris.

La lecture de monographies et de textes et ouvrages spécialisés a permis de reconstituer le contexte historique, artistique et intellectuel dans lequel évoluait Jacques Doucet, mais également le mouvement surréaliste. Ces ouvrages ont aussi alimenté notre réflexion sur la question de la préservation du patrimoine et des lieux de mémoire. Nous tenons à mentionner quatre ouvrages qui ont principalement guidé notre analyse : *Les lieux de mémoire* sous la direction de Pierre Nora, *L'histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle 1914-1990* sous la direction de Martine Poulain, *L'histoire du mouvement surréaliste* par Gérard Durozoi et *Patrimoines et identités* publié sous la direction de Bernard Schiele.

1.2.1 Jacques Doucet et la Bibliothèque littéraire

L'historiographie concernant la vie de Jacques Doucet est plutôt mince. Tout d'abord, les sources premières provenant de Doucet lui-même sont rares et n'offrent pas vraiment beaucoup d'informations sur les détails de sa vie. Il existe bien un Fonds Jacques Doucet conservé à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris⁵ mais la majorité des documents faisant partie de ce fonds sont des articles de revues et des documents concernant ses collections d'œuvres d'art, sa maison de couture et la décoration de ses résidences. Nous y trouvons très peu de documents personnels et de documents concernant sa Bibliothèque littéraire. Pour en apprendre davantage sur ce personnage, le chercheur se voit dans l'obligation de recourir au regard des autres, de ceux qui l'ont connu et côtoyé.

La majorité des textes concernant Jacques Doucet mentionne que celui-ci avait en horreur les honneurs et d'être placé sur les devants de la scène, ce qui explique peut-être sa manie de détruire toutes traces concernant sa vie. Est-ce pour cette raison qu'il existe si peu d'écrits à son sujet? D'ailleurs, si ce n'était de ses proches collaborateurs ou des gens qui ont travaillé au sein de ses deux bibliothèques, Doucet serait probablement un personnage inconnu. Même dans des ouvrages consacrés à l'avant-garde artistique et littéraire française

⁵ Le Fonds Jacques Doucet porte la cote Archives 97. L'instrument de recherche est accessible à l'adresse suivante : <http://www.inha.fr/IMG/pdf/fonds-doucet.pdf> (dernière consultation le 23 janvier 2008).

du début du XXe siècle, il arrive que son nom ne soit pas mentionné. Par exemple, dans le livre pourtant plutôt récent de Jacqueline Baldran, agrégée de lettres, intitulé *Paris, carrefour des arts et des lettres 1880-1918*, l'auteure ne fait aucunement mention de Jacques Doucet alors qu'il était un collectionneur reconnu à cette époque ainsi qu'un mécène d'importance⁶ pour plusieurs des artistes et auteurs qui y sont mentionnés.

En 2004, s'est tenu à Paris un colloque scientifique intitulé *La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : archives de la modernité*. Pendant ce colloque, il a entre autres été question de la vie de Jacques Doucet mais aussi de l'histoire de la Bibliothèque littéraire, sujets de la communication d'Yves Peyré, directeur de la Bibliothèque. Doucet, pour une des premières fois, y est décrit comme un homme ayant plus que de l'argent, du flair et de bons conseillers. Il apparaît comme possédant une culture certaine, comme un homme intelligent et comme un bon homme d'affaires. Il est également considéré comme un précurseur sans pareil qui a su apporter à sa bibliothèque littéraire (tout comme à sa bibliothèque d'art et d'archéologie) des nouveautés qui modifieront à jamais le monde de l'histoire littéraire et du livre; pensons notamment à son intérêt pour les manuscrits et surtout à son implication dans le développement de la reliure moderne⁷. Les actes du colloque⁸, publiés à l'été 2007, apportent donc un éclairage nouveau sur la connaissance de Doucet et de sa bibliothèque.

Il existe deux biographies de Doucet écrites par d'anciens directeurs⁹ de la Bibliothèque littéraire. La première, publiée en 1931¹⁰, a été écrite par Marie Dormoy qui a

⁶ Jacqueline Baldran, *Paris, carrefour des arts et des lettres 1880-1918*, L'Harmattan, Paris, 2002, 270 p.

⁷ Colloque *La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : archives de la modernité*, (Paris, 5,6 et 7 février 2004).

⁸ Yves Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », In *La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : archives de la modernité : Actes du colloque*, (Paris, 5,6 et 7 février 2004), Éditions des Cendres, Paris, 2007.

⁹ Les directeurs successifs de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sont Marie Dormoy, François Chapon et Yves Peyré.

¹⁰ Marie Dormoy, *Jacques Doucet*, Abbeville : F. Paillart, 1931.

connu personnellement Jacques Doucet et qui fut la première directrice de la Bibliothèque après la mort de ce dernier. Cette biographie est aujourd'hui épuisée. L'autre biographie, publiée en 1984, a été écrite par François Chapon¹¹, aujourd'hui directeur honoraire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Mentionnons que François Chapon n'a pas connu Jacques Doucet.

Marie Dormoy décrit Doucet comme un homme de goût, extrêmement raffiné et élégant mais qui, malgré sa fortune et sa renommée, était tenu à l'écart de la haute société parisienne. Selon Dormoy, il semblerait que ce soit dû au fait qu'il était couturier et Doucet aurait souffert de cette situation. C'est ce qui l'aurait poussé à devenir un grand collectionneur¹². Elle décrit également Doucet comme un homme strict, plutôt dur et hautain, exigeant envers ses collaborateurs. Lui-même était un travailleur infatigable, très impliqué dans ses projets. Mais ce qui ressort surtout des textes de Dormoy, c'est qu'elle le considérait comme un homme sans aucune culture, ayant reçu très peu d'instruction, allant même jusqu'à écrire qu'il ne savait rien. Il aurait réussi simplement grâce à son flair et à son sens de l'innovation¹³.

Il semble incontestable, selon les sources disponibles, que Doucet était peu instruit. Il a été élevé à la campagne et très tôt, il a pris la direction du commerce de ses parents. Il est permis de penser que son implication dans le développement de la maison de couture lui laissait peu de temps pour se cultiver. Mais peut-être Doucet était-il plus intelligent que Dormoy veut bien nous le faire croire. Sa réussite, notamment avec sa maison de couture, démontre qu'il est un homme doté d'un grand sens des affaires et ses projets avant-gardistes, un visionnaire. C'est d'ailleurs ce qui ressort de la communication d'Yves Peyré lors du colloque *La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : archives de la modernité*¹⁴.

¹¹ François Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, Paris : JCLattès, 408 p., 1984.

¹² Marie Dormoy, « Jacques Doucet » in *Les Amis d'Édouard*, no. 153, 1931, 29 pages, p. 7.

¹³ Marie Dormoy, *Souvenirs et portraits d'amis*, Mercure de France, 1963, 307 pages, p. 186 et 206.

¹⁴ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 23.

Dans l'ensemble, les critiques sur la biographie écrite par Marie Dormoy (ainsi que sur ses autres textes) sont plutôt dures affirmant que Dormoy avait une forte tendance au romanesque et que plusieurs de ses affirmations ne reposaient sur aucune source véritable¹⁵. Nous pouvons douter de cette dernière affirmation car, en général, les informations apportées par Dormoy rejoignent la plupart des autres textes écrits par différents auteurs au sujet de Doucet et de ses bibliothèques.

Malgré ce que pouvait penser Marie Dormoy de Jacques Doucet, que par ailleurs elle admirait, et les critiques apportées entre autres par François Chapon sur ses écrits, ses textes sont incontournables. Tout d'abord, elle est la seule biographe à l'avoir connu de près et à avoir autant écrit sur Doucet. De plus, elle a fréquenté la Bibliothèque d'art et d'archéologie, elle a succédé à André Breton comme bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire pour en devenir, par la suite, sa première directrice. Ajoutons à cela qu'elle était aussi très proche d'André Suarès, ami et conseiller de Doucet. Sa vision de Jacques Doucet et de ses réalisations ne peut donc être mise de côté par ceux qui s'intéressent au personnage.

Concernant la biographie écrite par François Chapon, Doucet y est surtout présenté comme un grand collectionneur, immensément riche. Tout comme l'a fait Marie Dormoy, Chapon le décrit comme un homme qui a réussi non pas grâce à son intelligence et à sa culture mais plutôt grâce à son flair sans pareil. Chapon croit également que la réussite de Doucet était due à son talent pour s'entourer de bons conseillers¹⁶. L'auteur décrit avec précision les collections de Doucet ainsi que la décoration de ses appartements. En fait, cette biographie de Doucet donne souvent l'impression d'un ouvrage portant sur l'histoire de l'art et la décoration intérieure plutôt que d'une biographie. Précisons que, tout comme Marie Dormoy, Chapon n'est pas historien et malgré une bonne connaissance de son sujet et un grand appareil de sources et de références, le contexte historique est presque totalement

¹⁵ Par exemple, François Chapon dans *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, à la page 84, écrit : « Marie Dormoy, dont il faut souvent mettre en doute le penchant romanesque [...] ».

¹⁶ François Chapon, « La Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet » in *Le Bulletin du bibliophile*, 1980, p. 47 à 83.

absent de cette biographie. Il ne décrit pas l'époque à laquelle vivait Doucet ni l'influence qu'a pu avoir ce dernier, ni sa contribution à la constitution du patrimoine français.

La question de la subjectivité des sources offre une raison de plus d'avoir un regard critique sur les biographies écrites par Marie Dormoy et François Chapon. Le rapport biographe / biographié qui suscite beaucoup de questions chez les historiens à cause de l'identification de l'auteur à son sujet (toute biographie étant plus ou moins autobiographique)¹⁷, se retrouve chez Dormoy et Chapon puisqu'ils ont été directeurs de la Bibliothèque littéraire. Ceci fait en sorte qu'ils s'identifient sûrement à cette dernière. Il peut donc s'avérer difficile pour eux de poser un regard détaché et critique envers celle-ci et son créateur.

Une biographie de Jacques Doucet pourrait apporter un éclairage nouveau sur des sujets comme l'histoire du mécénat ou encore l'histoire des bibliothèques françaises, mais aussi sur l'apport d'un individu à la préservation et à la diffusion du patrimoine national. La vie de Jacques Doucet peut également contribuer à l'étude des milieux intellectuels grâce à ses liens avec l'avant-garde française du début du XXe siècle et surtout avec le mouvement surréaliste. Malheureusement, le manque d'objectivité des biographes de Doucet, mais aussi l'absence de mise en contexte historique que nous remarquons dans leurs ouvrages, ne contribuent pas à une meilleure connaissance de son époque ni de son milieu.

Mis à part les biographies de Jacques Doucet, le chercheur peut se tourner vers des articles de revues spécialisées dans le domaine de l'histoire de l'art afin d'approfondir le personnage. Mais, encore là, ces articles nous entretiennent plus des collections de Doucet que de l'homme et de son apport au milieu culturel français. Lorsque c'est le cas, c'est surtout en tant que personnage qui a laissé sa marque dans le domaine de l'art et non pas dans celui de la littérature. D'ailleurs, il y a plus d'articles qui traitent de la Bibliothèque d'art et d'archéologie que de la Bibliothèque littéraire, toujours à cause de l'apport de Doucet à

¹⁷ Eleni Varikas, « L'approche biographique dans l'histoire des femmes » in *Les Cahiers du GRIF* (printemps 1998), pages 41 à 55, p. 51.

l'histoire de l'art. Quelques-uns, cependant, nous offrent un portrait de Jacques Doucet le mécène, personnage qui a beaucoup fait pour la France au niveau culturel et éducatif¹⁸.

Toujours au niveau de l'historiographie concernant Jacques Doucet, il existe deux publications présentant la correspondance échangée entre Doucet et deux poètes, soit André Suarès et Louis Aragon¹⁹. Il est possible d'y lire toutes les lettres écrites par les deux poètes à Doucet mais pas l'inverse. Est-ce que Doucet écrivait peu? Est-ce que les lettres reçues par Suarès et Aragon ont, pour la plupart, été détruites? Nous n'avons pas de réponse à ces questions mais nous pouvons affirmer que ces livres offrent surtout le point de vue des poètes et non celui du mécène. Ajoutons que ces publications n'offrent pas d'analyse approfondie du contenu des lettres ni des relations existant entre Doucet et ses correspondants. Elles ne font que diffuser les lettres échangées et présentent en introduction la méthode utilisée pour le choix des lettres publiées et l'ordre dans lequel elles sont présentées. Encore une fois, le contexte historique de la période où ces échanges épistolaires ont eu lieu n'est aucunement présenté aux lecteurs.

Passons maintenant à l'historiographie de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Il existe quelques articles consacrés à l'histoire de cette dernière dans des ouvrages et revues consacrés à l'histoire des bibliothèques françaises. Ces textes, pour la plupart, ont, encore une fois, été écrits par des directeurs de la Bibliothèque : François Chapon et Yves Peyré²⁰. Ils racontent la petite histoire de la Bibliothèque et décrivent son contenu considéré d'une richesse incomparable et d'une grande rareté. Ce qui explique d'ailleurs qu'elle soit

¹⁸ Par exemple, Suzanne Lemas, « Un mécène en question : Jacques Doucet (1853-1929), *Gazette des beaux-arts*, no 101 (mai-juin), 1983, p. 204-210. Voir aussi François Baudot, « Jacques Doucet, II. Protecteur et mécène des artistes de son temps », *Beaux-arts magazine*, no 22 (mars), 1985, p. 57-63.

¹⁹ Il s'agit des deux ouvrages suivants : Aragon, *Papiers inédits : De Dada au surréalisme (1917-1931)*, Paris : NRF Gallimard, 2000, 429 p. et André Suarès, Jacques Doucet et François Chapon, *Le Condottière et le magicien*, Paris : Julliard, 1994, 545 p.

²⁰ Voir entre autres, l'article de François Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, un mécénat exemplaire », *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle 1914-1990* et l'article de Yves Peyré, « La politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Bulletin des bibliothèques de France*.

considérée de dernier recours et ouverte presque uniquement aux chercheurs du 3^e cycle universitaire. Au risque de se répéter, à la lecture de ces articles, nous remarquons un manque d'objectivité de la part des auteurs ainsi que de distance par rapport à leur sujet. De plus, ces articles n'expliquent pas le contexte de création de la Bibliothèque ni son rôle dans le développement des bibliothèques françaises. Toutefois, ces articles étant parfois publiés dans des volumes qui racontent et expliquent l'histoire des bibliothèques françaises, la lecture de ces ouvrages permet de mieux comprendre le contexte de création de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et son impact dans le monde de la bibliothéconomie.

Les dirigeants de la Bibliothèque littéraire, ainsi qu'une association nommée Doucet Littérature, ont publié des articles et des fascicules concernant son histoire et la vie de son créateur. Ils décrivent surtout le contenu des collections de la Bibliothèque, son fonctionnement et ses activités. Mais, comme pour les articles sur le sujet parus dans des ouvrages et des revues spécialisés, ces articles et fascicules apportent peu de chose à la connaissance de Doucet ni à celle de la Bibliothèque littéraire. Ils ne font jamais mention, non plus, de la contribution de cette dernière au développement des bibliothèques françaises.

L'historiographie des bibliothèques françaises devient alors une aide précieuse. Toutefois, l'histoire des bibliothèques françaises est un domaine d'étude encore assez récent et peu développé, les historiens s'étant peu penchés sur ce sujet. Les textes de fond semblent surtout être apparus depuis les années 1980. Un livre comme *L'Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XX^e siècle 1914-1990*²¹ permet de tracer un portrait complet de l'histoire des bibliothèques françaises au XX^e siècle en nous présentant, entre autres, des exemples précis de différents types de bibliothèques, situées autant en région qu'à Paris. Il permet de comparer la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet avec d'autres bibliothèques spécialisées fondées uniquement à l'aide de fonds privés. Mentionnons également l'ouvrage de Graham Keith Barnett sur l'histoire des bibliothèques publiques en France de la

²¹Martine Poulain, (sous la direction de), *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XX^e siècle 1914-1990*, Paris : Promodis - Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, 793 p.

Révolution à 1939, qui nous offre des renseignements pertinents sur le développement des bibliothèques du vivant de Jacques Doucet²².

L'étude de l'historiographie des bibliothèques françaises nous apprend que ces dernières ont connu un développement important en France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, quoique beaucoup moins qu'aux États-Unis et qu'en Grande-Bretagne. Les bibliothèques municipales et scolaires ont connu une hausse de popularité pendant cette période. Cependant, des améliorations doivent être apportées : il existe une forte division entre les bibliothèques municipales réservées à la minorité cultivée et les bibliothèques scolaires et populaires fournissant la lecture aux masses; les livres sont plutôt chers, il devient nécessaire de les mettre à la portée de tous; le besoin de moderniser les bibliothèques se fait sentir, elles ne doivent plus se contenter d'être des pourvoyeurs de romans²³. Les bibliothèques spécialisées, elles, fondées à l'aide de ressources financières privées, comme les deux bibliothèques de Doucet, vont grandement contribuer au développement des bibliothèques universitaires mais aussi à améliorer les conditions habituellement retrouvées dans les autres bibliothèques. Elles contribueront, entre autres, à rendre plus facilement accessibles les ouvrages spécialisés et de référence à l'ensemble de la population. Par exemple, notons que dès 1910, la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Doucet publiera annuellement un *Répertoire d'art et d'archéologie* afin de faciliter la recherche dans ces domaines. Les bibliothèques privées connaîtront souvent un développement beaucoup plus avancé concernant les méthodes de travail, les heures d'ouverture au public, l'aménagement des lieux, etc. Elles serviront d'exemples aux bibliothèques publiques.

1.2.2 Le surréalisme

L'historiographie du mouvement surréaliste étant abondante, nous avons choisi, pour les besoins de notre étude, de nous concentrer sur les écrits concernant les années de

²² Graham Keith Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Éditions Promodis du Cercle de la Librairie, Paris, 1987.

²³ Graham Keith Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, éditions Promodis, 1987, p. 277-305-360.

fondation du mouvement en France, soit les années 1920. Les nombreux écrits sur le surréalisme s'expliquent par le fait qu'il s'agit d'un mouvement international qui a existé pendant plusieurs années (années 1920 aux années 1960), qui a utilisé différents médiums comme la littérature, la peinture et le cinéma et a abordé des sujets variés comme la politique, l'érotisme ou encore la folie.

Un des premiers ouvrages marquants relatant l'histoire du surréalisme est celui de l'auteur et éditeur Maurice Nadeau, publié en 1964²⁴. Nadeau considère que le surréalisme est un mouvement né de la Première Guerre mondiale, rejetant la civilisation qui a mené à celle-ci. Le mouvement se veut révolutionnaire, mais la révolution ne doit pas qu'être politique et économique : elle doit aussi amener à satisfaire les désirs de l'homme. C'est pour cette raison que les surréalistes, à la fin des années 1920, se joindront au Parti communiste français. Mais finalement, l'homme nouveau suggéré par le communisme, ne différant pas de celui qu'ils ont toujours connu, établira la rupture avec cette idéologie²⁵. D'ailleurs, selon Nadeau, le surréalisme est un échec s'il est considéré du point de vue de la révolution. Selon lui, il faut se contenter de considérer ce mouvement comme une école littéraire fort différente de toutes celles qui l'ont précédée et la plus prestigieuse qui ait vu le jour depuis le romantisme²⁶.

Concernant la période qui intéresse le plus notre étude, soit les années 1920, Nadeau la considère comme la plus belle et la plus exaltante de l'histoire du mouvement. L'année 1929 marquera la fin de cette période avec le départ de plusieurs des membres influents. Mais le mouvement poursuivra sa route avec la venue de nouveaux adeptes dont certains deviendront des figures emblématiques du surréalisme, comme par exemple le peintre Salvador Dali²⁷. Point important à souligner, Nadeau ne mentionne aucunement Jacques Doucet dans son ouvrage. D'ailleurs, un sujet comme celui de l'aide financière apportée au mouvement n'est

²⁴ Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Éditions du Seuil, Paris, 1964, 190 pages.

²⁵ *Ibid.*, p. 180.

²⁶ *Ibid.*, p. 189.

²⁷ *Ibid.*, p. 133.

aucunement abordé. Nadeau se contente de tracer l'histoire du mouvement de l'intérieur en décrivant son idéologie, ses manifestations et ses actions.

L'autre ouvrage marquant concernant l'histoire du surréalisme est celui de l'auteur et critique littéraire Gérard Durozoi publié en 1997²⁸. Cet ouvrage est plus complet que celui de Nadeau puisqu'il relate toute l'histoire du mouvement jusqu'à son influence récente, en passant par les pays qui ont développé d'autres branches du mouvement, mais aussi par les médiums utilisés comme la poésie, la peinture et le cinéma. De plus, un index biographique des surréalistes français mais aussi étrangers se trouve à la fin de l'ouvrage.

Durozoi fait bien ressortir l'aspect révolutionnaire du mouvement surréaliste et son implication politique. Cependant, il considère que dès les années 1950, le surréalisme était un peu dépassé et faisait désormais partie de l'histoire et ce, même s'il existait une nouvelle génération chez ses membres²⁹. Pour Durozoi, la fin du surréalisme en tant que mouvement actif est toutefois reliée à la mort d'André Breton en 1966. Mais le surréalisme survivra tout de même :

Le surréalisme [...] risque de susciter plus que de l'intérêt ou de la curiosité, une passion véritable chez de nombreux artistes, poètes ou anonymes qui y trouvent en cette fin de XXe siècle, et y trouveront encore, de quoi faire de leur existence autre chose que la simple réalisation d'un programme dont ils ne seraient pas responsables.³⁰

Dans son livre, Durozoi fait mention à quelques reprises de Jacques Doucet. Ce dernier y est toutefois décrit presque uniquement comme un collectionneur pour qui André Breton travaillait. L'auteur ne mentionne pour ainsi dire pas son rôle de mécène. Notons qu'à chaque passage où Jacques Doucet est mentionné, Durozoi se réfère aux écrits de François Chapon.

²⁸ Gérard Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, Hazan, Paris, 1997, 759 p.

²⁹ *Ibid.*, p. 533.

³⁰ *Ibid.*, p. 647.

Il est vrai que dans la grande majorité des ouvrages consacrés à l'histoire du surréalisme, il est fait mention de Jacques Doucet et de sa Bibliothèque littéraire. Les auteurs s'accordent pour dire que l'aide financière de Doucet servira à encourager la publication de la revue *Littérature* et à acheter un grand nombre de premières éditions et d'éditions de luxe d'ouvrages surréalistes, mais sans plus. En y regardant de plus près, l'aide apportée par Doucet au mouvement surréaliste ne semble pas avoir été analysée. Ceci s'explique peut-être par l'attitude de rejet qu'avaient les surréalistes envers Doucet. Prenons par exemple l'entretien d'André Breton avec le journaliste et biographe français André Parinaud³¹. Breton n'est pas très tendre envers Doucet, disant entre autres que ce dernier ne comprenait rien à l'art. Oui, il assumait le fait que ses sources de revenus lui venaient de son travail pour Doucet, mais ce dernier est décrit comme le dernier fil qui liait les surréalistes à un monde croulant et qu'avec la rupture avec Doucet, ce dernier fil venait de céder. Par contre, des paroles comme celles-ci n'empêcheront pas les surréalistes, dont Breton, de léguer leurs archives à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en signe de reconnaissance envers ce dernier.

Ajoutons que l'historiographie du surréalisme, même récente, ne mentionne pas la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet comme étant un lieu de mémoire du mouvement. Cependant, les ouvrages citent, dans la grande majorité des cas, la Bibliothèque littéraire dans leur bibliographie. Leurs références démontrent que cette dernière est un lieu incontournable pour tous ceux qui écrivent au sujet du surréalisme.

En terminant, nous constatons qu'il existe peu de références concernant les liens entre Doucet et les surréalistes et sur le rôle que joue la Bibliothèque littéraire envers ce mouvement. Notre étude veut donc contribuer à approfondir les connaissances sur les relations entre ce mouvement d'avant-garde et cette bibliothèque fondée par un bourgeois qui représentait tout ce qu'il rejetait.

³¹ André Breton, *Entretiens (1913-1952)*, Gallimard, 312 p., 2^e édition, 1969, pages 102-104.

1.2.3 Les lieux de mémoire et la conservation du patrimoine en France

L'historiographie concernant les lieux de mémoire et le patrimoine apporte un éclairage essentiel sur le rôle joué par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet aujourd'hui dans l'histoire littéraire, en particulier dans celle du surréalisme.

Les écrits concernant les lieux de mémoire ont commencé à paraître pendant les années 1980, suite à la publication de l'ouvrage écrit sous la direction de Pierre Nora intitulé *Les lieux de mémoire*³². Depuis ce temps, un grand nombre de livres concernant la mémoire et l'histoire ont été publiés, comme par exemple *La mémoire, l'histoire, l'oubli* de Paul Ricoeur ou encore *Histoire et mémoire* de Jacques Le Goff³³. La majorité de ces ouvrages analyse la notion de mémoire versus la notion d'histoire et traite de l'intérêt de la population pour le sujet. En effet, celle-ci semble chercher dans les lieux de mémoire et dans la célébration d'événements commémoratifs une partie de son histoire et de son identité. Pourtant, d'après les historiens, les notions de mémoire et d'histoire iraient plutôt à l'encontre l'une de l'autre, ce qui devient une des problématiques majeures du lieu de mémoire.

Dans un texte intitulé « Mémoire et histoire »³⁴, l'historien Pierre Vidal-Naquet écrit que chaque individu est détenteur de sa mémoire. Cette mémoire ancrée en chacun de nous est bien sûr subjective, ce qui, par définition, entre en conflit avec la notion même d'histoire qui elle, est à la recherche de la vérité. Car la mémoire, en plus d'être subjective, comporte un risque d'erreur élevé pour l'histoire, nos souvenirs étant souvent forts différents de la réalité. C'est ce qui explique qu'un document écrit et daté établissant un fait l'emportera presque toujours sur le souvenir. Malgré toutes ces contradictions, selon Vidal-Naquet, la mémoire peut enrichir la perspective historique en permettant la comparaison et en ouvrant des fenêtres dans diverses directions.

³² Pierre Nora, (dir. publ.), *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1984.

³³ Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Coll. « Folio/Histoire », Paris : Gallimard, 1988, 409 p. et Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, 675 p.

³⁴ Pierre Vidal-Naquet, « Mémoire et histoire », *La Recherche*, vol. 25, no. 267, juillet-août 1994, p. 726-729.

Jean Davallon, professeur de science de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon, écrit, dans son texte intitulé *Tradition, mémoire, patrimoine*³⁵, que les lieux de mémoire sont en fait une matérialisation de cette dernière. Il parle de « saisie » de la mémoire par l'histoire : « [...] ce qui est dressé par l'historien des lieux de mémoire, ce serait une sorte d'acte de décès de la mémoire collective au profit des deux autres formes de mémoire, l'une matérielle, l'autre individuelle »³⁶.

Dans la majorité des textes consacrés aux lieux de mémoire, c'est la mémoire reliée à l'histoire politique et/ou militaire qui est la plus analysée. Les auteurs y parlent notamment de la volonté politique d'utiliser l'histoire nationale pour forger la mémoire collective d'un peuple. Dans son ouvrage consacré aux lieux de mémoire, Pierre Nora en donne un exemple avec son texte sur le Panthéon : « Une des obsessions du siècle a été d'inventer, par la célébration des grands hommes, une nouvelle mémoire collective.³⁷ » Selon Nora, dans ce lieu qu'est le Panthéon éclate l'impossibilité de reconnaître un lieu d'unanimité où pourraient coexister pacifiquement tous les grands hommes de la nation. Il ajoute : « La mémoire du Panthéon n'est pas la mémoire nationale, mais une des mémoires politiques offertes aux Français.³⁸ ».

Mais les lieux de mémoire, soulignons-le, ne sont pas que des lieux physiques. L'ouvrage de Nora permet d'avoir un aperçu des différents types de lieux de mémoire, allant du lieu de mémoire géographique comme le champ de bataille, au lieu de mémoire symbolique comme un ouvrage littéraire. L'analyse de ces types de lieux de mémoire contribue à la réflexion sur la création d'un lieu comme celui de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et à ce qu'elle peut représenter aujourd'hui, presque cent ans après sa

³⁵ Jean Davallon, « Tradition, mémoire, patrimoine », in *Patrimoines et identités*, Musée de la civilisation et éditions MultiMondes, Québec, 2002, 251 pages.

³⁶ *Ibid.*, p. 52-53.

³⁷ Pierre Nora, (dir. publ.), *La République*. T. 1 de *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 1984, p. 141.

³⁸ *Ibid.*, p. 162.

création, autant pour la population que pour le gouvernement français en tant que lieu de la mémoire nationale.

Dans la lignée des travaux d'historiens concernant les lieux de mémoire sont parus de nombreux ouvrages consacrés au patrimoine. Notre bilan historiographique nous apprend que c'est au début des années 1970 que l'État français adopte une politique de démocratisation du patrimoine. Les dirigeants veulent que le patrimoine national appartienne au peuple et non pas seulement à une élite. Divers événements auront lieu en ce sens, notamment l'Année du patrimoine en 1980, année qui deviendra rapidement la Journée du patrimoine soulignée annuellement. Lors de ces Journées du patrimoine, des lieux patrimoniaux (et même des lieux privés habituellement non accessibles) sont ouverts gratuitement au public. Avec cette démocratisation, le patrimoine est devenu l'affaire de tous et aujourd'hui, tout le monde peut organiser des événements commémoratifs qui ne sont plus seulement l'affaire de l'État.

Même si la majorité des ouvrages consacrés au patrimoine concerne l'aspect architectural, un livre comme *Patrimoine et Histoire* de Jean-Yves Andrieux³⁹, historien de l'art, traite des différents aspects de la notion de patrimoine, notamment celui du patrimoine littéraire et des maisons d'écrivains ouvertes au public. Étant donné le rôle qu'a joué la vente du contenu de l'appartement d'André Breton dans la désignation de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet comme un des lieux de la mémoire du surréalisme, il devient intéressant de comparer les lieux patrimoniaux que sont les demeures d'écrivains à une bibliothèque universitaire de dernier recours considérée lieu de sauvegarde de la mémoire.

Mentionnons, pour terminer, l'ouvrage intitulé *Patrimoines et identités*⁴⁰, fruit de deux colloques scientifiques organisés par le Programme d'études avancées en muséologie de l'Université du Québec à Montréal en 2000 et 2001. Ce livre place la question du patrimoine au centre du débat. Les textes qui en font partie tentent d'apporter des réponses à des questions aussi variées que : Quel est l'avenir du patrimoine dans la société? Comment

³⁹ Jean-Yves Andrieux, *Patrimoine et Histoire*, Paris : Éditions Belin, 1997, 283 p.

⁴⁰ Bernard Schiele (sous la dir.), *Patrimoines et identités*, Musée de la civilisation et éditions MultiMondes, Québec, 2002, 251 pages.

mémoire et fonction identitaire vont-elles coexister? Quelles sont les opérations qui constituent le patrimoine?, etc. Les sujets abordés sont toujours autant d'actualité en 2008.

1.3 Problématique, hypothèses et questions soulevées

Certains symboles, par le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire politique, culturelle ou même sportive d'un pays, deviennent des lieux de mémoire. Pensons ici à *La Marseillaise*, à un roman comme *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust ou encore à un événement sportif comme le Tour de France. Il existe également des lieux de mémoire géographiques qui, par la place physique qu'ils ont occupée dans l'histoire, deviennent des lieux de rassemblement et de souvenir, comme par exemple les champs de bataille d'Azincourt et de Verdun. Ces lieux de mémoire pourraient être qualifiés de « naturels », car ils font partie intégrante de l'histoire d'un peuple. Il existe également des lieux et des monuments fabriqués expressément par l'État dans le but de raviver la flamme nationale. Le Panthéon à Paris et les monuments aux morts en sont de bons exemples.

Ces lieux de mémoire, qu'ils soient « naturels » ou « fabriqués », ont tous, pour reprendre la définition donnée par Pierre Nora, deux points communs : faire partie de l'identité collective d'un peuple et posséder une aura symbolique. De plus, les lieux de mémoire ont pour vocation de se souvenir et possèdent souvent un aspect pédagogique. En effet, lorsque les survivants d'un événement marquant de l'histoire d'un peuple seront tous décédés, les lieux de mémoire auront pour rôle de transmettre aux générations futures les faits concernant cet événement. Cependant, peu de lieux de mémoire « naturels » pourront jouer ce rôle pédagogique sans l'intervention de l'humain. Prenons par exemple le champ de batailles. Ce dernier, pris tel quel, pourra transmettre une charge émotionnelle, mais pour connaître les faits historiques entourant les combats, l'humain devra intervenir avec, par exemple, des tableaux d'informations, des plaques, des cartes, etc. Nous pourrions penser, également, qu'à première vue les lieux de mémoire « fabriqués » possèdent automatiquement une valeur pédagogique mais ce n'est pas le cas. Un monument aux morts nous apprendra souvent peu de choses sur l'événement en question. N'oublions pas, non plus, les symboles qui eux, ne peuvent avoir de valeur pédagogique sans explication supplémentaire.

Le patrimoine littéraire, lui non plus, ne peut échapper à la création des lieux de mémoire. Dans la vague de démocratisation du patrimoine, plusieurs maisons d'écrivains ont été reconverties en musées accessibles à tous, souvent à l'aide des fonds publics. Ces musées littéraires sont des lieux de transmission du souvenir ainsi que des lieux pédagogiques et rejoignent souvent la définition de Nora. Ils sont donc, en principe, des lieux de mémoire par excellence. Cependant, il arrive que des demandes de conversion en musée de maisons ou d'appartements d'écrivains soient effectuées auprès du gouvernement mais sans succès. Ce fut le cas du projet initié par Jean Schuster, exécuteur testamentaire d'André Breton, qui créa, au début des années 1980, une association, Actual, dont le but était de fonder un Haut lieu de recherche du surréalisme à partir des collections de Breton conservées dans son appartement situé à Paris. Mais les efforts d'Actual se conclurent par un échec, l'État refusant d'accéder à leur demande. En 2003, l'État restera toujours sur sa position malgré les demandes des héritiers de Breton et les pressions d'associations et des milieux littéraire et artistique. C'est ainsi que fut mis aux enchères le contenu de l'appartement de Breton et que fut désigné lieu de la mémoire du surréalisme la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Cette dernière fut d'ailleurs un des plus importants acquéreurs lors de cette vente.

Le choix de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pour illustrer notre analyse repose donc essentiellement sur le rôle qui lui est attribué depuis la vente aux enchères des collections d'André Breton. Vingt ans après la tentative de Schuster, pour un grand nombre de tenants et d'admirateurs du surréalisme, l'appartement de Breton représentait toujours un lieu d'importance historique qui incarnait un symbole du mouvement. Son contenu et son agencement en faisaient un musée du surréalisme créé au fil des années par celui qui est surnommé le « Pape du surréalisme ». Pour eux, les dirigeants politiques devaient faire en sorte que cet appartement soit préservé et aménagé en espace ouvert au public⁴¹. Mais ce fut en vain, le gouvernement français décrétant, entre autres, que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet était un lieu tout désigné pour recevoir une partie des archives et des

⁴¹ Par exemple, un comité de vigilance fut mis sur pied et une pétition a réuni plus de 3000 signatures dont celles du philosophe Jacques Derrida et de l'écrivain Michel Butor (site www.remuc.net/litt/breton_infos.html, consultation le 30 novembre 2004).

collections de Breton. Le ministre de la Culture, M. Jean-Jacques Aillagon, déclara dans le journal *Le Monde* en 2003 :

Je crois que notre culture nous a fourni deux formidables « machines » à assumer et continuer l'histoire, à digérer et gérer le temps : ce sont les bibliothèques et les musées [...] Confier Breton à ces lieux de la mémoire active d'une part, et à la passion des amateurs d'autre part, c'est bien œuvrer pour sa postérité [...] En définitive, nous parviendrons à donner à l'histoire du surréalisme la chance de se poursuivre et de s'écrire dans des institutions ouvertes au public, aux artistes et aux chercheurs.⁴²

Cette décision du gouvernement français sera bien sûr contestée⁴³. Pourtant, les tentatives passées pour convertir en musée l'appartement de Breton ayant toutes échouées, l'État devait encore avoir de bonnes raisons pour ne pas acquiescer à ces demandes. Peut-être était-il préférable, en effet, que les collections de Breton soient transférées dans des lieux appropriés comme les musées et les bibliothèques. Nous allons donc nous demander pourquoi la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en est arrivée à tenir ce rôle. Nous tenterons également de répondre à la question suivante : le mandat de cette bibliothèque universitaire de dernier recours, accessible uniquement à une élite, ne va-t-il pas, par définition, à l'encontre de celui d'un lieu de mémoire appartenant à l'identité nationale d'un peuple?

Premièrement, par sa vocation première et son mandat, une bibliothèque peut être définie comme un lieu de conservation et d'accès à la mémoire. Mais nous distinguons bien ici de lieu de *conservation* de la mémoire et non de *lieu* de mémoire. Car si nous prenons la définition de Pierre Nora, un lieu d'apparence purement matériel, comme un dépôt d'archives (ou dans ce cas-ci, une bibliothèque), n'est lieu de mémoire que si l'imagination l'investit d'une aura symbolique⁴⁴, ce que nous ne retrouvons pas dans toutes les bibliothèques, incluant la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. En fait, Jacques Doucet créait, avec sa

⁴² Entretien avec J-J Aillagon paru dans le journal *Le Monde* le 3 avril 2003. Cet article est accessible sur le site www.remue.net/litt/breton_infos.htm/ (dernière consultation le 11 février 2008).

⁴³ Voir le site www.remue.net/litt/breton_infos.html qui reprend tout un ensemble d'articles et de communiqués de presse sur le sujet. Les informations de ce paragraphe proviennent de ces articles et de ces communiqués (consultation le 30 novembre 2004).

⁴⁴ Nora, « Entre mémoire et Histoire », p. XXXIV.

Bibliothèque littéraire, un lieu de conservation de la mémoire, tout comme il l'avait fait avec sa Bibliothèque d'art et d'archéologie quelques années auparavant, et non pas un lieu de mémoire. Ajoutons que depuis le legs à l'Université de Paris, la Bibliothèque littéraire est devenue une bibliothèque de dernier recours. Son accès restreint n'en fait pas un lieu accessible à l'ensemble de la population. De plus, lorsque nous analysons le genre d'acquisitions fait par Doucet de son vivant, si ce dernier avait eu l'intention de fonder un lieu de mémoire, ça aurait été un lieu de mémoire de la littérature française du XIXe siècle et de son temps, et non pas d'un seul courant littéraire. Donc, le fait que les collections de Breton soient maintenant conservées dans une bibliothèque, ne fait pas nécessairement en sorte que cette dernière soit un lieu de mémoire. Mais le lieu de mémoire se doit-il absolument de répondre à la définition que donne Pierre Nora?

Deuxièmement, nous supposons que si la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est devenue un lieu de mémoire du surréalisme, c'est en partie à cause des liens qui ont existé entre son fondateur et les surréalistes. Ces derniers ont grandement influencé la Bibliothèque dans son développement. D'ailleurs, les surréalistes avaient déjà, à l'époque, le souci de conserver leurs archives. Qui sait s'ils n'avaient pas déjà décidé du rôle qu'allait jouer la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans la sauvegarde de leur mémoire, d'abord en influençant Doucet dans le choix de ses acquisitions (manuscrits, premières éditions, revues, sans compter la correspondance échangée avec Doucet et les commandes de ce dernier), puis avec les années, en faisant don à la Bibliothèque de leurs archives personnelles. Jacques Doucet, lui, a été le mécène le plus important du mouvement jusqu'à sa mort en 1929. Son aide monétaire a été essentielle au développement du surréalisme dès les premières années de sa fondation.

Un autre élément a probablement eu un impact considérable sur le fait que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet soit aujourd'hui considérée un lieu de mémoire du surréalisme. Cet élément est le passage de statut de bibliothèque privée à celui de bibliothèque universitaire. En effet, le rôle joué par les autorités afin de conserver à la Bibliothèque littéraire sa vocation d'institution vouée à la littérature française du XIXe et du XXe siècle, ainsi que les fonds financiers offerts afin de permettre à la Bibliothèque de

poursuivre l'acquisition de documents majeurs reliés au surréalisme, ont eu un impact sur sa survie et sur la poursuite de sa mission. D'autre part, le fait que la Bibliothèque littéraire ne soit plus une bibliothèque privée mais une bibliothèque universitaire gérée par des fonds publics a donné au gouvernement français le pouvoir et la possibilité de désigner la Bibliothèque littéraire comme étant un lieu de mémoire du surréalisme, à la place de ce qu'aurait pu être un musée situé au 42, rue Fontaine. La Bibliothèque littéraire ne serait donc pas un lieu de mémoire « naturel » mais plutôt un lieu de mémoire forgé par la volonté politique. Pourtant, il est permis de se demander si de 1929 à encore tout récemment, le gouvernement français a donné à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet la place qui lui revenait, et si le rôle qui lui est maintenant attribué correspond à la vocation réelle de la Bibliothèque et à ce qu'aurait souhaité en faire son créateur.

L'analyse du contenu et du fonctionnement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pourra nous aider dans la compréhension de ce rôle qui lui est attribué aujourd'hui. Il en est de même de l'analyse à la fois des actions de diffusion culturelle de l'institution et de l'impact de ses fonds et collections sur la recherche en histoire culturelle française de la première moitié du XXe siècle. Il est vrai que la Bibliothèque littéraire de Doucet rassemble sûrement aujourd'hui l'ensemble le plus complet sur le surréalisme français. Il est vrai également que son statut de bibliothèque universitaire consacrée à la recherche contribue à la connaissance en histoire culturelle et intellectuelle française de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui, et en particulier à la connaissance du mouvement surréaliste. Mais est-ce que l'accès restreint et la diffusion des fonds et des collections de la Bibliothèque littéraire participent à la diffusion de la mémoire du surréalisme auprès de l'ensemble de la population ou seulement auprès d'une élite?

Mais comment une bibliothèque très peu accessible à la population, parce que uniquement ouverte aux chercheurs, peut-elle être considérée lieu de mémoire? Comment concilier ces deux rôles : lieu voué à la recherche et accessible à une minorité, et lieu de sauvegarde de la mémoire du surréalisme faisant partie de la mémoire nationale? Le lieu de mémoire ne devrait-il pas être un lieu ouvert au public, un lieu de pèlerinage, un symbole accessible à la nation? Bien sûr, acquérir et conserver des trésors nationaux contribue à ce

rôle de lieu de mémoire, mais lieu de mémoire pour qui? Finalement, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est-elle réellement un lieu de mémoire du surréalisme et peut-elle vraiment jouer le rôle qu'aurait pu avoir un musée André Breton?

Pour conclure cette partie, soulignons que l'objectif de notre recherche doit donc être double. Tout d'abord, nous tentons de contribuer à la réflexion sur la conservation et la diffusion de la mémoire par les lieux de mémoire en cherchant à comprendre comment ces derniers sont désignés et quels sont leurs rôles dans la société. Le choix de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sert à appuyer notre analyse mais également à répondre à notre deuxième objectif qui est de mieux faire connaître, et même découvrir, le personnage que fut Jacques Doucet et de démontrer la place qu'il occupe dans la préservation de la mémoire culturelle en France.

Par notre étude, nous chercherons donc à apporter de nouvelles pistes de réflexion sur le sujet de la constitution des lieux de conservation et de diffusion de la mémoire, mais aussi sur les méthodes par lesquelles un gouvernement peut intervenir dans le développement de ces lieux en les transformant en lieu de la mémoire d'une nation, en symbole. Finalement, notre étude se veut aussi une contribution à la réflexion dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel, en particulier en histoire de l'art, en histoire littéraire et en histoire du livre.

1.4 Description des principales sources et des méthodes employées pour leur traitement

Un des principaux problèmes rencontrés dans la réalisation de notre étude a été le manque de sources premières venant de Jacques Doucet. Nous avons cependant consulté les lettres échangées avec André Suarès et quelques-uns des jeunes surréalistes, soit André Breton, Louis Aragon et Robert Desnos. Nous avons également consulté les textes écrits par sa bibliothécaire, et plus tard directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Marie Dormoy. Ces documents sont tous conservés à la Bibliothèque littéraire. La correspondance de Breton, Aragon et Desnos est conservée dans leur fonds d'archives respectif. Concernant le surréalisme, mis à part la correspondance échangée entre Doucet et certains des membres

du mouvement, une autre des sources utilisées pour notre étude fut le *Premier manifeste du surréalisme*⁴⁵. Cet ouvrage a été rédigé par André Breton en 1924 avec le concours d'autres surréalistes. Ce manifeste énonce clairement la définition du surréalisme ainsi que sa doctrine.

Les archives du Rectorat de l'Université de Paris, conservées au Centre des archives nationales contemporaines de France à Fontainebleau, ont été consultées dans l'espoir de trouver de l'information supplémentaire sur l'histoire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Malheureusement, peu de documents ont été conservés et plusieurs sont sans grand intérêt (notes de service par exemple). Nous pouvions nous attendre à trouver des documents financiers tels les budgets mais ce ne fut pas le cas. Ceci aurait permis de préciser des informations mentionnées dans des textes écrits au sujet de la Bibliothèque littéraire, mais ces documents semblent avoir été détruits⁴⁶.

Les sources premières étant donc plutôt rares et n'apportant pas vraiment d'informations pertinentes, il devenait nécessaire de se rabattre sur les documents décrits à la section 1.2 de ce présent chapitre. Ils proviennent principalement des domaines de l'art, de la bibliothéconomie et de l'histoire. Deux textes en particulier ont été fort utiles dans l'élaboration de notre étude, soit la chronologie de la vie de Jacques Doucet écrite par Suzanne Lemas⁴⁷ et le texte écrit par Yves Peyré dans le cadre du colloque *Jacques Doucet : archives de la modernité*, déjà mentionné.

Dans le but de mieux connaître le fonctionnement actuel de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, dont ses méthodes et ses critères d'acquisition et ses politiques de diffusion et de consultation, ses documents administratifs ont été consultés. L'analyse de ces documents permet, encore une fois, de mieux connaître la contribution apportée par la

⁴⁵ André Breton, *Manifestes du surréalisme*, France Loisirs, Paris, 1990, 361 p.

⁴⁶ Les archives du Rectorat de l'Université de Paris sont conservées au Centre des archives contemporaines de France, versement 20010498, article 61, BLJD 1929-1970.

⁴⁷ Suzanne Lemas, « Un mécène en question : Jacques Doucet (1853-1929) », *Gazette des beaux-arts*, no 101 (mai-juin), 1983, p. 204-210. Lemas fut bibliothécaire à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Bibliothèque littéraire à la connaissance de l'histoire culturelle et intellectuelle française de la première moitié du XXe siècle, notamment l'histoire du mouvement surréaliste.

La lecture de monographies, d'ouvrages spécialisés et de référence a permis d'établir le contexte historique dans lequel a évolué Jacques Doucet mais surtout d'évaluer l'impact qu'il a pu avoir dans les domaines de l'art, de la littérature, de la mode et de la reliure. Ces textes et ouvrages, qu'ils aient été écrits par des spécialistes (en histoire, en histoire de l'art ou en histoire littéraire) ou par des auteurs qui ont connu et/ou évolué dans l'univers de Jacques Doucet, comme Marie Dormoy, François Chapon ou Yves Peyré, ont été confrontés et critiqués, ceci afin de tenter d'en arriver à une vision la plus objective et la plus juste possible.

Des sites internet concernant l'histoire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et l'histoire du surréalisme (site de la Sorbonne, site de Doucet Littérature et site *L'Atelier d'André Breton*) ont également été consultés. Mais surtout, des dossiers complets au sujet de la polémique entourant la vente aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton, dont les communiqués de presse, tous accessibles sur Internet, ont été fort utiles. Leur lecture a permis d'alimenter grandement la réflexion entourant la désignation de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet en tant que lieu de la mémoire du surréalisme.

Enfin, des entrevues ont été menées à trois reprises : deux fois avec l'actuel directeur de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, M. Yves Peyré, et une fois avec un des conservateurs de la Bibliothèque, M. Rémi Froger. Ceci afin de mieux comprendre le fonctionnement de la Bibliothèque et d'obtenir leur point de vue sur Jacques Doucet et sur le rôle de la Bibliothèque dans la préservation de la mémoire nationale française. Des échanges de courriels ont également eu lieu avec le spécialiste du surréalisme et professeur à la Sorbonne, M. Henri Béhar, afin d'obtenir des éclaircissements sur le mouvement visant à créer un haut lieu du surréalisme à Paris.

Les principaux éléments de ce chapitre jettent les bases de notre étude en précisant, tout d'abord, la période étudiée ainsi que le contexte historique, littéraire et artistique dans lequel ont été fondés la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et le mouvement surréaliste. L'historiographie des trois principaux sujets de notre étude est ensuite analysée : la vie de Jacques Doucet et l'histoire de la Bibliothèque littéraire, puis le mouvement surréaliste en insistant sur ses années de fondation et sur ses liens avec Doucet et la Bibliothèque littéraire, et finalement, la question des lieux de mémoire et de la conservation du patrimoine national en France.

Par la suite, nous avons établi la problématique de notre étude qui repose sur comment est constitué un lieu de mémoire ou encore sur quoi se base-t-on pour désigner un lieu de mémoire. Afin d'illustrer cette problématique, nous avons choisi l'exemple de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, qui a maintenant pour mandat de sauvegarder la mémoire du mouvement surréaliste et plus particulièrement, celle d'André Breton, son fondateur et chef de file.

Diverses hypothèses sont envisagées en lien avec cette problématique. Premièrement, nous nous sommes demandé si la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a hérité de cette étiquette à cause des liens importants qui ont existé entre Jacques Doucet et les surréalistes pendant les années 1920 et aussi par le riche contenu surréaliste de ses collections. Cependant, lorsque nous analysons son contenu, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet devrait plutôt être considérée comme un lieu de mémoire de la littérature française de Baudelaire à nos jours, pas seulement comme un lieu de mémoire du surréalisme. Deuxièmement, une bibliothèque est, par vocation, un lieu de conservation et d'accès à la mémoire mais n'est pas nécessairement un « lieu de mémoire » tel que défini par Pierre Nora dans son ouvrage sur le sujet. Ce qui semble être le cas avec la Bibliothèque littéraire et met en doute la décision de l'État de la désigner lieu de mémoire du surréalisme. Finalement, nous voulons vérifier si la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a eu droit à cette désignation uniquement par la volonté de l'État. Ce dernier peut même, s'il le désire, modifier la mission et le mandat de la Bibliothèque.

Finalement, notre étude soulève plusieurs questions. Par exemple, quel est le rôle joué par le lieu de mémoire dans la société? Le lieu de mémoire doit-il absolument être un symbole de la nation, être investi d'une aura symbolique, être accessible à tous? Et surtout, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et le Centre Georges-Pompidou (également désigné lieu de la mémoire du surréalisme⁴⁸) peuvent-ils tenir le rôle qu'aurait pu jouer un musée André Breton si l'appartement de ce dernier avait été conservé?

⁴⁸ Le Centre Georges-Pompidou fut le plus important acquéreur lors de la vente aux enchères des collections se trouvant dans l'appartement d'André Breton. Il devenait ainsi, tout comme la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, un lieu de la mémoire du surréalisme.

CHAPITRE II

LES RÉALISATIONS DE JACQUES DOUCET

Ce chapitre est consacré à l'analyse du contexte historique dans lequel les réalisations de Jacques Doucet ont vu le jour au début des années 1900 et à l'impact laissé par ces dernières dans les milieux de la mode, de l'art et de la littérature. Nous évoquerons sa maison de couture, héritée de ses parents, une des plus prestigieuses de la Belle Époque. Puis, nous mentionnerons ses collections d'œuvres d'art dont la valeur marchande atteindra des sommets lors de ventes aux enchères. Enfin, nous soulignerons l'importance de la Bibliothèque d'art et d'archéologie qui existe encore aujourd'hui au sein de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris. Pour conclure ce chapitre, nous relaterons les années de création de la Bibliothèque littéraire, mise sur pied pendant la Première Guerre mondiale, avec l'aide du poète André Suarès. Cette dernière marque le début du mécénat de Doucet envers l'avant-garde littéraire française.

Les bibliothèques de Jacques Doucet reflétaient le goût et les passions du collectionneur. La Bibliothèque d'art et d'archéologie fut mise sur pied dans le but de documenter ses collections du XVIII^e siècle, alors que la Bibliothèque littéraire fut créée à cause de l'engouement de Doucet pour l'art moderne. Aujourd'hui, nous constatons qu'elles contribuent à la conservation de la mémoire culturelle française, plus précisément dans les domaines de l'art, de l'archéologie et de la littérature. Mais afin de mieux comprendre l'impact des réalisations de Jacques Doucet en France en ce début de XX^e siècle, traçons d'abord le contexte historique dans lequel elles ont vu le jour.

2.1 La Belle Époque

L'expression Belle Époque est née suite à la Première Guerre mondiale pour faire ressortir combien la période de l'avant-guerre avait été brillante et prospère comparée aux horreurs de la Guerre et aux difficultés rencontrées à la suite de celle-ci. Comme l'ont écrit les historiens Dominique Lejeune et Michel Winock¹, il convient de relativiser cette appellation puisque ces années d'avant-guerre comportaient des forces mais également des faiblesses, comme le déclin démographique, les inégalités sociales et régionales.

Durant la Belle Époque, les Français assisteront à la démocratisation de l'instruction publique. Les deux bibliothèques fondées par Jacques Doucet s'insèrent dans ce courant puisqu'elles contribueront au développement des bibliothèques spécialisées en France ainsi qu'à l'accroissement des connaissances, entre autres dans le domaine de l'histoire de l'art.

2.1.1 Contexte économique et social

Dans les années 1880, la vie était dure en France² mais, après la dépression économique de ces années, une France prospère accompagnera l'arrivée du nouveau siècle. En effet, le pays profite d'une hausse des profits et des salaires, et connaît une meilleure tenue de l'emploi. Une modernisation technique se manifeste, stimulant l'économie et rendant la vie quotidienne plus riche de commodités et d'agréments. Les Français assistent au développement de la culture de masse : la presse populaire qui fait une plus grande place au sport, au sensationnalisme et aux romans-feuilletons, le théâtre, le music-hall et le cinéma. Mais surtout, les Français assistent à une deuxième révolution industrielle qui modifie de beaucoup leur vie quotidienne : électricité, téléphone, moteur à explosion, tramway, bicyclette, métro, automobile et même avion. Le développement des moyens de transport et

¹ Pour plus de détails sur cette période, lire Michael Winock, *La Belle Époque*, Perrin, Paris, 2003, 432 p. et Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque*, Armand Colin, Paris, 2002, 190 p.

² Maurice Agulhon, *La République 1880-1932*, Hachette, Paris, 1990, p. 13, 32-34, 75, 240-241.

les meilleures conditions de travail contribueront, de plus, au développement du tourisme. L'idée du travail versus le loisir commence à émerger³.

La conjoncture économique des années précédant la Première Guerre mondiale donne également un élan au mouvement ouvrier. Le syndicalisme prend de l'ampleur, encouragé, entre autres, par la loi de 1901 sur la liberté d'association. Autant dans le monde rural qu'en milieu urbain s'organisent des mouvements de grève (paysans, mineurs, postiers, instituteurs) créant un climat de fortes tensions sociales. Mais ces luttes auront finalement un impact positif sur la population en général. En effet, l'État votera des lois à caractère social comme la création d'habitations à bon marché, la loi sur le bien de famille insaisissable et la loi sur le congé hebdomadaire obligatoire le dimanche⁴.

Malgré les tensions sociales vécues par les Français pendant la Belle Époque, cette période est aussi synonyme de patriotisme. En effet, sous la III^e République, les notions de Patrie et de Peuple sont importantes pour les Français, qu'ils soient de gauche ou de droite. D'ailleurs, tout un ensemble d'actes symboliques sont posés afin de contribuer à répandre les valeurs patriotiques, que ce soit le défilé lors des obsèques du poète Victor Hugo, les nouveaux noms de rues baptisées République, Hugo, Gambetta et, bien sûr, l'inauguration du Panthéon dont le but est de célébrer les grands hommes de la nation. Pour les Français, la France est grande. Elle est le berceau des idées de Liberté et de Justice, et elle a pour mission de transmettre ces valeurs dans le monde entier, particulièrement dans ses colonies. Car si en France l'impérialisme signifiait vers 1870 être partisan de Napoléon III, en 1900, cela signifie la domination des pays d'outre-mer par un grand État européen. Et en ce début de XX^e siècle en France, l'Empire, ce sont les colonies⁵.

³ *Ibid.*, pour en savoir plus sur la vie quotidienne pendant cette période, lire le chapitre IV : « Belle Époque ou avant-guerre ».

⁴ Pour plus de détails sur le mouvement ouvrier au début du XX^e siècle en France, lire Winock, *La Belle Époque*, p. 146-147, 151.

⁵ Sur le sujet du nationalisme pendant la Belle Époque, voir Agulhon, *La République 1880-1932*, p. 13, 32-34, 75, 240-241.

Mais l'importance de la nation fera en sorte que le tournant du siècle sera marqué par un événement qui aura de grandes répercussions en France : l'Affaire Dreyfus. En fait, le nationalisme était déjà un courant puissant au XIX^e siècle, mais au lendemain de la défaite de 1871⁶, il glisse de plus en plus vers la droite, encourageant ainsi l'antisémitisme. Ainsi, dans l'Affaire Dreyfus, la majorité des nationalistes se rangera contre le capitaine Alfred Dreyfus, accusé de trahison, alors que les supporters de ce dernier, qui ont d'abord été, et longtemps, une minorité, seront rejoints par les gens dits de gauche⁷. Une des répercussions de l'Affaire, qui se terminera par l'acquittement de Dreyfus, est d'ailleurs la mobilisation de la gauche en France avec le rapprochement des travailleurs et d'un groupe d'individus appelés « intellectuels ». C'est en effet avec l'Affaire Dreyfus que le terme « intellectuel » apparaît⁸. Ces derniers forment un groupe provenant du milieu universitaire, des médias mais aussi du monde littéraire et artistique. Ils ressentent le besoin d'intervenir par des formes d'engagement comme le militantisme, l'association et la pétition, qui commence alors à faire sa place comme moyen de revendication dans le but d'influencer l'opinion publique⁹.

2.1.2 Éducation et culture écrite

La presse sera un moyen idéal pour atteindre l'opinion publique française de la Belle Époque. L'analphabétisme est en baisse et la culture écrite connaît un apogée¹⁰. Cela est dû, en grande partie, à la démocratisation de l'instruction publique.

Un des faits marquants de ce début de siècle en France est la poursuite de la lutte républicaine pour la laïcité. Depuis 1830, le pays n'a plus de religion d'État. En 1884, le divorce est permis. L'instruction publique se fait maintenant sous les drapeaux conjoints de la

⁶ Il s'agit de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

⁷ Voir à ce sujet Winock, *La Belle Époque*, p. 233-234 et Agulhon, *La République 1880-1932*, p. 147-148.

⁸ Agulhon, *La République 1880-1932*, p. 152.

⁹ Winock, *La Belle Époque*, p. 19-20.

¹⁰ *Ibid.*, p. 310-324.

laïcité et de la liberté, car pour la République, affranchir les esprits d'une Église dogmatique et antilibérale, c'est aider à la liberté¹¹. Finalement, instruire, informer, donner le moyen et le goût des lectures doit contribuer à affranchir les gens. Ainsi, en 1910, l'éducation est beaucoup plus accessible et l'obligation scolaire touche tous les élèves, y compris les filles¹².

En 1900, Paris est la capitale française de l'édition. Pourtant, les bibliothèques publiques ne se développent guère et le nombre de librairies diminue entre les années 1880 et 1910¹³. Toutefois, le prix des livres baisse et le nombre de titres disponibles augmente, ceci étant dû, entre autres, à la popularité du livre illustré qui fait monter les tirages et aux collections à bon marché qui prospèrent. Les revues connaissent également un âge d'or, qu'elles soient généralistes ou spécialisées. Un nombre important de petites revues littéraires sont lancées. Plusieurs connaîtront une vie brève mais certaines se détacheront du lot. Citons *Le Mercure de France* qui publie de la poésie, des nouvelles et s'intéresse à l'actualité culturelle. Il y a *La Revue blanche*, sa concurrente, illustrée par des artistes reconnus comme Seurat et Toulouse-Lautrec, qui organise des expositions, défend les jeunes talents et fait affaire avec des collaborateurs fameux : Marcel Proust, Stéphane Mallarmé, André Gide, Claude Debussy. Et puis, il y a Charles Péguy qui lance les *Cahiers de la Quinzaine*, qui fait paraître des enquêtes et se consacre à la publication d'œuvres originales. Notons également *La Nouvelle Revue française* qui, elle aussi, publie des créations littéraires originales. Sans oublier la revue *Soirées de Paris*, publiée par Billy et Guillaume Apollinaire, qui rend compte, entre autres, des œuvres de Henri Matisse, Robert Delaunay, Francis Picabia, du Douanier Rousseau et publie, par exemple, des poèmes de Max Jacob ou de Francis Carco. Soulignons que, pour la plupart, ces revues se retrouveront, quelques années plus tard, dans les collections de Jacques Doucet au sein de sa Bibliothèque littéraire. Ainsi, Jacques Doucet, avec la fondation de ses deux bibliothèques, participe à ce mouvement de l'éducation

¹¹ Agulhon, *La République 1880-1932*, p. 38-43.

¹² Winock, *La Belle Époque*, p. 303-305.

¹³ Leur nombre serait passé de 7 000 à 5 000, sans doute à cause de la guerre des prix que se livrent les professionnels confrontés à une révolution des pratiques commerciales. Voir à ce sujet, Michel Leymarie, *De la Belle Époque à la Grande Guerre*, le Livre de Poche, Paris, 1999, p. 193.

revendiquée pour tous et dans le développement de la culture écrite qui marquera l'époque en France.

Jacques Doucet, en fait, est un homme de la Belle Époque. Comme le dit si bien Yves Peyré dans sa communication du colloque sur la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : « À tous points de vue, Doucet est un enfant de Paris, un personnage baudelairien par essence. Il justifiait à lui seul le rapport capitale/élégance, ville/dandysme.¹⁴ » Et il ajoute que Doucet représentait un des piliers de la société que les surréalistes, quelques années plus tard, chercheront à abattre.

2.2 Jacques Doucet, couturier mais avant tout, collectionneur

2.2.1 Chez Doucet, rue de la Paix

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, bien que s'ouvrirent les premiers grands magasins à Paris, comme par exemple le Bon Marché, les Magasins du Louvre et les Magasins du Printemps, les dames élégantes qui en avaient les moyens s'habillaient rue de la Paix, chez les deux pionniers de la haute-couture, soit Charles Frederick Worth (1825-1895) et Jacques Doucet. Worth, surnommé le père de la haute-couture, est déjà mondialement reconnu lorsque Doucet prend la direction du commerce de ses parents¹⁵.

Né en 1853 à Paris, Jacques Doucet est l'héritier de l'entreprise familiale fondée en 1816 et spécialisée dans l'industrie chemisière¹⁶. En 1898, l'entreprise a l'envergure d'une maison de couture. La maison Doucet, située rue de la Paix à Paris, deviendra rapidement une des maisons de couture les plus prestigieuses d'Europe. Marie Dormoy raconte que Doucet était reconnu comme l'un des plus grands, sinon le plus grand, des couturiers de Paris. Il

¹⁴ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 18.

¹⁵ Bronwyn Cosgrave, *Histoire de la mode*. Carlton Books, Londres, 2000, p. 196.

¹⁶ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 51.

tenait une place prépondérante dans le haut lieu de la mode. Sa maison symbolisait des conceptions bien françaises comme l'élégance et le raffinement du goût¹⁷. À l'Exposition universelle de 1900, il sera invité à participer au Pavillon de la Mode. Par la suite, il se verra offrir le ruban de la Légion d'honneur, qu'il refusera¹⁸. En fait, Doucet sera le premier Français à ouvrir une maison de couture et il se fera rapidement un nom grâce à ses créations de robes d'intérieur, de costumes tailleur et de manteaux fourrés. Il sera d'ailleurs le premier couturier à traiter la fourrure comme un tissu¹⁹. Doucet appréciait également mêler l'art et la couture. Il aimait puiser son inspiration dans ses collections d'œuvres d'art du XVIIIe siècle mais aussi chez les impressionnistes pour créer les motifs de ses modèles²⁰. Toutes ces nouveautés feront en sorte que ses créations seront vendues partout en Europe ainsi qu'aux États-Unis²¹.

Doucet habillait les femmes célèbres de la Belle Époque comme les actrices Sarah Bernhardt (1844-1923) et Réjane (1856-1920) et l'écrivaine Rachilde (1860-1953)²². Les aristocrates, tout comme les demi-mondaines, s'habillaient chez Doucet. Il était possible d'y rencontrer la Princesse Marthe Bibesco²³ et d'y croiser Liane de Pougy²⁴. Même Marcel

¹⁷ Marie Dormoy, « Jacques Doucet », Chap. in *Souvenirs et portraits d'amis*, Paris, Mercure de France, 1963, p. 184.

¹⁸ Suzanne Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 9-10. Lemas ajoute aussi un commentaire personnel en écrivant qu'il la refusera par orgueil et par originalité.

¹⁹ Cosgrave, *Histoire de la mode*, p. 196.

²⁰ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 51.

²¹ *Ibid.*, pour en savoir plus sur la maison de couture de Doucet, lire le chapitre 2, « Le dernier couturier de la femme ornée ».

²² Sarah Bernhardt, surnommée la divine, est souvent considérée comme la plus grande actrice du XIXe siècle. Réjane aura également un succès international. Le public new-yorkais lui fera un triomphe lors de sa tournée américaine en 1895. L'écrivaine Rachilde, épouse du directeur du *Mercure de France*, publiera plus d'une soixantaine de romans. Elle aura une forte influence sur la littérature de son temps.

²³ Marthe Bibesco, née en Roumanie en 1886, mariée au Prince Valentin Bibesco.

²⁴ Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de Pougy, née en 1869, danseuse mais surtout courtisane fort célèbre de la Belle Époque.

Proust écrit dans son roman *À la recherche du temps perdu* que son Albertine rêve de porter les créations de Doucet. Sans oublier, bien sûr, la duchesse de Guermantes qui, elle, a les moyens financiers de s'habiller dans la réputée maison de la rue de la Paix²⁵.

Tout comme il le fera plus tard avec ses deux bibliothèques, Doucet s'était entouré pour sa maison de couture de collaborateurs qui marqueront l'histoire de la mode. Il choisira pour assistant le jeune Paul Poiret (1879-1944) afin de moderniser sa maison et aura une employée du nom de Madeleine Vionnet (1876-1975). Poiret sera reconnu, entre autres, pour avoir libéré la femme du corset et pour lui avoir donné des vêtements d'allure plus souple. Vionnet, elle, sera reconnue pour son modernisme et son talent dans le travail du biais dans le vêtement²⁶.

Cependant, malgré tout le succès de sa maison de couture et tout le temps et l'énergie qu'il y consacrait, la véritable passion de Jacques Doucet demeurait l'art. D'ailleurs, il préférerait de loin être reconnu en tant que collectionneur plutôt qu'en tant que couturier²⁷.

²⁵ Doucet est mentionné à trois reprises dans *À la recherche du temps perdu* : dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 900, puis dans *La prisonnière*, p. 43 et 63, tomes I et III de La Pléiade, Gallimard, 1954.

²⁶ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 53-54. Bronwyn Cosgrave écrit aussi que c'est chez Doucet que Poiret apprendra le métier ainsi que les secrets de la direction d'une maison de couture. Pour ce qui est de Vionnet, il écrit que sa première collection chez Doucet était avant-gardiste : les mannequins défilaient pieds nus et sans corset dans des robes extrêmement légères. Cosgrave, *Histoire de la mode*, p. 200-201.

²⁷ Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 10-11.

2.2.2 La collection du XVIIIe siècle

Doucet était un très grand collectionneur, reconnu comme ayant un flair sans pareil. À 24 ans déjà, il apparaît pour la première fois dans le *Journal* de Jules et Edmond de Goncourt à la date du 13 février 1887, où sa réputation d'homme de goût est établie²⁸. Il fera également l'objet d'un grand nombre d'articles de revues spécialisées grâce à ses collections²⁹. Selon Suzanne Lemas, qui fit une chronologie de la vie de Doucet, ce dernier aimait recevoir des visiteurs à son hôtel particulier pour les laisser admirer ses collections. Il aimait surtout que paraissent des articles au sujet de ses œuvres d'art. D'après François Chapon, la collection du XVIIIe siècle de Doucet fut un des titres les plus éclatants de sa célébrité³⁰. Elle contenait des œuvres des peintres les plus marquants de cette période comme Watteau, Chardin, Boucher et Fragonard. Sa collection de mobilier comprenait grand nombre de pièces des époques Louis XV et Louis XVI.

L'annonce de la vente aux enchères de cette collection en 1912 surprendra le milieu de l'art et des collectionneurs. Elle est, par ailleurs, devenue un événement marquant dans l'histoire de l'art du début du XXe siècle³¹ et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, la vente sera très habilement préparée par Doucet, la faisant entre autres annoncer dans les journaux français mais aussi étrangers. Le jour de la vente, les plus grands collectionneurs du monde ou leurs représentants seront présents. Mais surtout, pour la première fois de l'histoire, les enchères monteront à des prix faramineux. C'est du jamais vu et tous les journaux parisiens en feront leur grand titre le lendemain. Cette vente aux enchères

²⁸ Le *Journal* des frères Goncourt couvre la deuxième moitié du XIXe siècle. Ils y tiennent leurs impressions, tracent le portrait des écrivains de l'époque ainsi que des conversations littéraires. Le nom de Doucet ou de sa maison de haute-couture y apparaît 6 fois en tout. Voir Edmond et Jules de Goncourt, *Mémoires de la vie littéraire III – 1887-1896*. T. 3 du *Journal*. Paris, Robert Laffont, 1989.

²⁹ L'instrument de recherche du fonds Jacques Doucet conservé à l'INHA recense un grand nombre d'articles au sujet des collections de Doucet allant de 1904 à sa mort. Cet instrument de recherche est accessible à l'adresse Internet suivante : <http://www.inha.fr/IMG/pdf/fonds-doucet.pdf>

³⁰ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 74.

³¹ *Ibid.*, p. 144-156. Chapon raconte dans le détail toute la préparation ainsi que le déroulement de cette vente aux enchères.

contribuera ainsi à la flambée des prix et au développement de ce que sera le marché de l'art au cours du XXe siècle. Par exemple, le prix de vente d'un pastel de La Tour atteindra 600 000 francs, un record à l'époque pour une vente d'œuvre d'art en France, l'ancien record étant la vente de l'*Angélus* de Millet pour un montant de 553 000 francs. Au total, le montant récolté par la vente de la collection de Doucet atteignit 15 272 906 francs. Auparavant, la vente Lelong avait amassé, en 1902, 9 565 000 francs³².

En fait, cette vente marque un tournant dans la vie de Doucet. Il décidera, pendant la même période, de se défaire de la maison qu'il avait fait construire pour vivre avec sa future épouse. Il fait table rase du passé. La seule chose qui restera intacte et qu'il prendra soin de ne pas voir dispersée, malgré son désintéressement, c'est sa Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Mais ces changements dans la vie de Doucet n'indiquent en rien son renoncement à sa passion des collections. Au contraire, et ce sera la surprise générale, c'est suite à la vente aux enchères de ses collections du XVIIIe siècle qu'il se tournera vers l'art moderne et la littérature. Mais l'expérience de bibliophile de Doucet ne sera pas nouvelle au moment de fonder sa bibliothèque littéraire puisqu'il avait déjà mis sur pied, quelques années auparavant, une bibliothèque spécialisée en art et en archéologie.

2.3 La Bibliothèque d'art et d'archéologie

Pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, le sort des bibliothèques publiques en France s'améliore considérablement, tant au niveau des bibliothèques universitaires que des bibliothèques municipales³³. Le service aux usagers s'améliore, le nombre de lecteurs augmente, le prêt de livres devient plus libre et les heures d'ouverture sont plus étendues. Tout comme pour l'éducation, l'État devient conscient du rôle que peut jouer la bibliothèque

³² *Ibid.*, p. 150-151.

³³ Sur le sort des bibliothèques publiques en France pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, voir Graham Keith Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Éditions Promodis du Cercle de la Librairie, Paris, 1987, p. 161-163.

dans le développement d'une société démocratique. Dans les années 1890, le système des bibliothèques municipales à Paris atteint son apogée. Chaque arrondissement possède sa bibliothèque. Mais bientôt, le développement ralentit, le besoin de remplacer les livres détériorés se fait de plus en plus pressant et au début du XXe siècle, les collections ont cessé de répondre aux besoins du public.

Avec la création de sa Bibliothèque d'art et d'archéologie, Jacques Doucet fera sa part pour améliorer le sort des bibliothèques. Plus précisément, elle contribuera à modifier et à démocratiser le milieu des bibliothèques dites spécialisées en France. En effet, à cette époque, les bibliothèques spécialisées étaient souvent des bibliothèques de grandes écoles, comme par exemple les bibliothèques scientifiques. Elles étaient particulièrement nombreuses à Paris depuis le XIXe siècle; mais, étant donné leur statut, elles étaient presque toujours réservées à un public restreint. La Bibliothèque d'art et d'archéologie de Doucet sera, elle, ouverte au public et rendait donc la connaissance accessible à tous³⁴.

Avec la Première Guerre mondiale, la progression des bibliothèques sera freinée à cause, entre autres, du manque de ressources financières et cette situation perdurera jusqu'après la guerre. Les bâtiments deviendront vite mal adaptés aux besoins des usagers (manque de chauffage, de commodités, pas de salle de référence). De plus, face à une augmentation de la demande des usagers à cause, entre autres, de l'ouverture des bibliothèques en soirée, ces dernières n'auront plus les moyens financiers d'acheter des livres. Elles dépendront donc des dons et de l'aide financière provenant du privé.

2.3.1 La création d'une bibliothèque spécialisée

En 1909, Jacques Doucet décide d'ouvrir au public sa bibliothèque spécialisée dans les livres d'art et d'archéologie dont le but premier avait été de documenter sa propre collection d'œuvres d'art. Doucet ne se contentait pas de collectionner pour collectionner. Il souhaitait

³⁴ Au sujet de la contribution de Doucet au développement des bibliothèques spécialisées en France, lire Martine Poulin (dir. publ.), *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, Éditions Promodis du Cercle de la Librairie, Paris, 1992, p. 129, 134-136.

apprendre, connaître, découvrir et il était primordial pour lui de savoir qui étaient les peintres dont il collectionnait les œuvres. Il voulait également connaître quelle importance ou quelle place pouvaient avoir dans l'histoire de l'art les œuvres de sa collection. C'est donc cette curiosité qui est à l'origine de sa carrière de bibliophile, qu'il débutera par des acquisitions de catalogues de vente lui permettant de suivre le passage de ses pièces chez leurs propriétaires successifs. C'est ce qui constituera la base de la Bibliothèque d'art et d'archéologie³⁵.

Aucune bibliothèque consacrée aux livres d'art et à l'archéologie n'existait à Paris en 1900. Doucet avait compris combien il pouvait être utile pour le développement de l'histoire de l'art d'organiser une bibliothèque où se trouvent réunis livres, autographes, photographies, catalogues de ventes et d'expositions³⁶. En quelques années seulement, Jacques Doucet rassembla avec l'aide de collaborateurs plus de 100 000 volumes, 150 000 photographies, des estampes, des gravures, des autographes et des manuscrits afin d'offrir aux personnes intéressées par cette discipline toute l'information nécessaire sur ce sujet.

Doucet travaillera activement à la mise sur pied de sa bibliothèque. Comme il aime les voyages, il en profitera pour se rendre dans différentes institutions du monde afin d'obtenir des publications et des photographies dans le but d'enrichir ses rayons³⁷. De plus, avec toutes les photographies recueillies, une photothèque sera créée au sein de la Bibliothèque, ce qui constitue une nouveauté à l'époque. Doucet emploiera également des copistes qui se rendront dans des centres d'archives afin de copier des documents rares, difficiles à consulter et ainsi les rendre accessibles aux chercheurs. La bibliothèque devient une ruche active, elle est ouverte tous les jours non fériés de 9h00 à 20h00 sans interruption et, en 1910, Doucet a près de 25 collaborateurs, spécialistes de toutes les sections de l'histoire de l'art. Du jamais vu à cette époque.

³⁵ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 96.

³⁶ *Ibid.*, p 96-138 et voir aussi Poulain, *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, p. 134.

³⁷ Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 12-13.

Marie Dormoy³⁸ raconte, dans un article consacré à Doucet, que la Bibliothèque d'art et d'archéologie était installée dans de petits appartements de la rue Spontini à Paris loués par Doucet et réunis les uns aux autres par des portes de communication. Sur les tables, il y avait des blocs de papier pour les usagers et un peu partout se trouvaient de petits papillons sur lesquels on pouvait lire : « Si le lecteur ne trouve pas ici le livre qu'il désire, il est prié d'inscrire sur la feuille ci-jointe le titre exact de ce livre, le nom de son auteur et les références qu'il jugera utiles, afin que cet ouvrage puisse lui être procuré dans le plus bref délai.³⁹ » Avec la quantité d'informations et la qualité des livres offerts, mais aussi, avec ce souci du service à la clientèle, Doucet donnait un bon exemple de ce qu'une bibliothèque devait offrir aux Français.

En 1910, la Bibliothèque est devenue une sorte d'office de renseignements. Elle édite elle-même des livres et des publications. Selon Sylvie Maignan, diplômée de l'École du Louvre à Paris, c'est dans l'extraordinaire essor de la Bibliothèque, la variété et la quantité des richesses réunies en si peu de temps, qu'il faut voir la marque personnelle de Doucet⁴⁰.

2.3.2 Le don à l'Université de Paris

Malgré tout l'intérêt que Doucet porte à sa Bibliothèque d'art et d'archéologie, il finira par s'en désintéresser. Grand nombre de ses proches ont affirmé que c'est suite à un drame personnel survenu en 1910 (le décès de sa future épouse) qu'il commencera à se détacher de son passé⁴¹. Mais, selon Yves Peyré, c'est plus que cela encore : « Doucet a indéniablement senti l'inanité de toucher au but (avoir tout ressaisi d'une époque et même d'un monde). Il ne

³⁸ Elle fit la rencontre de Jacques Doucet dans les années 1910 et entrera au service de la Bibliothèque littéraire en 1925.

³⁹ Marie Dormoy, « Jacques Doucet », *Bulletin du bibliophile*, 1930, p. 12-13.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 29.

⁴¹ Marie Dormoy, « Jacques Doucet », *Les amis d'Édouard*, no. 153, 1931. Voir également du même auteur, *Souvenirs et portraits d'amis*, Mercure de France, 1963, p. 196. Finalement, Doucet se maria avec Jeanne Roger en 1919, voir Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 18.

lui restait plus maintenant qu'à déplacer l'enjeu et à voir ailleurs.⁴² » Plus tard, en 1921, dans un article de Félix Fénéon, critique d'art, intitulé *Les grands collectionneurs*, Jacques Doucet dira : « En somme, mes vieilleries, maintenant dispersées, ne m'ont jamais donné autant de plaisir que les œuvres fraîches qui m'entourent aujourd'hui. Choses anciennes, choses mortes, et je préfère à la poussière la vie.⁴³ »

Avec la Première Guerre mondiale, la clientèle de la Bibliothèque d'art et d'archéologie diminue considérablement et cette dernière devra provisoirement fermer ses portes en raison du manque de chauffage et à cause de la mobilisation des jeunes employés. Cette situation inquiète Doucet qui, malgré sa fortune, n'a pas les moyens d'étayer une fondation autonome qui pourra prendre sa bibliothèque en charge. Un don à la Bibliothèque de Strasbourg lui est suggéré, mais Doucet tient absolument à ce que sa Bibliothèque d'art et d'archéologie reste à Paris. Il décide donc tout simplement de transformer son legs à l'Université de Paris en donation⁴⁴. Cette décision, en plus de s'expliquer par les problèmes rencontrés par Doucet dans la gestion de sa bibliothèque pendant la guerre, serait due également à des problèmes financiers⁴⁵. Mais il peut également s'expliquer par son intérêt croissant pour son tout nouveau projet, la mise sur pied de sa Bibliothèque littéraire.

Doucet prendra donc les dispositions nécessaires pour donner sa Bibliothèque d'art et d'archéologie à l'Université de Paris et pour s'assurer qu'elle demeure ainsi un instrument de travail utile aux historiens d'art⁴⁶. Par ce geste, Doucet tentait-il à sa façon de rejoindre l'idéal républicain d'instruire, d'informer, et de donner le moyen et le goût des lectures? Souhaitait-

⁴² Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 25.

⁴³ Félix Fénéon, « Les grands collectionneurs, IX, M. Jacques Doucet », *Le Bulletin de la vie artistique*, 1^{er} juin, no. 11 (2^e année), 1921.

⁴⁴ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 160-163.

⁴⁵ Il semblerait que Doucet connaissait des problèmes financiers à cause d'une loi qui frappait d'un impôt supplémentaire tout commerçant n'habitant pas le même immeuble que son commerce, ce qui était le cas de Doucet avec la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Voir Dormoy, *Souvenirs et portraits d'amis*, p. 200 et Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 16-17.

⁴⁶ Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet », p. 5.

il offrir aux autres ce qu'il n'avait pas eu? Il est évident que Doucet voulait créer un instrument qui allait servir à l'éducation car, même avant le don à l'Université de Paris, la Bibliothèque était ouverte au public et tous les moyens étaient mis en œuvre afin de soutenir les chercheurs. D'ailleurs, une des conditions du don à l'Université de Paris sera la suivante :

Article 8 : La Bibliothèque sera ouverte comme par le passé, et dès le 1^{er} janvier 1918, non seulement aux Professeurs et aux Étudiants de l'Université, mais aussi à tous Français ou étrangers qui préciseront le but de leurs recherches et justifieront de leur Honorabilité.⁴⁷

La Bibliothèque d'art et d'archéologie n'est pas la seule grande bibliothèque spécialisées française qui deviendra possession de l'État dans l'entre-deux-guerres⁴⁸. Mentionnons la Bibliothèque et musée de la guerre qui deviendra la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine⁴⁹ et la Bibliothèque Marguerite Durand⁵⁰. Toutefois, la prise en charge de ces bibliothèques privées par l'État n'est pas toujours chose facile. Des questions se posent rapidement à leur propos : il faut voir à l'installation matérielle des collections, trouver du personnel de qualité et surtout, leur donner un budget annuel, ce qui a pour résultat que l'État n'accepte pas toujours ces donations avec enthousiasme⁵¹. Mais le don de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Doucet fera en sorte que cette bibliothèque deviendra un des premiers exemples de bibliothèque privée à

⁴⁷ Cette lettre est conservée dans les archives du Rectorat de l'Université de Paris au Centre des archives contemporaines de France, versement 20010498, art. 61, BLJD 1929-1970. Elle est reproduite à la page 163 du livre de Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*.

⁴⁸ Poulain, *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, p. 134.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 131-133. Cette bibliothèque provient d'une collection privée sur la guerre rassemblée dès 1914 par Henri Leblanc, industriel parisien, et son épouse, née Louise Charlier. Le couple en fera don à l'État en 1917. Elle se trouve maintenant sur le campus de l'Université de Paris-X Nanterre.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 127-129. Marguerite Durand (1864-1936) créera la première bibliothèque officielle de documentation sur les femmes et le féminisme.

⁵¹ *Ibid.*, p. 134.

contribuer au développement des bibliothèques universitaires en France au XXe siècle, mais aussi à la naissance de la discipline qu'est l'histoire de l'art⁵².

À la mort de Doucet, sa Bibliothèque littéraire appartiendra elle aussi à l'Université de Paris. Ces don et legs démontrent clairement son souci de servir la collectivité et d'encourager les connaissances. Le don de la Bibliothèque d'art et d'archéologie ainsi que le legs de la Bibliothèque littéraire n'avaient pas d'enjeu politique ni n'étaient faits dans le but de flatter l'image de Doucet, lui qui a toujours rejeté les récompenses personnelles. D'ailleurs, aujourd'hui, si ce n'était du nom de sa Bibliothèque littéraire, le nom de Jacques Doucet serait fort probablement oublié. Finalement, l'exemple de la Bibliothèque d'art et d'archéologie démontre combien les réalisations de Doucet, tout comme sa maison de couture et sa collection d'œuvres d'art et de mobilier du XVIIIe siècle, ont eu un impact sur la société parisienne de la Belle Époque. Yves Peyré dit d'ailleurs de Doucet que ce dernier va orienter l'histoire de l'art, de l'écriture, de l'architecture, de la décoration et du goût, rien de moins⁵³.

2.4 La naissance de la Bibliothèque littéraire

2.4.1 Vers l'avant-garde

Après une courte période d'intérêt pour l'impressionnisme (il dira que collectionner les impressionnistes équivalait à faire la collection de son père)⁵⁴, Doucet se tournera définitivement vers l'art moderne. C'est un jeune bibliothécaire, René-Jean, qui était en charge d'une collection de dessins d'artistes contemporains à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, qui orientera la curiosité de Doucet vers l'art de son époque. C'est lui qui fera acheter à Doucet son premier Cézanne⁵⁵.

⁵² Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 102.

⁵³ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 18.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 74.

⁵⁵ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 117.

À la Belle Époque, le monde de l'art est dans sa période dite post-impressionniste. Dans l'ouvrage *Entre l'impressionnisme et l'art contemporain* de Thomas Parsons et Iain Gale, cette période est décrite comme étant d'une grande importance dans l'histoire de l'art : « Même la liste la plus brève mentionnant certains des plus grands noms concernés par les arts visuels entre 1880 et 1914 donne une idée de l'extraordinaire fécondité de cette période, aux richesses comparables à celles des plus florissantes époques »⁵⁶. Des noms comme Paul Cézanne (1839-1906), Georges Seurat (1859-1891), Vincent Van Gogh (1853-1890), Paul Gauguin (1848-1903), Henri Matisse (1869-1954), Pierre Bonnard (1867-1947), Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) marquent cette période⁵⁷. Et le *Dictionnaire de la peinture* de Larousse définit le post-impressionnisme ainsi :

Ensemble de tendances artistiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle qui soit vulgarisent l'impressionnisme, soit utilisent ses acquis au service d'esthétiques assez différentes (néo-impressionnisme, synthétisme, nabis, préfiguration de l'expressionnisme ou du fauvisme).⁵⁸

Le post-impressionnisme, c'est le temps de l'art nouveau. Mais c'est aussi l'apparition du cubisme, de l'art abstrait, de la libération de la peinture. Les post-impressionnistes, en réaction à leurs prédécesseurs, désiraient une peinture construite, travaillant les rapports de la ligne et de la couleur sans encore se préoccuper, toutefois, de la troisième dimension, chose que changeront les cubistes au tout début des années 1910, principalement représentés par Pablo Picasso (1881-1973) et Georges Braque (1882-1963)⁵⁹. Puis, juste avant la Première Guerre mondiale, d'autres jeunes artistes se démarqueront même du cubisme et développeront leur propre voie. C'est le cas, par exemple, de Francis Picabia (1879-1953) et de Marcel Duchamp (1887-1968) qui marqueront Dada et le surréalisme. Ces artistes,

⁵⁶ Thomas Parsons et Iain Gale, *Entre l'impressionnisme et l'art contemporain*, Gründ, 1994, p. 21.

⁵⁷ Guy Cogeval, *Les années post-impressionnistes*, Nouvelles éditions françaises, 1986, p. 5, 41.

⁵⁸ Michel Laclotte et Jean-Pierre Cuzin, (dir. publ.), *Dictionnaire de la peinture*, Larousse, 2003, p. 809.

⁵⁹ *Ibid.*

représentant l'avant-garde de l'art en ce début de XXe siècle, se retrouveront rapidement au sein de la nouvelle collection de Jacques Doucet⁶⁰.

Au début de l'année 1913, Doucet déménage au 46, avenue du Bois à Paris dans un immeuble lui appartenant⁶¹. Il y entreprendra la création d'un ensemble moderne. Pour Doucet, il était primordial de marier l'environnement dans lequel il vivait avec ses collections, il passera donc des commandes à Paul Iribé, René Lalique et Eileen Gray afin d'aménager son nouvel appartement qui servira d'écrin aux œuvres avant-gardistes. Iribé, Lalique et Gray étaient trois designers reconnus pour leur modernisme. Lalique était un précurseur dans le travail du verre, Gray dans le travail de la laque alors que Iribé pouvait travailler autant le mobilier et les tissus que le papier peint. Ce dernier aura d'ailleurs comme employé Pierre Legrain⁶², futur relieur des livres de Doucet. Selon les dires d'Yves Peyré, le 46, avenue du Bois deviendra l'une des manifestations glorieuses de l'Art déco⁶³.

En quelques années seulement, Doucet aura remplacé ses Chardin, ses Boucher, ses La Tour et l'écrin qui les enveloppait par des Matisse, des Derain, des Picasso, des Picabia, des Duchamp et des Man Ray dans un environnement fait pour eux. Et encore une fois, la curiosité du collectionneur le poussera à vouloir mieux connaître le milieu de sa nouvelle passion, ce qui le mènera, entre autres, à sa rencontre avec André Breton et influencera le développement de sa Bibliothèque littéraire alors en gestation⁶⁴.

⁶⁰ Pour de courtes biographies sur chacun des peintres mentionnés, voir Laclotte et Cuzin, *Dictionnaire de la peinture*.

⁶¹ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p 200, 203-205.

⁶² Pour plus d'informations sur Iribé, Lalique et Gray, voir Mel Byars, *The Design Encyclopedia*, Laurence King, Londres, 2004.

⁶³ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 25. Pendant les années 1920, un studio de Doucet situé sur la rue Saint-James à Neuilly sera aussi considéré comme un joyau de l'Art déco. L'ouvrage intitulé *Le mobilier français, 1910-1930* de Évelyne Possémé, publié aux éditions C. Massin à Paris en 1999, présente plusieurs reproductions de meubles commandés par Doucet pour son studio (p. 182-195). Plusieurs de ces meubles se trouvent aujourd'hui dans les collections du Musée des arts décoratifs à Paris.

⁶⁴ François Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Bulletin du Bibliophile*, 1980, p. 68.

2.4.2 La littérature à la Belle Époque

Au moment de la création de la bibliothèque littéraire de Jacques Doucet, le monde de la littérature assiste au déclin du symbolisme. Le symbolisme, mouvement né vers 1885 en France, cherche à fuir une existence quotidienne jugée médiocre et à substituer à l'observation des apparences l'expression de la pensée, des idées et à décrire le monde du subconscient. Les symbolistes se refusent à détruire la réalité complexe de la vie. Pour eux, le monde est un ensemble de symboles⁶⁵. Les poètes Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé, notamment, représentent ce courant apparu en réaction à un autre courant littéraire, le naturalisme, dont la figure de proue est Émile Zola. Le naturalisme est également un mouvement littéraire sur le déclin pendant les années 1910. Il s'agit d'un courant qui proscriit toute idéalisation du réel et insiste sur les aspects qui, dans l'homme, relèvent de la nature et de ses lois. En plus de Zola se rattachèrent à ce mouvement les auteurs Alphonse Daudet, Octave Mirbeau ou encore Jules Renard⁶⁶.

En ce début de XXe siècle, certains écrivains français joueront un rôle important dans le développement de la pensée. Bien sûr, Zola occupera un rôle de premier plan dans l'Affaire Dreyfus et contribuera à populariser le terme intellectuel. Mais d'autres auteurs, à travers leurs œuvres, amèneront la littérature à un niveau de psychologie humaine très avancé. Comme l'écrit H. Stuart Hughes dans son livre *Consciousness and Society*⁶⁷:

“They were all psychologically oriented, and they all expressed a viewpoint on life that was commonly considered disabused, pessimistic or even cynical. They wrote without illusion - and out of a kind of inner desperation. They were explorers of the unconscious: a recurrent theme in their work was the discrepancy between the apparent reality of common sense and the inner reality - or realities - of tormented human beings.”

⁶⁵ Voir la définition du *Dictionnaire des littératures de langue française* de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, publié chez Bordas en 1984, p. 2257.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 1609.

⁶⁷ Stuart H. Hughes, *Consciousness and Society*, New York: Alfred A. Knopf, 1961, p. 379.

Par exemple, André Gide⁶⁸, qui sera un des auteurs de base de la Bibliothèque littéraire de Doucet, prône l'affranchissement de l'individu et la conquête de la vie sous toutes ses formes. Il est le premier à écrire au « je », avec toute sa sincérité, incluant ses doutes⁶⁹. Mentionnons également Marcel Proust (1871-1922), qui publie en 1913 le premier volume de son roman *À la recherche du temps perdu* intitulé *Du côté de chez Swann*. *À la recherche du temps perdu* replace l'esprit humain au centre du monde, et l'objet du roman devient alors de décrire l'univers réfléchi et déformé par l'esprit⁷⁰.

Parallèlement à cette littérature « difficile », une littérature populaire prend son essor. Les lecteurs voient apparaître les aventures de *Fantômas* de Pierre Souvestre et Marcel Allain. Maurice Leblanc lance *Arsène Lupin* et Gaston Leroux, la série des *Rouletabille*⁷¹. Ces héros vont d'ailleurs enchanter grand nombre de jeunes intellectuels d'après-guerre et marqueront, entre autres, le mouvement surréaliste⁷².

2.4.3 La création de la Bibliothèque littéraire

L'engouement de Doucet pour la littérature n'est pas nouveau au moment où il décide de mettre sur pied une bibliothèque littéraire. Au début des années 1890, il se lie d'amitié avec Jean de Tinan qui écrivait et fréquentait le monde littéraire. Jean de Tinan (1874-1898) était un romancier et un chroniqueur n'appartenant à aucune école ou catégorie définie. En fait, selon le *Dictionnaire des littératures de langue française*, il était plus qu'un auteur, il représentait une de ces figures qui hantaient la fin du XIXe siècle à Paris⁷³. C'est donc par

⁶⁸ André Gide (1869-1951), auteur notamment des *Faux-monnayeurs* (1926), de *La Symphonie pastorale* (1919), de *Corydon* (1924) et de *Retour d'URSS* (1936). Voir Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 909-920.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 909.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 1806.

⁷¹ Winock, *La Belle Époque*, p. 313.

⁷² Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 23-24, 1256, 1280.

⁷³ *Ibid.*, p. 2307.

Jean de Tinan que Doucet aura ses premiers contacts avec le milieu littéraire. Grâce à lui, il fera la rencontre d'autres jeunes auteurs comme Pierre Louÿs⁷⁴, Henri de Régnier⁷⁵ et Paul Valéry. Valéry (1871-1945) deviendra d'ailleurs un des piliers de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Il est reconnu aujourd'hui comme le penseur de la III^e République et son poète, bercé par les symbolistes⁷⁶.

Cependant, à la mort de Jean de Tinan en 1898, à l'âge de 24 ans, le groupe d'amis se disperse et Doucet se détournera de la littérature. Selon Yves Peyré, il est permis de penser que si de Tinan avait vécu, Doucet aurait peut-être dès lors commencé son rôle de mécène auprès des écrivains. Mais finalement, ce bref intermède dans sa vie explique peut-être l'intérêt de Doucet, quelques années plus tard, dans la constitution d'une bibliothèque littéraire⁷⁷.

C'est dans le contexte de la Première Guerre mondiale que Doucet décide d'investir ses énergies dans la constitution d'une bibliothèque littéraire afin de combattre le gouffre culturel dans lequel la France semble se trouver⁷⁸. Doucet participe à l'effort de guerre en s'occupant de l'ambulance de la haute-couture à l'Élysée Palace⁷⁹. Il participe également à l'activité culturelle même s'il la suit avec détachement. François Chapon écrit : « Doucet déplorait l'atonie intellectuelle de la nation requise par d'autres énergies » et il cite une phrase écrite par Doucet dans une lettre adressée à René-Jean : « Paris est monotone, triste,

⁷⁴ *Ibid.*, p. 1339. Pierre Louÿs (1870-1925) : son œuvre n'est pas destinée à un large public. Il est célèbre pour son érotisme leste, libertin, et même violent et dramatique. Son œuvre la plus connue est peut-être *La femme et le pantin* (1898).

⁷⁵ *Ibid.*, p. 1884-1885. Henri de Régnier (1864-1936), écrivain symboliste, grand utilisateur des thèmes de l'art baroque.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 2361-2375.

⁷⁷ Entrevue avec Yves Peyré à Paris le 15 septembre 2005, voir également Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 25.

⁷⁸ Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », p. 53.

⁷⁹ Lemas, « Éléments pour une biographie de Jacques Doucet » p. 15.

sans éclat même dans l'héroïsme »⁸⁰. Il décide donc de contribuer activement à relancer la vie intellectuelle et artistique parisienne. Par exemple, en 1917, il acceptera de soutenir financièrement la revue *Nord-Sud* de Pierre Reverdy⁸¹, revue qui prône une revendication de l'esprit et qui se veut indépendante de l'actualité et des pressions politiques, nationales et sociales⁸². Du coup, Doucet, toujours favorable à la jeunesse, entre en contact avec tout le mouvement d'avant-garde avec une place de choix pour Guillaume Apollinaire. Apollinaire (1880-1918) est qualifié de liquidateur de l'héritage symboliste, de trouble-fête des ronrons académiques et d'explorateur des voies où s'engageront les dadaïstes et les surréalistes⁸³.

Ceux qui ont écrit sur Doucet et sur ses réalisations ne s'entendent pas sur l'année de création de la Bibliothèque littéraire mais elle se situe sans aucun doute entre 1912 et 1916. Le premier document où il est question de mettre sur pied une bibliothèque littéraire date de 1914. Le document en question est une lettre d'André Suarès adressée à Jacques Doucet, datée du 2 juillet 1914⁸⁴. Dans cette lettre, Suarès écrit à Doucet qu'il lui donnera bientôt une liste de titres de livres qu'un homme comme lui devrait posséder. Il y mentionne également l'importance de la reliure, car : « Un livre relié est un ami à demeure. »⁸⁵. François Chapon, dans son article intitulé « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet » paru en 1980 dans le *Bulletin du bibliophile*, écrit que l'idée de Doucet et de Suarès de créer une bibliothèque littéraire apparaît effectivement pour la première fois en 1914. Il ajoute cependant que les

⁸⁰ André Suarès, Jacques Doucet et François Chapon, *Le condottiere et le magicien*, Julliard, Paris, 1994, p. 17.

⁸¹ Pierre Reverdy (1889-1960), poète précurseur et marginal en dehors de tout mouvement de l'époque. Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 1915-1916.

⁸² Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 29.

⁸³ Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 50-60. Parmi ses œuvres les plus connues, mentionnons *Alcools* (1913) et *Calligrammes* (1918). Sa correspondance est également connue.

⁸⁴ Cette lettre se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds général de la Bibliothèque sous la cote H'-VI-1, Ms22727.

⁸⁵ Nous pouvons supposer que l'idée de Doucet d'embaucher un peu plus tard Pierre Legrain afin « d'habiller » ses livres vient de là.

événements internationaux de cet été-là suspendirent ce projet qui reprendra seulement à l'été 1916. L'année 1916 est donc peut-être celle où vraiment la Bibliothèque littéraire a été mise sur pied.

2.4.4 Les collaborateurs de Jacques Doucet

L'examen des collaborateurs de Doucet aide à comprendre l'ampleur du travail de ce dernier avec son projet de bibliothèque littéraire. Trois personnes, surtout, auront un impact important dans le développement de ce projet, il s'agit du poète André Suarès, du libraire Camille Bloch et du jeune relieur Pierre Legrain.

André Suarès a joué un rôle considérable dans la formation de la Bibliothèque littéraire. C'est par son influence que la Bibliothèque reposera d'abord sur un quatuor d'auteurs : Paul Claudel⁸⁶, André Gide, Francis Jammes⁸⁷ et lui-même. Suarès conseillera également Doucet dans l'acquisition d'un très grand nombre d'œuvres littéraires dont des ouvrages de Stendhal, de Charles Baudelaire et des symbolistes. André Suarès (1868-1948) est né à Marseille. Il est écrivain, critique, essayiste, poète et musicien. Son intransigeance lui fermera les portes des éditeurs. C'est grâce à Paul Claudel qu'il commence à faire publier ses œuvres au début des années 1900. En 1903, il collabore à la *Revue des Deux Mondes* puis à *La Grande Revue*. En 1912, introduit par André Gide, il fera partie de la première équipe de *La Nouvelle Revue française*⁸⁸.

⁸⁶ Paul Claudel (1868-1955), diplomate, poète, dramaturge et essayiste français, auteur, entre autres, du *Soulier de satin* et de *L'annonce faite à Marie*. Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 473-480.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 1102. Francis Jammes (1868-1938) : on dit de lui qu'il était un poète inimitable, on parlera même de jammisme.

⁸⁸ Suarès remportera le Grand Prix de littérature de l'Académie française en 1935, mais son œuvre est encore aujourd'hui méconnue.

Dans une lettre, datée du 4 juin 1916⁸⁹, Suarès écrit à Jacques Doucet qu'il veut l'aider à faire sa bibliothèque littéraire et qu'il va y mettre tout le plaisir et le soin qu'il aurait eu à la réunir pour lui-même⁹⁰. Ce fait est intéressant à souligner car il n'est pas rare que les écrivains souhaitent aussi être bibliophiles; mais les ressources financières nécessaires leur manquent souvent pour acquérir des livres rares. Doucet, avec son projet, offrait en quelque sorte cette possibilité à Suarès en lui proposant de le conseiller dans la constitution de sa bibliothèque, tout comme il permettra, quelques années plus tard, à André Breton et à Louis Aragon de rassembler dans sa bibliothèque le goût surréaliste⁹¹. Voici un extrait de la lettre du 4 juin 1916 de Suarès à Doucet :

Vous devez avoir tout ce qui compte par la beauté de l'œuvre, par la rareté du sentiment, et par le sens de l'art. Il est aussi des curiosités, des pièces un peu étranges, un peu absurdes, mal réussies, mais qui ont un très vif intérêt : il y eut beaucoup de quarts de Van Gogh et de demi-Lautrec parmi les écrivains. Il vous les faut. On ne peut tout avoir : c'est trop ou trop peu facile. Ici, plus que nulle part ailleurs, il faut un choix [...] et une librairie comme la vôtre ne fera pas moins l'éloge de l'homme que vous devenez, que ne fit, hier, de l'homme que vous étiez votre collection du XVIIIe siècle.⁹²

La lettre suivante, datée du 15 juin 1916, est d'une aussi grande importance⁹³. C'est dans cette lettre que Suarès propose un plan pour une bibliothèque idéale. Toute une liste d'auteurs, de livres et de revues qui devraient se retrouver dans la bibliothèque de Doucet est énumérée, influencée grandement par le symbolisme : Stendhal, Charles Baudelaire, Alphonse de Chateaubriand, Gustave Flaubert, Gérard de Nerval, Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Alfred Jarry, Saint-Pol Roux, pour ne citer que ceux-là chez les

⁸⁹ Cette lettre se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds général de la Bibliothèque sous la cote H'-VI-I, Ms 22728.

⁹⁰ Suarès, Doucet, Chapon, *Le condottière et le magicien*, p. 18-21.

⁹¹ Lire au sujet des écrivains et de leurs bibliothèques, Philippe Arbaizar, « La bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises: Les bibliothèques au XXe siècle 1914-1990*, p. 13.

⁹² Extrait de la lettre de Suarès à Doucet datée du 4 juin 1916 conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds général de la Bibliothèque sous la cote H'-VI-I, Ms 22728.

⁹³ Cette lettre se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds général de la Bibliothèque sous la cote H'-VI-I, Ms 22729.

auteurs. Pour ce qui est des revues, Suarès mentionne le *Mercure de France* et la *Nouvelle Revue française*, la *Revue blanche*, la *Plume*, le *Divan*, les *Cahiers de Péguy*, etc. Doucet suivra presque à la lettre les recommandations de Suarès.

La relation de Jacques Doucet et André Suarès apportera un élément supplémentaire qui fera la marque de Doucet dans les années à venir : il s'agit du commerce de lettres. Dès les débuts de leur amitié, Suarès envoyait hebdomadairement à Doucet, sous forme de lettre, un texte sur une question d'actualité. En retour, Doucet encourageait financièrement Suarès en recueillant, entre autres, toutes ses publications ainsi que ses manuscrits⁹⁴. Doucet poursuivra ce commerce littéraire au fil des ans avec plusieurs autres écrivains. Ces lettres pouvaient être présentées sous forme d'enquête sur des sujets aussi variés que les rapports entre l'Orient et l'Occident, les groupes extrémistes ou la renaissance juive⁹⁵. Une de ces enquêtes, celle sur le cinéma, qu'il commandera à Jeanne Moussinac⁹⁶ pendant les années 1920, réunira une documentation comprenant des scénarios, des photographies et même des films étrangers non connus en France⁹⁷. Si ce n'eût été de la mort de Doucet en 1929, cette documentation aurait pu servir de base à la première cinémathèque française. Il va de soi que toutes ces lettres demandées par Doucet étaient écrites en échange d'une compensation financière pour leurs auteurs. Ajoutons à cela que Doucet, lorsqu'il achetait des manuscrits à des auteurs vivants, leur demandait une lettre explicative⁹⁸. C'est ainsi que la Bibliothèque littéraire, en plus de posséder des livres rares, des éditions originales ou de luxe, comptait de la documentation exclusive provenant de différents auteurs comme Suarès, Breton, Aragon, Desnos, Reverdy et Max Jacob, pour ne nommer que ceux là. Leurs lettres documentaient les

⁹⁴ Suarès, Doucet et Chapon, *Le condottière et le magicien*, p. 7.

⁹⁵ Dormoy, « Jacques Doucet », *Bulletin du bibliophile*, 1930, p. 18.

⁹⁶ Jeanne Moussinac était l'épouse de Léon Moussinac, critique et théoricien du cinéma.

⁹⁷ Cette documentation sur le cinéma se trouve aujourd'hui au département des arts et spectacles de la Bibliothèque nationale de France à Paris dans le Fonds Rondel. Pour plus de détails sur ce projet, voir Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 320-322.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 229.

œuvres, mais permettaient aussi de tracer un portrait des différentes idées et opinions des écrivains sur des sujets variés de l'époque.

Suarès fera découvrir à Doucet des auteurs encore inconnus à l'époque comme André Malraux (1901-1976, futur ministre de la Culture en France, auteur, entre autres, de *La Condition humaine*), Jacques Chardonne (1884-1968, auteur des *Destinées sentimentales*) et Jean Cassou (1897-1986, historien d'art ayant écrit beaucoup sur le sujet). Il vantera également les mérites d'auteurs avant-gardistes comme James Joyce⁹⁹, mais certaines lacunes frappent dans ses propositions. Par exemple, il ne comprend rien à Marcel Proust et il ne saisit pas la portée d'un courant comme le dadaïsme, tout comme il ne mesurera pas l'importance de Lautréamont (1846-1870, de son vrai nom, Isidore Ducasse, connu entre autres pour ses *Chants de Maldoror*)¹⁰⁰. De plus, il y a des partis pris : Suarès exérait Maurice Barrès¹⁰¹, Charles Maurras¹⁰² et Valéry. Si Doucet s'était contenté des conseils de Suarès, la Bibliothèque littéraire ne serait probablement pas ce qu'elle est devenue par la suite. En fait, d'autres collaborateurs de Doucet viendront étoffer les rayons de la Bibliothèque.

Un de ces collaborateurs est le libraire Camille Bloch qui, lui, sera beaucoup plus près de l'avant-garde littéraire¹⁰³. À l'été 1916, il devient le rabatteur attitré du bibliophile et ce, jusqu'en 1923 environ. Même si le rôle de cet intermédiaire est encore méconnu aujourd'hui, nous savons que Bloch avait déjà eu l'occasion de fournir des livres à Doucet pour la

⁹⁹ James Joyce, auteur irlandais (1882-1941), a écrit notamment *Les gens de Dublin* et *Ulysse*.

¹⁰⁰ Suarès, Doucet, Chapon, *Le condottière et le magicien*, p. 25, 29.

¹⁰¹ Maurice Barrès (1862-1923), pendant près de 30 ans, il est un de ceux qui ont tenu le devant de la scène littéraire en France et dont chaque livre faisait figure d'événement. Il est l'auteur, notamment, de *Les Déracinés* (1897). Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 168.

¹⁰² *Ibid.*, p. 1458. Charles Maurras (1868-1952) : il a guidé pendant près d'un demi-siècle un courant important de la pensée française. Les monarchistes et une certaine droite lui doivent une solide doctrine.

¹⁰³ Bloch avait un magasin rue Saint-Honoré à Paris et était aussi éditeur. Voir Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 223.

Bibliothèque d'art et d'archéologie. Il semblerait que ce fut lui, également, qui mit Doucet en rapport avec Pierre Reverdy. De plus, selon François Chapon, ce pourrait être Bloch qui conduira Doucet vers Apollinaire et Max Jacob¹⁰⁴. Ces trois poètes sont largement représentés dans la Bibliothèque littéraire de Doucet. Le rôle de Bloch apparaît donc d'une grande importance, puisque ce serait lui qui aurait véritablement ouvert à Doucet les portes de l'avant-garde¹⁰⁵.

Pierre Legrain sera un autre collaborateur de Doucet qui marquera profondément le développement de la Bibliothèque littéraire. Au début de l'année 1917, Doucet offre à Legrain de faire de la reliure moderne et ce, même si ce dernier ne connaît absolument rien à cet art. Legrain, décorateur, était sans emploi à cause du manque de matières premières, ces dernières étant réquisitionnées pour l'effort de guerre. Grâce à cette idée de Doucet d'engager Legrain comme relieur de ses livres modernes, Doucet est encore aujourd'hui réputé pour avoir révolutionné l'art de la reliure en croyant qu'il fallait « habiller » les livres modernes avec des vêtements modernes. Legrain, lui, est maintenant reconnu comme le chef de file d'un mouvement de rénovation de la reliure française en propulsant l'art de la reliure à l'avant-garde de la modernité. Il voulait placer la reliure au rang d'œuvre d'art moderne à part entière. C'est grâce au soutien financier de Doucet qu'il pourra travailler avec une totale liberté.

Il est toutefois nécessaire de préciser que outre Suarès, Bloch et Legrain, Doucet a lui aussi un rôle fondamental à jouer dans la constitution de sa Bibliothèque littéraire et ce rôle n'est pas que financier. D'abord, Doucet, tout comme il l'avait fait pour sa Bibliothèque d'art et d'archéologie, participe à la mise en œuvre de sa nouvelle bibliothèque, par exemple, en rédigeant lui-même les fiches de ses acquisitions. Et même s'il demande conseil à Suarès, ce n'est pas ce dernier qui prend les décisions. Doucet, nous le savons, savait bien s'entourer,

¹⁰⁴ Max Jacob (1876-1944), poète, romancier et peintre français mort en déportation au camp de Drancy.

¹⁰⁵ Au sujet de la relation entre Doucet et Bloch, voir Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 29-30, ainsi que Chapon, *Mystère et splendeur de Jacques Doucet*, p. 223-224.

avait du flair et, disons le, du génie dans le choix de ses collaborateurs. Cependant, jamais il ne leur a laissé carte blanche. Comme le dit Yves Peyré, Doucet laissait peu à peu ses assistants venir là où lui souhaitait qu'ils viennent¹⁰⁶. Un exemple où Doucet ne suivra pas les conseils d'un de ses collaborateurs, c'est dans les intentions de Suarès de remonter jusqu'aux auteurs de l'Antiquité pour constituer la Bibliothèque littéraire. En fait, Suarès ne partage pas l'engouement de Doucet pour l'avant-garde et il croit que la grandeur de la littérature se trouve dans les siècles passés. Mais Doucet refusera toujours de remonter trop loin dans l'histoire de la littérature. Autre exemple, Suarès tentera de convaincre Doucet de s'intéresser à la littérature étrangère ou encore aux livres sur la musique. Encore là, Doucet refusera de suivre ses conseils. Et malgré les idées négatives de Suarès sur l'avant-garde (dont sur Dada et surtout sur les surréalistes) ceci n'empêchera nullement Doucet d'aller dans la direction qu'il s'était fixée¹⁰⁷. D'ailleurs, Paul Valéry et Lautréamont, qui n'étaient pas appréciés de Suarès, occuperont une place de choix dans la Bibliothèque littéraire de Doucet¹⁰⁸.

Suarès et Doucet resteront en contact étroit jusqu'à la mort de ce dernier en 1929¹⁰⁹. Mais Suarès sera remplacé en 1921 dans son rôle de conseiller par un jeune homme qui a publié son premier livre en 1920, intitulé *Les Champs magnétiques*. Ce jeune homme est André Breton et c'est une amie de Jacques Doucet, Madame Tachard, qui conseillera à ce dernier d'embaucher le jeune homme¹¹⁰. Breton deviendra le premier bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire de Doucet, mais aussi son conseiller artistique. Le développement de la Bibliothèque littéraire prendra alors véritablement un tournant vers l'avant-garde.

¹⁰⁶ Rencontre avec Yves Peyré à Paris le 15 septembre 2005 et voir Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 29.

¹⁰⁷ Suarès, Doucet et Chapon, *Le condottière et le magicien*, p. 20-21.

¹⁰⁸ Précisons que les surréalistes, eux, influenceront sûrement Doucet concernant Lautréamont. Ajoutons cependant que Doucet ne s'en laissera pas non plus imposer par Breton et Aragon et ce, autant en ce qui concerne la littérature que pour sa collection d'art moderne.

¹⁰⁹ La correspondance éditée dans *Le condottière et le magicien* reprend des lettres datées jusqu'en 1929.

¹¹⁰ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 30.

Jacques Doucet, couturier réputé de la Belle Époque et grand collectionneur d'œuvres d'art et de mobilier du XVIII^e siècle, mettra sur pied deux bibliothèques spécialisées ayant encore pignon sur rue aujourd'hui. Tout d'abord, la Bibliothèque d'art et d'archéologie, ouverte au public en 1910, qui sera donnée à l'Université de Paris en 1918. Puis, la Bibliothèque littéraire, créée pendant la Première Guerre mondiale, qui sera léguée également à l'Université de Paris en 1929.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie fut créée afin d'être le reflet des collections du XVIII^e siècle de Doucet, alors que la Bibliothèque littéraire, elle, sera le reflet de l'engouement du collectionneur pour l'avant-garde littéraire et artistique du début du XX^e siècle. Ces deux bibliothèques participeront activement au développement de la connaissance mais collaboreront aussi au développement des bibliothèques spécialisées en France. Aujourd'hui, elles sont des lieux de conservation et de diffusion de la mémoire culturelle française, contribuant toujours à l'avancement de la recherche dans les domaines de l'art et de la littérature.

En 1921, André Breton, jeune poète engagé, fondateur d'un nouveau mouvement d'avant-garde baptisé surréalisme, deviendra le bibliothécaire et le conseiller artistique de Jacques Doucet. Cela marquera l'entrée des surréalistes à la Bibliothèque littéraire.

CHAPITRE III

LES SURREALISTES À LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

Avec la Première Guerre mondiale apparaissent en Europe de nouveaux courants de pensée issus d'une jeune génération profondément anti-militariste, en rébellion contre l'ordre établi. Un de ces mouvements de pensée est le dadaïsme duquel naîtra, quelques années plus tard, le surréalisme.

Ce chapitre a pour but de mieux évaluer les rôles joués par trois des membres du mouvement surréaliste, soit André Breton, Louis Aragon et Robert Desnos, dans le développement de la Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet pendant les années 1920. Leur présence chez Doucet aura un impact considérable sur le contenu de la Bibliothèque, définira en grande partie son orientation future et même ce qu'elle représente encore aujourd'hui.

Mais tout comme les surréalistes auront un fort impact sur le développement de la Bibliothèque littéraire, Jacques Doucet, par son mécénat, contribuera au développement de ce mouvement. Cependant, son aide financière ne s'arrêtera pas aux seuls surréalistes puisqu'il encouragera plusieurs auteurs et artistes de l'avant-garde des années 1920. Le mécénat de Doucet se poursuivra jusqu'à sa mort en 1929. La collaboration entre Jacques Doucet et les surréalistes font en sorte qu'ils sont aujourd'hui devenus indissociables dans leur histoire respective. Ce qui confirme notre hypothèse : la Bibliothèque littéraire est aujourd'hui reconnue lieu de la mémoire du surréalisme à cause des relations qui ont existé entre Doucet et les surréalistes et de l'impact qu'ont eu ces derniers sur son développement.

3.1 Les nouveaux courants de pensée : dadaïsme et surréalisme

Une des conséquences de la guerre de 1914-1918 sera qu'une grande partie de la jeune génération de Français sera sacrifiée en trouvant la mort sur les champs de bataille. Ce nombre élevé de pertes fera en sorte que, dès la fin de la guerre, de très jeunes intellectuels prendront le devant de la scène¹. Parmi ceux-ci, mentionnons André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault et Paul Éluard qui fonderont un nouveau courant de pensée appelé surréalisme. Ce mouvement, par ailleurs, sera fortement influencé par un autre mouvement fondé en 1916 en réaction aux horreurs de la guerre, Dada.

3.1.1 Le dadaïsme

Dadaïsme signifie la révolte d'une génération qui mène un combat visant à instaurer le dérisoire et la fureur de l'humour afin de surmonter les terribles épreuves de la guerre. Les dadaïstes veulent tout casser, cherchent à terroriser et subvertir tant sur les plans artistique et social que personnel².

Dada, né en pays neutre, à Zurich en Suisse, réunit des jeunes de nationalités différentes venus s'y réfugier. Il s'agit donc d'un mouvement cosmopolite et international qui se propagera en Allemagne, en Italie, en France et même aux États-Unis. Parmi ses membres les plus reconnus aujourd'hui, mentionnons Tristan Tzara, Hans Arp et sa femme Sophie Taeuber, Hugo Ball, Francis Picabia, Marcel Duchamp et Man Ray.

Pour Dada, dans les domaines de l'art et de la littérature : « la notion de valeur doit cesser d'être relative à l'objet créé et de servir à le classer dans une hiérarchie, pour s'appliquer uniquement à l'acte créateur lui-même, à la sincérité et à la spontanéité dont il fait

¹ Voir à ce sujet l'ouvrage de Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France : De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Éditions Colin, Paris, 2002, 435 p.

² L'ouvrage de Matthew Gale, intitulé *Dada & Surrealism*, trace un historique du mouvement Dada ainsi que de la naissance du surréalisme en établissant les liens et les divergences entre les deux courants. Matthew Gale, *Dada & Surrealism*, Phaidon Press Limited, Londres, 1997, 447 pages.

preuve.³ » Dada s'exprime entre autres dans des soirées où sont « joués » des textes. Ces soirées visent le scandale, mais elles cherchent également à : « ...abolir le traditionnel cloisonnement des genres et des arts, [à] créer, à partir de mots familiers ou de mots inventés, une sorte de langage total, un discours dont le pouvoir communicatif ne passe plus par la logique mais par un rythme pulsionnel qui libère l'énergie vitale... »⁴. Un autre moyen d'expression du mouvement sera la typographie, leurs revues cherchant à bouleverser les critères habituels de la lisibilité. Dada est anti-art, bref il est anti-tout.

Dada commence à se désagréger dès 1923. Mais pour beaucoup, cette brève existence est une bonne chose, empêchant ainsi le mouvement de s'enliser dans les compromissions et de créer des stéréotypes⁵. C'est probablement aussi pour cette raison que Dada est encore aujourd'hui considéré comme un mouvement stimulant pour les avant-gardes littéraires et artistiques⁶. Il influencera grand nombre d'intellectuels et d'artistes de son époque, particulièrement des jeunes qui fonderont un nouveau mouvement de pensée au tout début des années 1920, le surréalisme. En fait, André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon et Paul Éluard seront dadaïstes avant de lancer le surréalisme. Leur passage chez Dada aura préparé le terrain à l'expression de leurs idées⁷.

3.1.2 Du dadaïsme au surréalisme

Selon certains jeunes dadaïstes, leur mouvement, même s'il désire établir la rupture avec l'ordre établi, ne propose rien en contrepartie, ne fonde rien. Ces jeunes, André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon, qui font partie du groupe *Littérature*, se lassent donc rapidement des limites stériles de Dada et fondent un nouveau mouvement de pensée, le

³ Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 584.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 585.

⁶ Par exemple, Dada a influencé les auteurs du « Nouveau roman » ou encore les artistes du Pop Art et l'« action painting ».

⁷ Voir au sujet du passage de certains dadaïstes au surréalisme, Matthew Gale, *Dada & Surrealism*.

surréalisme. Les surréalistes garderont cependant de Dada des principes de base comme le sens de la subversion des valeurs, la révolte contre l'ordre établi et le sens de l'aventure en équipe. Mais, pour eux, l'importance de la création se placera au dessus de tout cela⁸.

L'année 1919 est considérée année de création du mouvement surréaliste puisqu'elle coïncide avec la co-rédaction des *Champs magnétiques* par André Breton et Philippe Soupault. Les *Champs magnétiques*, qualifiée de première œuvre d'écriture automatiste, est une œuvre dans laquelle règne l'importance du collectif et l'amour de la création en commun⁹.

Un des fondateurs du mouvement, André Breton, est surnommé aujourd'hui le « Pape du surréalisme »¹⁰. Il est né à Tinchebray en Normandie en 1896. Son père fut gendarme, puis comptable. La famille déménagera à Pantin dans la région parisienne alors que Breton est encore tout jeune enfant. André Breton fera des études de médecine tout en écrivant des poèmes qui seront publiés pour la première fois en 1914 dans la revue *Phalange*. Pendant la Première Guerre mondiale, il sera interne dans un centre neuropsychiatrique militaire où il s'initiera aux théories freudiennes.

À la fin de la guerre, Breton fréquente les dadaïstes, Apollinaire, Louis Aragon et Philippe Soupault. Avec ces deux derniers, il fondera la revue *Littérature*, puis le surréalisme. Breton sera toute sa vie surréaliste et un être engagé politiquement. Il est, paraît-il, le premier à associer explicitement dans un mouvement, la littérature, l'art et la politique. Il meurt à Paris en 1966¹¹.

⁸ Pierre Grouix, *Le surréalisme*, Ellipses, Paris, 2002, p. 12.

⁹ Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 2251. Voir aussi Chavot, Pierre, *L'ABCdaire du surréalisme*, Flammarion, Paris, 2001, p. 46-47.

¹⁰ Pour en apprendre plus sur Breton, lire la biographie de Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, Paris, 1999, 842 p.

¹¹ Voir Jacques Julliard et Michael Winock (sous la direction de), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris : Éditions du Seuil, 2002, p. 219-221. Voir également Chavot, *L'ABCdaire du surréalisme*, p. 50-51.

C'est avec Philippe Soupault qu'André Breton écrira les *Champs magnétiques*. Philippe Soupault est né en 1897 à Paris dans une famille de la bourgeoisie parisienne. Son père est médecin et à la mort de celui-ci, alors que Soupault est âgé de 7 ans, c'est le mari de sa tante maternelle, un des frères Renault, qui se chargera de l'éducation des enfants. Philippe est inscrit à la faculté de droit au moment de son incorporation à l'armée en 1916. C'est pendant la Première Guerre mondiale qu'il entrera en relation avec Apollinaire et qu'il assistera aux réunions poétiques du Café du Flore à Paris. Il y rencontrera Breton et Aragon.

En 1919, Soupault publie ses premiers poèmes dans les revues *Sic* et *Nord-Sud*. Même s'il est un dadaïste très actif, Soupault se rangera du côté de Breton lorsque de fortes divergences se feront sentir au sein de Dada. Soupault participera donc aux débuts de l'aventure surréaliste, mais sera évincé du groupe en 1926. Les causes évoquées sont son activité littéraire très diversifiée et le peu de temps qu'il consacre à la création, Soupault devant travailler pour gagner sa vie et pour nourrir sa famille. Il meurt en 1990 ayant à son actif plus de 90 livres et ayant été, entre autres, producteur d'émissions radiophoniques pendant plus de 20 ans. Il a obtenu en 1974 le Grand Prix de poésie de l'Académie française et en 1977, le Grand Prix national des lettres¹².

L'autre jeune dadaïste qui fondera *Littérature* et sera, lui aussi, à la base du surréalisme est Louis Aragon. Aragon est né en 1897 à Paris. Il est le fils naturel de Louis Andrieux, préfet de police de Paris en 1880, puis député des Basses-Alpes, et de Marguerite Toucas. Toutefois, jusqu'à l'année des 20 ans d'Aragon, cette dernière se fera passer pour sa soeur aînée¹³.

Étudiant en médecine, Aragon sera mobilisé en 1917 dans les services de santé et sera envoyé au front comme médecin auxiliaire des armées où il sera décoré de la Croix de guerre. Dès 1921, ses œuvres seront publiées par la *Nouvelle Revue française* (NRF) chez Gallimard. Toutefois, son engagement profond envers le communisme (il restera fidèle à l'URSS pendant plus de 50 ans) marquera sa rupture avec le mouvement en 1932. C'est lui qui avait provoqué

¹² Julliard et Winock, *Dictionnaire des intellectuels français*, p. 1303-1304

¹³ Aragon ne connaîtra le secret de sa naissance qu'au moment de partir à la guerre.

l'adhésion des surréalistes au Parti communiste français pendant les années 1920. Dès 1932, toutes ses activités seront désormais reliées au communisme, de concert avec son épouse Elsa Triolet. Aragon meurt en 1982¹⁴.

3.1.3 Une définition du surréalisme

Même si 1919 est considérée l'année de création du mouvement surréaliste, c'est l'année 1924 qui fonde vraiment le surréalisme en tant que doctrine en lui donnant sa définition parue dans le premier *Manifeste* :

Surréalisme, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Encycl. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.¹⁵

Pour les surréalistes, le *Manifeste* tient autant du contrat moral que de l'art poétique. Il s'agit plus d'un état d'esprit que d'une doctrine, le surréalisme ne se vit pas seulement à travers l'œuvre créatrice, il doit faire partie de la vie de tous les jours¹⁶. En fait, le surréalisme se veut un mouvement révolutionnaire agissant sur tous les plans : existentiel, moral, politique et poétique. L'organe de communication du groupe est une revue intitulée *La révolution surréaliste* et sur son premier numéro est écrit : « Il faut aboutir à une nouvelle déclaration des droits de l'homme »¹⁷.

¹⁴ Julliard et Winock, *Dictionnaire des intellectuels français*, p. 83-86

¹⁵ Breton, *Manifestes du surréalisme*, p. 48.

¹⁶ *Ibid.*, p. 12.

¹⁷ Pour en savoir davantage sur la doctrine du mouvement surréaliste, voir l'ouvrage de Gérard Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, plus particulièrement les pages 72 à 85. Gérard Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, Hazan, Paris, 1997, 759 p.

La doctrine surréaliste est placée sous le signe du désir, de l'anti-christianisme et de l'opposition aux valeurs de la bourgeoisie. Maurice Nadeau, dans son livre sur l'histoire du surréalisme, écrit que la double détermination révolutionnaire des surréalistes est de transformer le monde et de changer la vie par une objectivation du désir. Le désir, « force toute-puissante et capable de susciter tous les miracles »¹⁸. Certaines des caractéristiques essentielles du mouvement sont le rêve, la folie (les fous s'étant libérés des normes habituelles de la société), l'amour, la sexualité, l'automatisme et l'inconscient. Pour les surréalistes, l'automatisme est une forme active de la liberté et révèle une part inconsciente sans laquelle l'homme ne peut être entier. Plus que tout, la révolution surréaliste est réalisée au nom de la liberté, la liberté qui doit arracher la pensée à un sevrage toujours plus dur.

Cependant, malgré l'importance de la place occupée par l'automatisme, l'inconscient et la liberté dans le travail de création, les surréalistes forment un mouvement très organisé, suivant une méthode de travail rigoureuse. Le Bureau des recherches surréalistes à Paris est l'endroit où sont organisées les rencontres de travail et préparés les moyens d'expression du mouvement : les revues, les enquêtes, les expositions collectives, les manifestations et même les jeux¹⁹.

La littérature est l'élément qui soude le groupe, surtout à travers la poésie qui, selon les membres du mouvement, est le plus haut des genres, même plus que le roman :

Faire acte de surréalisme, c'est effacer les vieilles frontières de la pudeur ou de l'habitude qui séparent l'œuvre du vécu. Les surréalistes veulent révolutionner le langage poétique. La poésie décolle du poème pour devenir, de technique verbale qu'elle était jusqu'alors, une manière de vivre autant qu'un mode de connaissance.²⁰

Le roman ne laisse pas suffisamment de place à l'imagination du lecteur alors que la poésie, elle, apporte une liberté certaine en laissant toute place à l'imaginaire. Mais rapidement, la

¹⁸ Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Éditions du Seuil, Paris, 1964, p. 185.

¹⁹ Grouix, *Le surréalisme*, p. 18.

²⁰ Breton, *Manifestes du surréalisme*, p. 13.

peinture, la sculpture, la photographie et le cinéma deviendront tous des moyens d'expression du mouvement.

Parmi les premiers membres du mouvement surréaliste, mentionnons Paul Éluard (de son vrai nom Eugène Grindel, 1895-1952, qui fut dadaïste) et Benjamin Péret (1899-1959, un des rares avec Breton à demeurer au sein du mouvement toute sa vie). Puis, se joindront René Crevel (né en 1900, se suicidera en 1935), Robert Desnos²¹, Raymond Queneau (1903-1976, un des précurseurs du Nouveau roman et membre de l'Oulipo), le peintre André Masson (1896-1987), le futur ethnologue Michel Leiris (1901-1990), etc. Plusieurs de ces surréalistes ne resteront au sein du mouvement que quelques années. À la fin des années 1920, période qui coïncide avec la mort de Jacques Doucet, aura lieu la rupture avec plusieurs des membres importants des premières années comme Desnos, Leiris et Queneau. Soupault, lui, aura déjà quitté. La fin de leurs rapports avec le mouvement surréaliste sera officialisée dans le *Second manifeste du surréalisme* publié dans *La Révolution surréaliste*, numéro du 15 décembre 1929²². Mais de nouveaux membres, qui marqueront eux aussi le mouvement au fil des années, rejoindront les rangs comme le poète René Char (1907-1988) ou encore le peintre espagnol Salvador Dali (1904-1989).

3.2 Les surréalistes chez Jacques Doucet

Les surréalistes ont toujours signalé leurs dettes littéraires ainsi que les influences françaises et internationales. En fait, là où les dadaïstes refusent la littérature, les surréalistes se montrent au contraire comme de grands, de très fins lecteurs, sensibles au détail du texte²³. L'apport des surréalistes à la constitution de la Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet en est un bon exemple, même si leur collaboration avec ce représentant de la haute bourgeoisie parisienne peut surprendre.

²¹ Nous reparlerons de Desnos un peu plus loin dans ce chapitre.

²² Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, p. 193-194.

²³ Grouix, *Le surréalisme*, p. 7.

En 1920, la Bibliothèque littéraire de Doucet a pris de l'ampleur grâce, surtout, à l'apport d'André Suarès. La quantité d'ouvrages et de manuscrits qu'elle contient demande maintenant des soins constants. Il devient nécessaire de classer toutes ces pièces, sans compter que Doucet souhaite recevoir des chercheurs dans ses locaux. La présence d'un bibliothécaire devient donc essentielle au bon fonctionnement de la Bibliothèque. C'est à l'été 1921 qu'André Breton entre officiellement au service de Jacques Doucet. Depuis quelques mois déjà, une correspondance s'était établie entre les deux hommes après que Madame Tachard, une amie de Doucet pour qui Breton avait été lecteur, ait parlé du jeune homme au couturier. Breton était rétribué par Doucet pour ses lettres, tout comme ce dernier le faisait pour celles d'autres écrivains. Mais, à l'été 1921, Doucet offre à Breton le poste de bibliothécaire de sa Bibliothèque littéraire et de conseiller artistique personnel afin d'enrichir sa collection d'œuvres d'art modernes. Breton accepte ce travail qui le mettra à l'abri de problèmes financiers tout en lui laissant du temps à consacrer à son œuvre littéraire²⁴. La décision de Doucet d'embaucher André Breton fera en sorte de plonger sa Bibliothèque littéraire directement dans l'avant-garde.

Rapidement, Breton ne sera plus le seul surréaliste à avoir une influence sur le développement de la bibliothèque de Jacques Doucet. En février 1922, il persuade ce dernier d'embaucher à la Bibliothèque son ami Louis Aragon. Celui-ci se trouvait sans ressources à cette époque et avait grand besoin d'argent²⁵. Louis Aragon sera subventionné par Jacques Doucet de 1922 à 1927. À son arrivée à la Bibliothèque littéraire, Aragon accomplira des tâches de classement et rédigera des notes sur différents textes littéraires. Puis, il sera chargé par Doucet d'un *Projet d'Histoire littéraire contemporaine*, projet qui finalement ne verra jamais le jour²⁶. Mais d'abord et avant tout, Aragon travaillera avec Breton à un projet d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire qui marquera à jamais son orientation.

²⁴ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 262-266.

²⁵ Nous indiquons ici la date mentionnée par François Chapon dans la préface de *Papiers inédits* d'Aragon, page 8. Yves Peyré, lui, mentionne la fin de l'année 1921 dans sa conférence donnée lors du colloque sur la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 30

²⁶ Aragon, *Papiers inédits*, p. 9.

3.2.1 Le projet d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire

En 1922, Breton et Aragon proposeront par lettre à leur employeur un programme pour le développement de sa Bibliothèque. Cette lettre constitue un document majeur dans l'histoire de la Bibliothèque littéraire, puisque Doucet en suivra de très près les recommandations, jetant ici les bases de ce qu'est encore la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet aujourd'hui²⁷.

Dans cette lettre datée du 20 mars 1922, Breton et Aragon expliquent d'abord à Jacques Doucet le but qu'ils désirent atteindre :

Mais nous croyons pouvoir [...] vous indiquer certains livres, sans préjuger de leur importance ni de leur valeur, qui ont joué pour nous et pour quelques autres un rôle tel que, sans aimer encore tous les livres que nous vous recommandons, il nous est du moins impossible de les oublier. C'est à juger le moins les ouvrages dont nous réunissons ici les titres que nous pensons faire le mieux un travail objectif. Nous nous sommes rapportés constamment à un seul critérium : la formation de la mentalité poétique de notre génération.²⁸

Puis, les conseillers de Doucet énumèrent une série d'auteurs qui devraient être représentés à la Bibliothèque et d'ouvrages qu'ils considèrent important de retrouver sur ses rayons.

Ils proposent d'abord des ouvrages de philosophie. Pour n'en citer que quelques-uns : *La critique de la raison pure* de Kant, l'œuvre de Hegel et de Fichte. Du côté français, Breton et Aragon insistent sur Sade, Poincaré, Bergson, Paulhan. Puis, ils font mention de Pascal, Restif de La Bretonne, Proudhon. Chose qui peut surprendre le lecteur aujourd'hui, c'est qu'il n'y a aucune mention de Freud dans cette lettre, Freud qui a pourtant grandement influencé les surréalistes. Ceci s'expliquerait par le fait que Breton y avait déjà consacré de longs passages dans des lettres antérieures adressées à Doucet²⁹.

²⁷ Cette lettre est conservée dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote Ms2303 H-V-2.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Voir entre autres la lettre datée du 15 janvier 1921 conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds André Breton sous la cote B-IV-6, 7210.4.

Ensuite, Breton et Aragon passent à des registres différents en proposant des auteurs comme Eugène Sue et Ponson du Terrail avec son *Rocambole* (deux écrivains célèbres de la deuxième moitié du XIX^e siècle en France, connus entre autre pour leurs romans-feuilletons), la britannique Ann Radcliffe, pionnière du roman gothique de la fin du XVIII^e siècle, en terminant avec la Bible, les *Milles et Une Nuits* et *La Reine de Saba*.

Dans ce projet, Breton et Aragon n'abordent pas le sujet de la poésie, ce qui est plutôt inattendu de la part de deux membres d'un mouvement qui préconise celle-ci. En fait, une autre lettre, tout aussi importante, lui sera entièrement consacrée. Cette lettre, datée d'octobre 1922³⁰, peut être considérée comme la suite du projet de développement de la Bibliothèque littéraire. Les deux jeunes conseillers de Doucet y proposent les auteurs et ouvrages suivants :

« Dante, *La divine comédie*
 Villon, *Le Petit et le Grand Testament*
 Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été*
 Racine, *Cantique*
 Byron, *Don Juan*
 Chateaubriand, *René et Contemplations*
 Hugo, *Chansons des rues et des bois* et *Dieu – La Fin de Satan*
 Bertrand, *Gaspard de la nuit*
 Nerval, *Les chimères* et *Les cydalises*
 Baudelaire, *Les fleurs du mal*
 Rimbaud, *Les illuminations*
 Lautréamont, *Les chants de Maldoror*
 Cros, *Le coffret de santal*
 Mallarmé, *Un coup de dés*
 Nouveau, *Les Valentines*
 Nouveau Humilis, *Savoir aimer*
 Jarry, *Les minutes de sable mémorial*
 Griffin, *La chevauchée d'Yeldis*
 Ghil, *Le pantoum des pantoums*
 Apollinaire, *Alcools*
 Cendrars, *La prose du Transsibérien*
 Reverdy, *Les ardoises du toit*
 Tzara, *25 poèmes*
 Picabia, *52 miroirs*
 Éluard, *Exemples et Cinéma parfait*

³⁰ Lettre conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dans le Fonds André Breton sous la cote B-IV-6, 7210.26.

Soupault, *Rose des vents*
Whitman, *Feuilles d'herbe.* »

Cette liste propose essentiellement des œuvres de poètes symbolistes de la deuxième moitié du XIXe siècle (Nerval, Mallarmé, Rimbaud, Nouveau, Griffin, Ghil, etc.), mais aussi de poètes tout aussi précurseurs et avant-gardistes que Bertrand, reconnu pour être l'inventeur du poème en prose, Jarry, Cros et Apollinaire. Nous retrouvons également des dadaïstes et des surréalistes comme Tzara, Picabia, Éluard et Soupault. Une seconde liste est jointe à cette lettre d'octobre 1922. Breton et Aragon proposent cette fois-ci l'achat de manuscrits à Doucet, en indiquant le prix auxquels ils pourraient être achetés :

« Jean Paulhan, <i>Le guerrier appliqué</i>	800 francs
Tristan Tzara, <i>Cinéma calendrier du cœur abstrait</i>	600 francs
Paul Éluard, <i>Répétitions</i>	400 francs
Robert Desnos, <i>Nouvelles-Hébrides</i>	400 francs
ou <i>Prospectus</i>	250 francs
Jacques Baron, <i>4 voyageurs debout</i>	200 francs
Georges Limbour, (un conte)	150 francs
Benjamin Péret, (poèmes inédits)	250 francs ³¹ »

Cette seconde liste propose à Doucet des manuscrits d'œuvres très récentes écrites par l'avant-garde littéraire, tous des surréalistes, sauf en ce qui a trait à Paulhan qui a cependant collaboré avec eux. Une bonne façon donc pour Breton et Aragon de s'assurer que leurs amis seront rétribués pour leurs écrits, mais aussi que des œuvres surréalistes se trouveront à la bibliothèque de Doucet.

Les auteurs et les œuvres proposés par Breton et Aragon ont influencé fortement les surréalistes et la formation de leurs idées. La majorité sont des écrivains français du XIXe siècle et/ou du début du XXe siècle reconnus comme des précurseurs, des avant-gardistes. Leurs œuvres sont souvent romantiques, gothiques, érotiques, mais aussi à caractère social, cherchant à rejoindre toutes les couches de la population, que ce soit par le merveilleux ou les œuvres de fiction des romans-feuilletons. Nous le savons, les surréalistes préconisaient la liberté, l'imagination, le rêve, l'inconscient, faisaient l'éloge du merveilleux et de la passion,

³¹ *Ibid.* Selon le site Internet www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, 1 franc français en 1922 équivaudrait à 0,99823 euros aujourd'hui. Ainsi, la somme de 800 francs demandée pour le manuscrit de Jean Paulhan équivaudrait à environ 798,6 euros.

pas seulement dans les œuvres littéraires mais dans la vie de tous les jours. Mais aussi, ils désiraient produire dans le domaine intellectuel et culturel une révolution authentique. Ce sont tous des éléments dont nous pouvons trouver la trace chez les auteurs apparaissant dans le projet d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire.

Jacques Doucet suivra de très près les recommandations de ses jeunes conseillers. Selon François Chapon, si certaines œuvres anciennes mentionnées dans le projet sont manquantes, c'est probablement parce que ces exemplaires étaient devenus introuvables. Concernant la liste poétique, toujours selon Chapon, Doucet n'aurait pas acquis les œuvres proposées des cinq premiers poètes de la liste (Dante, Villon, Shakespeare, Racine et Byron), car ils ne correspondaient pas à la période que Doucet avait choisi d'explorer. Ce serait la même chose concernant Victor Hugo. Cette hypothèse de Chapon est tout à fait probable puisque Jacques Doucet ne voulait à aucun prix reculer trop loin dans le temps pour sa Bibliothèque littéraire et ce, malgré les propositions répétées d'André Suarès. Cependant, des exemplaires exceptionnels furent acquis concernant tous les autres poètes de la liste. Les manuscrits proposés sur la deuxième liste seront également tous achetés. Et Doucet, fidèle à son habitude, demanda à chacun de leurs auteurs de les accompagner d'une lettre explicative³².

Avec les années, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est devenue dépositaire d'un grand nombre d'œuvres et même d'archives personnelles de plusieurs des auteurs mentionnés dans ces lettres. Par exemple, les archives de Bergson, et même des meubles et des œuvres d'art lui ayant appartenu s'y trouvent³³; même chose pour les archives de Desnos, Péret ou encore Tzara. En fait, plusieurs surréalistes ont donné leurs archives en remerciement de l'aide apportée par Jacques Doucet pendant les années 1920 (c'est le cas de Desnos, de Breton, de Leiris, etc.). Si vraiment ces derniers ont souhaité faire de la Bibliothèque littéraire le lieu du goût surréaliste, cela les mènera logiquement à léguer leurs archives à cette institution qui a toujours su les représenter. De plus, il ne faut pas passer sous silence que les

³² Sur les acquisitions de Doucet suite aux recommandations de Breton et Aragon, voir Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 274.

³³ Le cabinet de Bergson y est reconstitué.

surréalistes semblaient avoir un profond souci de la conservation de la documentation et des archives. Le Bureau de recherches surréalistes, ouvert à tous, avait entre autres pour mission de recueillir tous les documents, voire les objets, révélant le pouvoir de l'inconscient afin de constituer des archives surréalistes³⁴. Donc, déjà dans les années 1920, les surréalistes se souciaient de la conservation de la mémoire du mouvement. Finalement, le travail effectué à la Bibliothèque littéraire par Breton, Aragon et plus tard Desnos reflète ce souci de rassembler la documentation surréaliste. Les deux lettres formant le projet d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire peuvent donc être considérées comme le point de départ du « lieu de mémoire » qu'est devenu la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet au fil du XXe siècle. Toutefois, cette volonté de conserver les archives surréalistes peut paraître paradoxale pour un mouvement refusant la sclérose poétique, le conformisme et les recettes éprouvées par l'histoire³⁵. Les archives sont synonymes d'histoire, de durée et de pérennité, alors que surréalisme est synonyme d'expériences, d'éphémère et d'imaginaire. Les surréalistes allaient même jusqu'à interrompre la publication de leurs revues quand elles commençaient à devenir rentables, estimant la formule épuisée³⁶. Ce souci de conserver les traces de leur production va donc à l'encontre des principes surréalistes.

Soulignons que Doucet se procurera également des œuvres et des manuscrits d'auteurs rejetés par les surréalistes et considérés comme moins avant-gardistes, comme par exemple Jean Giraudoux, Paul Morand ou encore Paul Valéry³⁷. Tout comme il l'avait fait avec André Suarès, Doucet ne se contente pas de suivre les recommandations de ses conseillers. Il suit également ses propres désirs. Ainsi, la Bibliothèque littéraire ne représentera pas uniquement le goût surréaliste mais offrira un panorama plutôt complet de la production littéraire française de l'époque. C'est pour cette raison qu'elle peut être considérée comme un lieu de

³⁴ Chavot, *L'ABCdaire du surréalisme*, p. 105. Le Bureau des recherches surréalistes, situé rue de Grenelle à Paris, a existé de 1924 à 1925.

³⁵ Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, p. 635.

³⁶ *Ibid.*, p. 646.

³⁷ Un grand nombre de documents concernant Valéry se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Son cabinet y est également reconstitué. Voir plus de détails à ce sujet au chapitre IV de notre étude.

mémoire beaucoup plus large que celui de la mémoire du surréalisme. Par exemple, lorsque nous analysons les propositions faites par André Suarès et par les surréalistes, la Bibliothèque littéraire pourrait être considérée comme un lieu de mémoire du symbolisme, ce courant littéraire y étant fortement représenté. Mais l'accent a finalement été mis sur le surréalisme, probablement à cause du travail accompli par certains de ses membres à la Bibliothèque, leur désir d'en faire un lieu représentant le goût surréaliste, et les relations qui ont existé entre eux et Jacques Doucet. Une bonne partie du reste des collections vient enrichir ce fonds en démontrant les racines et les influences du mouvement.

Mais à cause, justement, du contenu très riche de la Bibliothèque, le rôle de lieu de la mémoire du surréalisme attribué par l'État pourrait changer avec le temps, selon le goût du moment ou encore selon les volontés politiques. Prenons, par exemple, le cas de Dada. Lors de la grande rétrospective *Dada* qui a eu lieu au Centre Georges-Pompidou à Paris en 2005-2006, plus de 900 documents et œuvres sur les (environ) 1 200 présentés provenaient de chez Doucet³⁸. Selon Yves Peyré, il existe alors un danger de restreindre le rôle de la Bibliothèque littéraire à celui de lieu de mémoire du surréalisme³⁹. Cette exposition *Dada* prouve que la Bibliothèque est beaucoup plus que cela.

3.2.2 Le mécénat et l'avant-gardisme de Doucet

Dans son ouvrage intitulé *Le mécénat*⁴⁰, l'auteur Guy Brebisson définit le mécène comme un personnage qui consacre librement une part de sa vie et de ses moyens à la protection et à l'épanouissement de la vie artistique et littéraire⁴¹. Cette définition s'applique très bien à Jacques Doucet et d'autres idées développées dans le livre de Brebisson renforcent le lien entre la définition du mécène et l'être qu'était Doucet. Par exemple, la passion du

³⁸ *Dada*, exposition présentée au Centre Georges-Pompidou à Paris du 5 octobre 2005 au 9 janvier 2006.

³⁹ Entrevue avec M. Yves Peyré à Paris le 15 septembre 2005.

⁴⁰ Guy de Brebisson, *Le Mécénat*, Coll. Que sais-je? Presses universitaires de France, Paris, 1986, p. 5-23.

⁴¹ *Ibid.*, p. 17.

mécène, qui est aussi collectionneur, peut être si forte qu'il ressentira le besoin d'ériger des musées⁴², ce que fera Doucet en érigeant ses bibliothèques. Autre exemple, il est souvent impossible de donner une image exacte de l'ampleur des contributions des mécènes tant ils ont coutume d'agir à l'écart des projecteurs. Il s'agit d'un autre fait qui correspond bien à Doucet, lui qui avait horreur des honneurs et qui prenait soin de détruire ses propres archives afin de laisser le moins de traces possibles sur sa vie. Finalement, une autre caractéristique du mécénat correspondant à Doucet est que les mécènes se survivent en léguant leur trésor à la communauté nationale⁴³, ce que fera Doucet en léguant ses deux bibliothèques à l'Université de Paris et quelques-unes des œuvres d'art de sa collection au Musée du Louvre.

Jacques Doucet, avec sa fortune constituée pendant le XIXe siècle, est peut-être un des derniers grands exemples de mécénat privé en France au XXe siècle. Dans un autre ouvrage consacré au mécénat⁴⁴, l'auteur Alain Gobin écrit que le déclin des fortunes privées au XXe siècle conduira à l'émergence d'un mécénat collectif et d'entreprise. Selon cet auteur, l'Europe ne connaîtra plus la vague de mécénat qui, de la Renaissance à la fin du XIXe siècle, lui a conféré un primat mondial. En plus de Doucet, parmi les autres grands mécènes de l'époque en France, mentionnons la Princesse Winnaretta Singer de Polignac. Son mécénat est surtout dirigé vers les compositeurs d'avant-garde. Elle soutiendra les Ballets russes et sera à l'origine de l'Orchestre symphonique de Paris⁴⁵. Mentionnons également Auguste Janvier (1827-1900), habitant de la Picardie, qui rejoint en certains points Jacques Doucet. Riche bourgeois, il admirait et aidait les artistes, qu'ils soient peintres, sculpteurs, musiciens ou écrivains. Il souhaitait rendre leurs œuvres accessibles à un large public. Tout

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, p. 23 et voir Alain Gobin, *Le mécénat : histoire – droit – fiscalité*, Entreprise moderne d'édition, Paris, 1987, p. 40-44, 179-180.

⁴⁴ Gobin, *Le mécénat : histoire – droit – fiscalité*, p. 38 à 40.

⁴⁵ Née en 1865 aux États-Unis, elle est la fille de l'inventeur de la machine à coudre. Elle s'installe en France et épouse en 1893 le Prince Edmond de Polignac. Elle décède en 1943. (site <http://www.singer-polignac.org/content/view/26/34/>, consulté le 28 janvier 2008).

au long de sa vie, il fera des dons à la Bibliothèque d'Amiens et léguera, à sa mort, sa bibliothèque personnelle et ses collections au Musée de la Picardie⁴⁶.

Quand nous parlons de mécène, il est important d'établir la différence avec le collectionneur. En fait, la différence principale est que le collectionneur ne sera pas un « protecteur » des artistes, contrairement au mécène⁴⁷. Pour reprendre l'ouvrage de Gobin, le mécène « protecteur » n'a nul besoin d'être un intermédiaire, car il dispose lui-même des capacités de financement à la mesure de ses projets. Il s'agit d'un homme qui agit avec une liberté d'action totale. Cependant, le mécène a le goût des collections et en général, il sera d'abord collectionneur avant de se diriger vers le mécénat⁴⁸. C'est ce qui se produira avec Jacques Doucet.

Doucet, le mécène, encouragera des auteurs, des peintres, des designers et des relieurs, tous en lien avec l'avant-garde. Il choquera la société bien pensante en acquérant des œuvres qui bouleverseront l'histoire de l'art au XXe siècle et qui seront loin d'être acceptées par les institutions officielles de l'époque. Fait marquant, et c'est probablement ce qui rend le personnage de Doucet aussi intéressant, c'est que ces œuvres sont encore réputées aujourd'hui pour être des œuvres majeures de l'histoire. Une de ces œuvres est *La charmeuse de serpents* du Douanier Rousseau datant de 1907, achetée en 1922 au peintre Robert Delaunay suite aux recommandations de Breton. Doucet l'achètera avec promesse de la léguer au Musée du Louvre. La promesse fut tenue et elle y entrera en 1936⁴⁹. Une autre des

⁴⁶ Chantal de Tourtier-Bonazzi et Jean Vilbas, « Un exemple de mécénat en Picardie : Auguste Janvier (1827-1900) », In *Mécènes et collectionneurs : Actes du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, section histoire moderne et contemporaine* (Nice, 1996), sous la direction de Jean-Yves Ribault, Éditions du Comité des travaux historiques, 1999, p. 255-258.

⁴⁷ Brebisson, *Le mécénat*, p. 23.

⁴⁸ Gobin, *Le mécénat : histoire – droit – fiscalité*, p. 42-44.

⁴⁹ Elle fut exposée au Salon d'automne de 1907 mais fut à deux doigts d'être refusée. Elle fut d'abord rejetée par le jury Peinture et a finalement figuré comme tapisserie dans la section des Arts décoratifs. Aujourd'hui, elle est parmi les chefs-d'œuvre de tous les temps du Musée du Louvre. Elle a encore récemment été exposée au Grand Palais à Paris dans une exposition consacrée au Douanier Rousseau. Pour en savoir plus, voir le catalogue raisonné de l'artiste par Henry Certigny, *Le Douanier Rousseau en son temps*, Tome II, éditions Bunkazai Kenkyujyo, Tokyo, 1984, p. 522.

œuvres controversées achetées par Jacques Doucet, toujours grâce à l'influence d'André Breton, est *Les demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso. Cette œuvre datée de 1907 fut achetée à Picasso en 1925 avec, encore une fois, promesse de la léguer au Musée du Louvre. Cependant, le Louvre refusera l'œuvre de Picasso⁵⁰.

Sans André Breton, ces achats « risqués » n'auraient probablement pas été concrétisés. Breton, en tant que conseiller artistique de Doucet, ne cessera d'encourager le mécène à faire l'acquisition de ces deux œuvres majeures, surtout en ce qui a trait aux *Demoiselles d'Avignon*. Dès 1921, Breton incitera Doucet à acquérir ce tableau. Le couturier préférant traiter de ses affaires par lettre, leur lecture permet de constater combien Breton a dû faire preuve de persévérance mais aussi de persuasion pour décider Doucet à procéder à un tel achat⁵¹. Dans sa première lettre à ce sujet en décembre 1921, Breton écrit à Doucet qu'il ne voit pas l'intérêt pour le collectionneur de se procurer des œuvres de petits formats de Picasso. Ce qu'il lui faut, c'est une œuvre maîtresse. C'est alors qu'il lui parle de l'importance des *Demoiselles d'Avignon*, œuvre qui marque l'origine du cubisme. Breton ajoute qu'il serait dommage de laisser aller une telle œuvre entre les mains d'un collectionneur étranger. Mais deux ans plus tard, Breton tentera toujours de persuader Doucet. Finalement, au début de l'année 1924 se fera la transaction pour un montant de 25 000 francs, prix très en dessous de la valeur marchande de l'œuvre selon Breton⁵². Quant à Doucet, il écrira à André Suarès⁵³

⁵⁰ Selon l'ouvrage intitulé *Picasso's Les Demoiselles d'Avignon*, cela prendra 25 ans avant que cette œuvre émerge comme une des plus importantes, non seulement dans l'œuvre de Picasso mais aussi dans les débuts de l'histoire de l'art moderne. Elle marque une cassure avec le passé et le début du XXe siècle. Il s'agit d'une des rares œuvres qui peut être vue de façons complètement différentes par chaque personne qui la regarde. Christopher Green, *Picasso's Les Demoiselles d'Avignon*, Collection Masterpieces of western painting, Cambridge University Press, 2001, 159 p.

⁵¹ Les lettres d'André Breton adressées à Jacques Doucet se trouvent dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote 7210 B.IV.6

⁵² Selon le site www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, 1 franc français en 1925 équivaldrait à 0,80215 euros aujourd'hui. Ainsi, la somme de 25 000 francs équivaldrait à environ 20 053,75 euros.

⁵³ Cette lettre est conservée dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote Ms. 2.311.

qu'il a finalement décidé d'acheter l'œuvre, convaincu que l'avenir lui donnera raison. Et il ajoute que grâce à son achat, cette œuvre ne se retrouvera pas sur le sol américain⁵⁴.

Il est clair que pour décider d'acheter des œuvres aussi controversées, Doucet devait avoir un fort intérêt envers les précurseurs. Il encouragera, notamment, le roumain Tristan Tzara (de son vrai nom Sami Rosenstock, 1896-1963, un des chefs de file du mouvement dada), Man Ray (de son vrai nom Emmanuel Rudnitsky, 1890-1976, peintre, photographe et cinéaste américain, proche de Marcel Duchamp et dadaïste), Max Ernst (1891-1976, peintre et sculpteur allemand, également dadaïste) et Marcel Duchamp, artiste habitué à créer le scandale⁵⁵. C'est toujours grâce aux recommandations de Breton que Doucet fera l'acquisition d'une œuvre de ce dernier en 1924. Mais plutôt que de simplement lui acheter une œuvre, il financera l'artiste dans la construction d'un appareil dont la mise au point exigera plusieurs mois de travail. Il s'agit de l'œuvre intitulée *Rotative Demi-sphère*. Selon Jean Clair, auteur du catalogue raisonné de l'œuvre de Duchamp, de cette longue expérience fut issue la seconde machine motorisée et ce, cinq ans après les plaques de verre rotatives créées aussi par Duchamp. *Rotative Demi-sphère*, financée par Doucet, préluait, avec un demi-siècle d'avance, aux combinaisons de l'art optique et cinétique⁵⁶. Doucet, encore une fois grâce à son mécénat, participait donc à la réalisation d'une œuvre qui allait marquer l'évolution de l'art au XXe siècle.

Concernant le mécénat de Doucet envers les écrivains, bien sûr, il y a le cas à part d'André Suarès, avec qui Doucet restera en contact jusqu'à sa mort. Mais, dès 1916, il encouragera Pierre Reverdy, qui pourtant n'avait publié à ce moment-là qu'une petite

⁵⁴ Finalement, la veuve de Doucet vendra l'œuvre à la famille Seligmann qui la cédera au Musée d'art moderne de la ville de New York en 1937.

⁵⁵ Duchamp était entre autres reconnu pour ses « ready made », objets courants détournés de leur fonction utilitaire première qu'il désigne comme œuvre d'art, par exemple, l'urinoir intitulé *Fontaine* en 1917. Il était également reconnu pour son double féminin baptisé Rose Sélavy (prononcer : Éros, c'est la vie) et pour son portrait de la Joconde intitulé *L.H.O.O.Q.* (lire : elle a chaud au cul). Pascale Le Thorel, *Dictionnaire de l'art moderne 1905-1945*, Larousse, 2005, p. 86.

⁵⁶ Jean Clair, *Sur Marcel Duchamp et la fin de l'art*, collection Art et Artistes, Gallimard, Paris, 2000, p. 264-272.

plaquette. Doucet demandera au jeune poète des lettres où il exprimera ses idées et ses réflexions sur les mouvements artistiques de l'époque. Reverdy recevra cinquante francs⁵⁷ pour chacune des lettres. Puis, d'autres écrivains comme Max Jacob et Blaise Cendrars (de son vrai nom Frédéric Louis Sauser, 1887-1961, écrivain d'origine suisse proche des artistes d'avant-garde comme Marc Chagall ou Modigliani) seront subventionnés par le mécène. Cependant, avec Cendrars, un autre type d'accord fut pris, la méthode de la correspondance ne plaisant pas à l'écrivain. Il fut donc convenu que ce dernier écrirait un livre subventionné par Doucet. L'auteur devait pour cela remettre au mécène un chapitre par mois qui serait payé 100 francs⁵⁸. Cet exercice donnera *l'Eubage* qui sera publié en 1926⁵⁹.

Le mécénat de Doucet envers l'avant-garde contribuera à la naissance d'un nouveau champ d'intérêt pour les collectionneurs et même, une nouvelle forme d'archives fort recherchée aujourd'hui. En effet, il ne semble pas exister, avant l'engouement de Doucet pour la littérature, un intérêt marqué pour les manuscrits d'écrivains, entendons par là, les versions successives d'une œuvre avant son produit final. Aujourd'hui, ce type de documents est considéré de grande importance dans la recherche en histoire littéraire, atteignant des prix élevés chez les collectionneurs. François Chapon écrit :

[...] l'étude des textes modernes, récemment perfectionnée, élevée au rang d'une science véritable par des institutions comme l'Institut d'études des textes et des manuscrits modernes, a pris racine parmi les collections de notre mécène. ... Les correspondances qu'il entretient avec des écrivains l'amènent à leur demander des manuscrits, des épreuves corrigées. Bientôt, il réunit le matériel de la création littéraire de son temps, alors que personne n'y songe.⁶⁰

⁵⁷ Toujours selon le site www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, 1 franc français en 1916 équivaldrait à 2,24602 euros aujourd'hui. Ainsi, la somme de 50 francs payée pour chacune des lettres équivaldrait à environ 112,30 euros.

⁵⁸ *Ibid.*, aujourd'hui 100 francs de 1916 équivalent à environ 224,60 euros.

⁵⁹ Sur le mécénat de Doucet envers Reverdy, Jacob et Cendrars, voir Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 29-30, ainsi que Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 224-249. Chapon explique en détails les échanges entre Doucet et ces auteurs.

⁶⁰ Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, un mécénat exemplaire », p. 147. Marie Dormoy également déclare que Doucet est le premier à avoir collectionné les manuscrits, voir « Jacques Doucet », p. 14.

Pour certains, les manuscrits des écrivains du XXe siècle sont considérés comme des lieux de mémoire en eux-mêmes. C'est ce que nous pouvons constater à la lecture de l'éditorial d'Annie Angremy, conservateur général de la Bibliothèque nationale de France :

Les manuscrits des écrivains du XXe siècle? En l'an 2000 ils ont leur place dans la cité, ils font partie intégrante du patrimoine littéraire, lieux de mémoire au même titre que l'œuvre dans son état final, épuré, vivant. Au-delà des témoignages des écrivains sur leurs œuvres, l'éclat médiatique donné aux grandes ventes d'autographes, le soin apporté à l'acquisition et à la conservation des fonds, la prolifération des éditions critiques et des études génétiques de qualité ont insensiblement modifié depuis une trentaine d'années l'espace littéraire⁶¹.

À la lecture de cet extrait, il est clair que Jacques Doucet qui, dès le début des années 1910, demandait des manuscrits et des commentaires écrits sur son œuvre à André Suarès, était un visionnaire. Avant tout le monde, il a su s'intéresser à ce qui allait aider à la compréhension d'une œuvre, à son évolution, au travail créatif de l'écrivain.

En plus d'encourager des jeunes gens qui s'inscrivent dans les nouveaux courants artistique et littéraire de son époque, Doucet encouragera de jeunes relieurs qui révolutionneront le domaine de la reliure. En effet, en bon bibliophile, Doucet allait s'intéresser de très près à « l'habillage » de ses livres. Pour ce faire, il allait embaucher comme relieurs Pierre Legrain et Rose Adler, encore considérés aujourd'hui comme des valeurs sûres sur le marché de la bibliophilie. Ils font toujours partie des relieurs les plus recherchés⁶².

Depuis l'époque du Directoire en France (1795-1799), le milieu de la reliure n'avait pas connu de changements majeurs et les relieurs se contentaient de copier les artisans du passé. C'est pendant les années 1880-1890 que la reliure entra dans le modernisme en se tournant résolument vers le courant Art nouveau. De nouveaux motifs inspirés de la

⁶¹ Annie Angremy, « Les manuscrits d'écrivains du XXe siècle, lieux de mémoire de la création contemporaine », Éditorial, *Revue BNF*, no 6, oct. 2000.

⁶² Alastair Duncan et Georges de Barthia, *La reliure en France Art nouveau – Art déco 1880-1940*, Les éditions de l'amateur, Paris, 1989, p. 8 et Julien Flety, *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*, Éditions Technorama, Paris, 1988, p. 9-10, 109.

botanique et de l'entomologie commencèrent à apparaître sur les livres. L'engouement pour le japonisme suscita la création de nombreuses reliures sur soie ou sur papier imprimé. Les changements apparus pendant cette période bouleversaient le monde de la reliure car avant 1880, il était inconcevable de transférer les images venues d'un texte sur sa reliure et il ne fallait surtout pas modifier la surface pure et lisse du cuir⁶³. Ces changements vont provoquer un engouement pour la bibliophilie, créer un nouveau marché et mettre au monde de nouvelles générations de relieurs. Cependant, la Première Guerre mondiale mettra un frein, temporaire, toutefois, au développement du marché du livre décoré par des artistes de renommée et à la technique de la reliure. Sauf, comme nous allons le voir, chez Jacques Doucet.

Pendant la Première Guerre mondiale, Doucet embauchera Pierre Legrain, afin de dessiner des maquettes modernes pour relier ses nouveaux livres. Legrain, précisons-le, se lança dans ce projet sans rien connaître de la reliure ce qui probablement lui servi puisqu'il apprit le métier sans aucune tradition contraignante. Rapidement, Legrain désira placer la reliure au rang d'œuvre d'art, ce qu'il réussira en la faisant entrer dans l'avant-garde de la modernité. Parmi les nouveautés apportées par Legrain, mentionnons qu'il fut le premier à « envisager la reliure d'un livre comme un ensemble intégré et non plus seulement comme deux aplats isolés, réunis par le dos.⁶⁴ » Il fut également le premier relieur à utiliser les lettres du titre d'un livre comme élément du décor de la reliure. Il introduit aussi des matériaux jamais utilisés comme l'ivoire, la nacre, le bois ou encore des fragments de peau de reptiles. Lorsque Legrain exposa ses reliures au Salon de la Société des Artistes Décorateurs de 1919, les relieurs comprirent que leur profession était en train de vivre le plus grand bouleversement de son histoire⁶⁵.

Legrain, avec son nouveau style de reliure, attira de nombreuses femmes dans le métier pendant la décennie 1920-1930. Une de ses disciples fut Rose Adler. Cette dernière fut

⁶³ *Ibid.*, p. 10-15.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 18.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 19-20 et Flety, *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*, p. 109.

engagée par Jacques Doucet et fut rapidement reconnue comme la plus douée des relieurs. Ses réalisations les plus spectaculaires ont d'ailleurs été réalisées pour Jacques Doucet⁶⁶.

Encore aujourd'hui, il est dit que la décennie la plus spectaculaire dans le monde de la reliure fut la décennie 1920-1930⁶⁷, celle où Pierre Legrain était reconnu comme le maître de cette nouvelle forme d'art et où Rose Adler fut consacrée comme son meilleur disciple. Sans la place occupée par Doucet dans le milieu de la bibliophilie, sans sa prédilection pour donner une chance aux jeunes, sans son sens inné pour découvrir les talents, et bien sûr, sans sa fortune élevée, il est permis de penser que le monde de la reliure n'aurait pas vécu cette révolution. Encore une fois, Doucet fut visionnaire et su lancer des jeunes dont le talent et la marque influencent encore en ce début de XXI^e siècle.

Il est intéressant de se pencher sur les choix risqués de Doucet. Pensons au fait qu'avant de se tourner vers l'avant-garde, Doucet collectionnait l'art et le mobilier du XVIII^e siècle, des valeurs sûres. Toutefois, avec l'avant-garde, il est impossible de connaître d'avance les œuvres qui marqueront l'histoire, celles qui prendront de la valeur et qui seront dignes de se retrouver dans un musée. Même si Doucet était reconnu pour avoir du flair et de l'instinct, ce n'est jamais un gage de sûreté. Avec l'avant-garde, les spécialistes sont encore trop près dans le temps pour déterminer la valeur réelle d'une œuvre. Seules les années pourront vérifier ce fait. Mais ceci n'empêchera nullement Doucet de se lancer dans cette aventure. Finalement, il aura fait des choix plutôt éclairés.

Donc, Doucet peut être considéré comme un élément important, pas seulement pour le surréalisme, mais pour tout le milieu de l'avant-garde littéraire et artistique de la première moitié du vingtième siècle. Il a su utiliser son mécénat auprès des surréalistes, mais aussi envers d'autres artistes qui créaient des œuvres décriées par la critique et les institutions officielles de l'époque. Doucet favorisait ainsi la création et le développement de nouveaux courants. Et le fruit de ses collections artistique et littéraire sera donné à des institutions

⁶⁶ Duncan et Bartha, *La reliure en France Art nouveau – Art déco 1880-1940*, p. 20. et Flety, *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*, p. 9-10.

⁶⁷ Duncan et Bartha, *La reliure en France Art nouveau – Art déco 1880-1940*, p. 21.

publiques afin d'en faire profiter la collectivité. C'est ce que nous pouvons probablement appelé « l'esprit Doucet ».

3.2.3 L'aide apportée aux surréalistes

Les surréalistes ont joué un rôle important dans le développement de la Bibliothèque littéraire mais inversement, qu'aurait été le mouvement surréaliste sans Jacques Doucet ? Il est primordial de considérer cette question, car l'aide financière de Doucet envers les surréalistes a été déterminante pendant les années 1920. Ces années sont celles de la fondation mais aussi de la consolidation du mouvement et peut-être même ses années les plus marquantes. Si Breton et Aragon n'avaient pas reçu l'aide financière de Doucet qui leur a permis de consacrer une bonne partie de leur temps à la création, l'impact du mouvement n'aurait peut-être pas été le même.

L'aide de Doucet se concrétisera par l'achat d'écrits surréalistes mais aussi par des commandes à certains des membres du mouvement. Doucet participera aussi à la publication de la revue *Littérature* en versant une aide mensuelle qui couvrait les frais de clichés de chaque numéro, de même qu'il encouragera, plus tard, la publication de leur deuxième revue intitulée *La révolution surréaliste*⁶⁸.

Cependant, ce qui peut être considéré comme l'aide la plus significative a été l'embauche par Doucet de Breton et Aragon. L'aide apportée à ces deux chefs de file du mouvement est moins apparente que l'achat de documents de luxe ou uniques, mais elle est tout aussi importante, sinon plus. En effet, les emplois que leur procure Doucet permettent à ces derniers de bénéficier d'un soutien financier stable; ils peuvent ainsi consacrer une grande partie de leur temps à la création littéraire, au développement de la pensée surréaliste et aux activités du mouvement⁶⁹.

⁶⁸ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 265 et Polizzotti, *André Breton*, p. 203.

⁶⁹ Breton recevait, en plus de son salaire, une commission sur les achats réalisés pour Doucet.

L'aide de Doucet permettra à ces deux chefs de file du mouvement surréaliste de ne plus avoir de soucis monétaires dans leur vie privée. Doucet offrira un emploi stable à Breton au moment où ce dernier songe à se marier avec Simone Kahn⁷⁰. Ce qui permettra au jeune poète de pouvoir faire vivre un ménage. L'aide apportée à Aragon permettra également à ce dernier d'atténuer ses problèmes financiers. Doucet embauchera Aragon parce que celui-ci, en rupture avec sa famille, n'avait plus de quoi subvenir à ses besoins. Même quand la collaboration entre Doucet et les deux jeunes surréalistes aura cessé, Doucet poursuivra son aide financière envers Aragon. Il lui achètera les manuscrits publiés dans *La Révolution surréaliste*, lui confiera la création d'une collection littéraire⁷¹ et plus tard, conclura avec lui l'entente appelée la *Correspondance du double*. Il faut dire que la relation entre Doucet et Aragon a été plus profonde qu'avec Breton. Doucet avait, paraît-il, un attachement particulier envers Aragon et cet attachement était réciproque. Deux extraits de lettres d'Aragon à Doucet en témoignent : « Je songe, au moment de quitter ici ma famille, quelle différence il y a entre elle et vous, qui ne me deviez rien, et combien je me sens plus redevable à vous qu'à elle⁷² » et autre exemple, « Et vous, Monsieur, écrivez-moi. J'ai l'impression, quand je reçois vos lettres, que j'ai rêvé la famille que j'ai, que rien ne s'est passé ainsi, etc.⁷³ ». Cet extrait d'une lettre d'Aragon adressée à Doucet, datée de décembre 1925, offre un bon exemple de l'aide financière que le collectionneur apportait à ses protégés :

Vous savez quelle est ma situation intime, vous voyez ce qu'elle m'impose. Ce qui me tirerait absolument d'affaire, ce qui m'éviterait toute compromission, tout travail forcé, c'est mille francs par mois. Mais je ne puis aucunement vous les demander. Vous savez ce que je puis vous offrir en échange de votre générosité : les chapitres de ce livre interminable [...] Ce mot se bornera donc à vous faire connaître mes besoins. À vous de juger dans quelle part vous croyez y pouvoir subvenir.⁷⁴

⁷⁰ En secondes noces, il épousera Jacqueline Lamba. De cette union naîtra son unique enfant, une fille prénommée Aube. Finalement, Breton se mariera une troisième fois avec, cette fois-ci, Élisabeth Bindhoff, en 1945. Voir Polizzotti, *André Breton*, p. 463, 488, 601.

⁷¹ Collection qui finalement ne comprendra qu'un seul livre, celui d'Antonin Artaud intitulé *Le pèse-nerfs*.

⁷² Aragon, *Papiers inédits*, p. 29.

⁷³ *Ibid.*, p. 30.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 90. Il y est précisé qu'à cette époque, le salaire mensuel d'un manœuvre est d'environ 600 à 700 francs par mois et celui d'un ouvrier spécialisé, de 750 à 850 francs.

D'autres lettres témoignent du financement accordé par Doucet à Aragon et ce, jusqu'en 1927⁷⁵. Ces lettres font partie d'un contrat appelé *Correspondance du double* établi entre le mécène et son jeune protégé : Aragon devait tenir Doucet au courant des questions littéraires et artistiques, mais aussi de la vie d'un garçon de l'âge du poète dans les milieux artistiques et mondains. En échange, Doucet aidait financièrement Aragon dans la vie en lui versant la somme de 600 francs par mois⁷⁶. Ce qui n'empêchera pas Aragon de demander à nouveau une somme de mille francs, comme le démontrent deux autres lettres à Doucet datées du 4 et du 24 février 1926⁷⁷.

Le mécénat de Doucet est donc primordial dans cette période de consolidation du mouvement. Ce sera l'époque des sommeils hypnotiques et une nouvelle série de *Littérature* verra le jour. En 1923, Breton publie *Clair de terre*. En 1924, il publie le *Manifeste du surréalisme* suivi de *Poisson soluble*, tandis qu'Aragon publie les nouvelles du *Libertinage*. La même année sera fondée *La Révolution surréaliste*⁷⁸. Sans l'aide financière de Doucet, le mouvement et ses membres n'auraient probablement pas été aussi prolifiques.

3.2.4 La fin d'une collaboration et le rôle joué par Robert Desnos

Malgré la collaboration fructueuse entre Doucet, Breton et Aragon, le collectionneur congédiera les deux jeunes surréalistes à la fin de l'année 1924. Ce congédiement, toutefois, ne marquera pas la fin des relations entre Doucet et les surréalistes. En effet, Michel Leiris, mais surtout, Robert Desnos agiront à titre de conseiller auprès du collectionneur.

⁷⁵ Aragon, *Papiers inédits*, p. 30.

⁷⁶ Voir note de Jacques Doucet au sujet de ce « contrat », publiée dans Aragon, *Papiers inédits*, p. 93. L'original de cette note se trouve dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote 7211.8. Selon le site www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, 1 franc français en 1925 équivaldrait à 0,74867 euros aujourd'hui. Ainsi, la somme de 600 francs donnée à Aragon équivaldrait à environ 449 euros.

⁷⁷ Ces lettres sont conservées dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous les cotes 7211.4. et 7211.6.

⁷⁸ Beaumarchais, Couty et Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, p. 2251-2252.

La cause de la rupture avec Breton et Aragon n'est pas connue avec exactitude, mais plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer ce congédiement⁷⁹. Une des raisons mentionnées est que Doucet aurait voulu sanctionner la participation des deux jeunes hommes au pamphlet intitulé *Un cadavre*, paru après la mort d'Anatole France en 1924. Le jour de la mort de France, l'État décrète le deuil national. Les surréalistes, qui ont France en horreur, conçoivent pour la première fois un texte collectif écrit au vitriol. *Un cadavre* attaque ce qu'ils considèrent comme : « l'archétype de l'esprit franchouillard, le paternalisme bon teint et hypocrite qui rassure la société bien pensante⁸⁰ ». Selon André Breton, c'est la publication d'*Un cadavre* qui est la cause de son congédiement par Doucet ainsi que celui d'Aragon : « Aragon, comme moi, devait à Doucet le plus clair de ses moyens d'existence. Mais la publication du pamphlet contre France devait nous priver de ces ressources.⁸¹ » Pourtant, Doucet ne semblait pas vouer une grande admiration à Anatole France, dont il n'avait jamais recherché les manuscrits. De plus, Doucet avait laissé passer bien d'autres frasques de ses jeunes conseillers auparavant, comme par exemple la *Mise en accusation de Maurice Barrès* par Dada et les surréalistes en 1921, qui avait grandement choqué l'opinion publique. Un procès fut préparé où Barrès est soupçonné par les dadaïstes et par les surréalistes : « d'avoir usurpé la réputation de penseur, de n'avoir pas rempli le mandat dont il était investi et de n'avoir jamais été un homme libre.⁸² » Barrès ne se présentera pas à son procès et sera condamné à 20 ans de travaux forcés⁸³. Un événement comme celui-là n'avait pas empêché Doucet de choisir Breton comme conseiller. La seule parution d'*Un cadavre* n'est probablement donc pas la cause principale de la rupture avec Breton et Aragon. Une autre des causes évoquées pour expliquer ce congédiement est que Doucet aurait eu vent de railleries de ses jeunes conseillers sur son propre compte et de ragots qu'ils auraient colportés. Ceci aurait profondément blessé Jacques Doucet⁸⁴.

⁷⁹ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, pages 304-305.

⁸⁰ Chavot, *L'ABCdaire du surréalisme*, p. 113.

⁸¹ André Breton, *Entretiens (1913-1952)*, Gallimard, 312 p., 2^e édition, 1969, p. 104.

⁸² Polizzotti, *André Breton*, p. 181.

⁸³ *Ibid.*, p. 182.

⁸⁴ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 305.

Sans nier le fait que ces événements ont pu avoir un impact sur le congédiement de Breton et Aragon, d'autres faits expliquent probablement mieux ce licenciement. Par exemple, les deux jeunes surréalistes ont pu simplement se désintéresser de leur travail pour Doucet. En effet, ils cheminaient depuis maintenant quelques années dans le milieu de l'avant-garde littéraire et connaissaient une certaine renommée. Les commandes de Doucet les cantonnant à des enquêtes et à des bilans ne correspondaient sûrement plus à leur évolution créative et à leurs objectifs. Il y a fort à parier que le seul intérêt des deux jeunes gens dans leur travail pour Doucet était leur rémunération. De plus, le fossé des générations qui se faisait sentir depuis le début de leur collaboration avait peut-être atteint son paroxysme. Il ne faut pas oublier que Jacques Doucet représentait tout ce que les surréalistes rejetaient. La collaboration entre ce parfait représentant de la haute bourgeoisie française et les représentants d'un mouvement préconisant le sabotage, l'insoumission et la révolte officielle contre l'ordre établi menait à une rupture inévitable. Un des meilleurs exemples de cela est que Doucet aura du mal à accepter l'intérêt des surréalistes pour le communisme⁸⁵. C'est d'ailleurs l'engagement profond d'Aragon envers cette idéologie qui mettra définitivement un terme aux relations de ce dernier avec Doucet.

Au début de l'année 1925, Jacques Doucet se retrouve donc sans bibliothécaire pour prendre en charge la Bibliothèque littéraire. C'est finalement Marie Dormoy qui obtiendra ce poste. Fait à noter, Madame Dormoy tend à vouloir diminuer dans ses écrits le rôle joué par les surréalistes à la Bibliothèque littéraire. Soit elle ne fait pas du tout mention de leur travail, soit elle les décrit tout simplement comme de jeunes ingrats sans même prendre la peine de les nommer⁸⁶. Dans la chronologie écrite par Suzanne Lemas, le lecteur peut d'ailleurs lire à l'année 1925 : « À sa Bibliothèque littéraire logée 2, rue Noisiel, près de l'avenue du Bois, dans deux pièces meublées avec élégance va désormais régner Marie Dormoy. Le départ des surréalistes, qu'elle déteste, la comble d'aise. Elle devient bibliothécaire appointée.⁸⁷ »

⁸⁵ Selon Yves Peyré, l'engouement des surréalistes pour le communisme serait la seule cause du congédiement de Breton et Aragon. Voir Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 32.

⁸⁶ Lire entre autres Dormoy, *Souvenirs et portraits d'amis*, p. 202.

⁸⁷ Lemas, *Éléments pour une biographie de Jacques Doucet*, p. 21-22.

Toutefois, l'arrivée de Marie Dormoy n'indiquera en rien la fin de l'apport des surréalistes à la Bibliothèque littéraire, ni l'intérêt de Doucet envers ces derniers et leur production. Par exemple, il visitera la première exposition présentée à la Galerie surréaliste en 1926⁸⁸ et il poursuivra sa correspondance avec Aragon jusqu'en 1927. Mais, surtout, il se tournera vers un autre jeune surréaliste pour poursuivre le travail accompli par ses prédécesseurs. Il s'agit de Robert Desnos.

Robert Desnos est né en 1900 à Paris. Son père était mandataire aux Halles et souhaitait pour son unique fils une carrière dans le commerce. Mais celui-ci ne l'entendait pas ainsi. Il voulait être poète. Il cessera donc ses études en 1916 et accomplira de petits boulots afin d'être indépendant financièrement. Ses premiers poèmes seront publiés en 1918 dans *La Tribune des jeunes* et il entrera pendant cette période en relation avec les milieux littéraires d'avant-garde. C'est suite à son service militaire, en 1922, qu'il participera aux activités du mouvement surréaliste. Desnos s'y fera particulièrement remarquer lors des expériences de sommeil hypnotique. Cependant, son activité professionnelle journalistique l'occupant de plus en plus dès 1926 et son refus d'adhérer au Parti communiste feront en sorte qu'il sera radié du mouvement en 1929⁸⁹.

Robert Desnos avait fait la connaissance de Doucet par l'entremise de Breton. Nous nous souvenons que dans leur projet de développement de la Bibliothèque, en 1922, Breton et Aragon suggéraient à Doucet d'acheter un manuscrit de Desnos, ce que fera le collectionneur en achetant au jeune poète son manuscrit des *Nouvelles-Hébrides*. Puis, en 1923, Doucet lui commandera une étude sur l'érotisme qui deviendra *De l'érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne*. Simultanément à cette étude de Desnos, Breton veillera à enrichir les rayons de la Bibliothèque d'ouvrages littéraires érotiques ayant marqué la littérature.

⁸⁸ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 312.

⁸⁹ Julliard et Winock, *Dictionnaire des intellectuels français*, p. 425-426. Desnos se consacrera à des activités d'écriture variées comme la poésie, les articles de presse, des textes pour la radio, des chansons et même des scénarios de films. L'idée de liberté étant primordiale pour lui, il s'engagera dans le réseau Agir en 1942, mais sera arrêté par la Gestapo en 1944. Il meurt du typhus au camp de Terezin (Tchécoslovaquie) en juin 1945.

C'est donc vers Desnos que se tournera Doucet pour prendre le relais de Breton et Aragon et ce, malgré la nomination de Marie Dormoy au poste de bibliothécaire. Selon François Chapon, Desnos n'accomplira pas autant de travail au sein de la Bibliothèque que l'avaient fait ses prédécesseurs. Il envoya bien à Doucet un certain nombre de textes sur la vie littéraire, mais sans rien apporter de vraiment nouveau. Desnos, selon Chapon, aurait surtout complété la documentation de Doucet et veillé à restituer des séries complètes des revues *Littérature* et *La Révolution surréaliste*⁹⁰. Cependant, selon Yves Peyré, Desnos a aussi réalisé un admirable panorama *Dada-surréalisme* pendant cette période⁹¹. Il ne faut pas oublier que Breton et Aragon étaient bibliothécaires pour Doucet, ce qui n'est pas le cas de Desnos. Il est donc normal que ce dernier n'ait pas autant contribué au développement de la Bibliothèque littéraire que ses deux acolytes surréalistes.

Desnos effectuera également des recherches pour le collectionneur afin de l'aider à dénicher des volumes, il lui préparera des bibliographies et lui proposera les services de certaines de ses connaissances pour l'écriture de différents textes. Mais surtout, c'est Desnos ainsi qu'un autre jeune surréaliste du nom de Michel Leiris qui ont probablement donné l'idée à Doucet de se lancer dans une collection cinématographique. Leiris avait été engagé par Doucet pour écrire un essai sur le merveilleux. Il ajoutera à son texte un appendice intitulé *Note sur les films comiques américains*⁹². Au même moment, Desnos remettra à Doucet toute sa collection d'articles sur le septième art⁹³. Comme tous les surréalistes, Desnos était un fanatique de cinéma. Il écrira un grand nombre de critiques de films dès le début des années 1920⁹⁴. En 1928, il collaborera avec Man Ray à la réalisation du film

⁹⁰ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 318-319.

⁹¹ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 33.

⁹² Les lettres de Michel Leiris à Jacques Doucet sont conservées dans le Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote B-IV-1, 7204.128. Ses manuscrits, dont l'essai sur le merveilleux, se trouvent sous la cote A-V-2, 6998.

⁹³ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 320.

⁹⁴ Lire à ce sujet Robert Desnos, *Les rayons et les ombres – Cinéma*, édition établie et présentée par Marie-Claire Dumas, Gallimard, Paris, 1992, 419 p.

L'étoile de mer inspiré d'un de ses poèmes et mettant en vedette Kiki de Montparnasse⁹⁵. Desnos apparaît même quelques secondes dans ce film. Bientôt, cet amour des surréalistes pour le septième art et la documentation offerte à Doucet donnera envie au collectionneur de constituer une cinémathèque.

Toutefois, ce ne sont ni Desnos ni Leiris qui seront en charge du projet de cinémathèque, mais plutôt Léon Moussinac, critique de cinéma dans *L'Humanité* et sa femme, Jeanne. Rapidement, ce nouveau projet prendra énormément d'ampleur et la cinémathèque commencera à servir aux chercheurs, mais aussi à des institutions comme la Bibliothèque nationale de France (BNF)⁹⁶. Seule la mort de Doucet mettra un terme au développement de ce projet; toute la documentation cinématographique sera éventuellement versée au Fonds Rondel qui se trouve aujourd'hui à la BNF à Paris, au département des arts et du spectacle⁹⁷.

À la mort de Doucet en 1929, il semble que les rapports entre le collectionneur et Desnos avaient cessé depuis un certain temps. Cependant, il n'y a pas eu de rupture comme dans le cas de Breton et Aragon. Nous supposons que les activités journalistiques de Desnos à la fin des années 1920 occupaient trop de son temps et l'empêchaient donc de répondre aux demandes du mécène. En fait, il est fort probable que Doucet et Desnos se soient quittés en bons termes, puisque selon Yves Peyré, ce serait Desnos qui aurait écrit dans le journal *Les nouvelles littéraires* un bel hommage au collectionneur au moment de sa mort, hommage qui

⁹⁵ Alice Prin, dite Kiki de Montparnasse (1901-1953), chanteuse, actrice et modèle célèbre des années 1920 à Paris. Elle fut la compagne de Man Ray.

⁹⁶ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 320-326.

⁹⁷ Auguste Rondel (1858-1934), banquier, a réuni un ensemble exceptionnel de documents explorant tous les domaines du spectacle, à toutes époques, en France et à l'étranger. En 1925, il donne à l'État sa collection, conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal jusqu'en 2004, puis au département des arts et du spectacle de la BNF. Sa collection réunit 800 000 documents, dont 175 000 livres. Les documents rassemblés pour Doucet y sont conservés dans la section cinéma sous le nom Léon Moussinac (site <http://www.bnf.fr/PAGES/catalog/spect-bl.htm>, consulté le 24 juin 2006).

ne fut pas signé⁹⁸. Chose certaine, aujourd'hui, les archives de Desnos se retrouvent à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet⁹⁹. Sa fameuse étoile de mer (celle qui apparaît dans le film de Man Ray) trône sous vitrine dans la salle de lecture où sont accrochés deux tableaux représentant le poète¹⁰⁰. Ainsi, quand le visiteur entre dans la salle de lecture de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, il a l'impression, plus que pour tout autre surréaliste, d'être dans un lieu de mémoire consacré à Robert Desnos¹⁰¹.

Pour conclure ce chapitre, notons que le décès de Jacques Doucet coïncide avec la mort d'une certaine vague du surréalisme. Effectivement, c'est en 1929 qu'aura lieu la première grande série d'expulsions. Quelques-uns des membres marquants quitteront le groupe comme Desnos, Leiris, Prévert et Queneau, en raison, entre autres, de leur manque d'engagement selon André Breton. Puis, suivra le départ de Louis Aragon en 1932. Selon Maurice Nadeau, le mouvement sera affecté par cette crise, la plus grave de celles qui le secouèrent. Toutefois, des forces neuves viennent remplacer les anciennes¹⁰². Au début des années 1930, de nouveaux membres se joindront au mouvement et marqueront davantage la peinture et le cinéma. Mais la période du temps du mécénat de Jacques Doucet est bel et bien révolue. Reste aujourd'hui la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pour rappeler les rapports entre le mécène et les surréalistes.

⁹⁸ Entrevue avec Yves Peyré le 28 octobre 2005 à Paris. L'article intitulé « Un grand collectionneur : Jacques Doucet » est paru dans *Les nouvelles littéraires* le 9 novembre 1929. Une copie est conservée dans le Fonds Jacques Doucet à l'INHA, sous la cote 220, carton 8. Cependant, cet article n'est aucunement référencé dans les bibliographies consacrées à Desnos. Nous savons par contre qu'il a publié des articles dans *Les nouvelles littéraires*.

⁹⁹ Voir la lettre du donateur, Henri Espinouze, veuf de Youki Desnos, datée de 1967. Cette lettre se trouve dans le dossier administratif du don des archives de Desnos à la BLJD, dossier sans cote. L'auteur remercie M. Jacques Fraenkel, ayant droit de Robert Desnos, pour la consultation de ce fonds.

¹⁰⁰ Il s'agit d'un tableau de Georges Malkine et d'un tableau de Félix Labisse.

¹⁰¹ La salle de lecture de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne montre aucunement les liens entre Doucet, Breton et Aragon.

¹⁰² Nadeau, *Histoire du surréalisme*, p. 133.

Le surréalisme, mouvement d'avant-garde né au début des années 1920 à Paris et influencé par le dadaïsme, a grandement contribué au développement de la Bibliothèque littéraire de Doucet. En effet, Doucet, qui voit sa Bibliothèque littéraire prendre de plus en plus d'importance, embauche un des jeunes fondateurs de ce mouvement, André Breton, comme bibliothécaire et conseiller artistique personnel. Cette collaboration, ainsi que celle de Louis Aragon, puis, plus tard, de Robert Desnos, deux autres surréalistes, fera en sorte que la Bibliothèque littéraire deviendra un lieu où se trouvera l'essentiel de la production littéraire du mouvement, mais aussi de ses influences.

La présence des surréalistes à la Bibliothèque littéraire fera également en sorte de positionner Jacques Doucet au centre de l'avant-garde littéraire et artistique de l'époque grâce à ses rencontres avec des gens comme Tristan Tzara, Marcel Duchamp, Max Ernst et Francis Picabia, pour n'en citer que quelques-uns. Cette collaboration amènera également Doucet à se procurer des œuvres d'art controversées comme *La Charmeuse de serpents* du Douanier Rousseau et *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso.

Sans l'aide des surréalistes, Jacques Doucet n'aurait pas réussi à faire de sa bibliothèque littéraire ce qu'elle est devenue au fil des années 1920. Inversement, le mécénat de Doucet envers les surréalistes et bien d'autres artistes et écrivains d'avant-garde de l'époque a contribué à l'évolution des milieux artistique et littéraire de la première moitié du XXe siècle, grâce à son soutien envers ses principaux artisans.

Le travail effectué par Breton, Aragon et Desnos à la Bibliothèque littéraire fait en sorte qu'elle est aujourd'hui considérée comme un lieu de la mémoire du surréalisme. Elle rassemble une des plus importantes collections surréalistes au monde, si ce n'est la plus importante, ainsi qu'un grand nombre de documents sur les auteurs et les courants littéraires qui ont influencé ce mouvement. Elle permet ainsi, grâce à son contenu, de mieux connaître le mouvement surréaliste, de mieux le situer dans l'histoire et de mieux en saisir les racines.

Cependant, grâce au mécénat et à l'avant-gardisme de Doucet, la Bibliothèque littéraire peut être reconnue comme un lieu de conservation et de diffusion de la mémoire littéraire et

artistique du début du XXe siècle en France. À la mort de Doucet, elle offre un portrait de ce qui se créait de neuf à cette époque. Elle devient donc un instrument utile à l'historien en démontrant les tendances littéraires et artistiques du moment. Toutefois, à compter des années 1930, ce sera le rôle de l'État de s'assurer qu'elle demeure cet instrument, puisqu'il prendra en main, suite à la mort de Doucet, les destinées de la Bibliothèque littéraire.

CHAPITRE IV

LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DE JACQUES DOUCET : BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La vocation de la Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet prendra un tournant majeur à la mort de ce dernier en 1929. En effet, Doucet lègue sa Bibliothèque à l'Université de Paris, à qui il avait déjà donné sa Bibliothèque d'art et d'archéologie une dizaine d'années auparavant. Dans ce chapitre, nous verrons comment ce legs affectera le développement de la Bibliothèque littéraire au fil du XXe siècle. Nous étudierons la gestion de la Bibliothèque aujourd'hui à travers ses méthodes d'acquisition, de traitement et de diffusion, ainsi que ses conditions d'accès. Nous analyserons son rôle de bibliothèque universitaire de dernier recours, spécialisée entre autres dans le surréalisme, en nous demandant si ce rôle ne serait pas incompatible avec celui de lieu de mémoire que le pouvoir politique lui attribue.

Finalement, nous nous demanderons si la Bibliothèque littéraire a su conserver l'esprit « Doucet » et ses dirigeants demeurer aussi visionnaires que le fut son fondateur dans les domaines de l'histoire littéraire et du livre.

4.1 La Bibliothèque littéraire devient bibliothèque universitaire

La Bibliothèque littéraire, une fois léguée à l'Université de Paris, sera sous la direction successive de Marie Dormoy, François Chapon et Yves Peyré. Elle est aujourd'hui connue comme bibliothèque universitaire de dernier recours.

4.1.1 Le legs à l'Université de Paris

Jacques Doucet avait fait le souhait que ses deux bibliothèques soient réunies dans un seul et même lieu. Selon Marie Dormoy, encore à la veille de sa mort, il téléphonait à André Joubin¹ pour régler les derniers détails de la donation de sa Bibliothèque littéraire². Mais la Bibliothèque d'art et d'archéologie était installée à l'hôtel Rothschild, rue Berryer à Paris, où l'espace est restreint et, toujours selon Dormoy, la Bibliothèque littéraire comptait, à la mort de Doucet, près de 30 000 documents et ouvrages. Il était donc impossible de les réunir sous un même toit. Le recteur de l'époque, Sébastien Charléty³, prend alors l'initiative d'installer la Bibliothèque littéraire dans une partie de la réserve de la Bibliothèque Ste-Geneviève située juste à côté du Panthéon⁴. L'installation définitive de la Bibliothèque littéraire à Ste-Geneviève se fera en 1932⁵.

À cette époque, la situation des bibliothèques universitaires françaises n'est pas à son meilleur. Ceci est l'avis de la Commission de la lecture publique, mais aussi l'avis des professeurs, des enseignants et des chercheurs⁶. Pourtant, au début des années 1920, il y a un intérêt en France pour l'information scientifique et technique et pour les bibliothèques spécialisées qui sont souvent des bibliothèques de grandes écoles. Mais la reprise économique faisant suite à la Première Guerre mondiale ne se fait pas ressentir dans les

¹ Il s'agit du premier directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

² Dormoy, « Jacques Doucet », *Bulletin du bibliophile*, 1930, p. 18. François Chapon confirme également que quelques jours avant sa mort, Doucet négociait avec le recteur de l'Université de Paris la donation de sa Bibliothèque littéraire, qu'il souhaitait joindre à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Voir Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, un mécénat exemplaire », *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 151.

³ Il fut recteur de 1927 à 1937. Voir le site Internet de Wikipedia France à l'adresse suivante : http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Paris, consultée le 27 mars 2007.

⁴ Marie Dormoy, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Annales de l'Université de Paris*, 12e année, no. 4, Juillet-Aout 1937, Université de Paris, p. 1.

⁵ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom », p. 34.

⁶ Poulain, *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle 1914-1990*, p. 129.

bibliothèques d'étude et de recherche de France. Elles vont, au contraire et à l'instar de beaucoup d'autres institutions, subir les effets de la crise et de la déflation⁷. C'est donc dans ces circonstances que la Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet deviendra bibliothèque universitaire. Elle sera gérée par la Chancellerie de l'Université.

4.1.2 L'Université de Paris et sa chancellerie

L'Université de Paris est l'institution d'enseignement la plus ancienne d'Europe occidentale, où sont enseignées toutes les disciplines avant 1200. Dès 1231, l'Université offrira, en plus du baccalauréat, la maîtrise et le doctorat⁸.

En 1885 sera mise en chantier la nouvelle Sorbonne, Sorbonne républicaine et laïque qui supplantera la Sorbonne monarchique et cléricale. L'inauguration de la reconstruction aura lieu en 1889 à l'occasion du premier centenaire de la Révolution française. Cette nouvelle Sorbonne sera fortement liée à la pensée positiviste et au rationalisme scientifique. Le nombre de chaires augmentera dans toutes les disciplines grâce aux nouveaux crédits alloués, ce qui favorisera également la création de laboratoires et de bibliothèques universitaires. Tout ceci contribuera à créer de nouveaux programmes et à faciliter les conditions d'accès des étudiants aux études supérieures; assez qu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, les locaux de l'Université seront devenus insuffisants pour répondre à l'augmentation du nombre d'étudiants et aux besoins de l'enseignement supérieur. L'Université de Paris entrera alors dans une crise grave qui ne se réglera finalement qu'avec la crise de mai 1968.

Pendant les années 1960, l'Université de Paris propose une déconcentration des centres universitaires, réforme qui répondait notamment aux problèmes liés au trop grand nombre d'étudiants. Cependant, cette réforme était accompagnée d'une sélection sévère de ces derniers. La Faculté des Lettres de Nanterre devint le théâtre d'une agitation gauchiste contre

⁷ *Ibid.*, p. 138.

⁸ Les informations concernant l'histoire de l'Université de Paris sont tirées du site Internet de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, www.univ-paris1.fr, à la page www.univ-paris1.fr/universite/historique/rubrique8.html, consultée le 13 juillet 2006.

ce projet de réforme et les représailles contre la Faculté dégénérèrent dans l'ensemble des facultés.

Afin de régler la crise de mai 1968, la législation universitaire datant de la III^e République sera réformée afin d'assurer une meilleure gestion d'une université devenue très difficile à administrer. Cette nouvelle législation permettra de créer dès 1969 treize universités au sein de l'ancienne Université de Paris. Ces treize universités seront sous la tutelle administrative du recteur, chancelier des Universités, et deviennent donc les héritières directes de l'ancienne Université de Paris. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet appartiendra désormais à ces treize universités, mais sera toujours gérée par la Chancellerie dont le rôle est de :

[...] gérer le patrimoine indivis des établissements parisiens d'enseignement public à caractère scientifique, culturel et professionnel. Le secrétaire général veille à maintenir et valoriser un ensemble mobilier et immobilier exceptionnel, héritage en partie de l'ancienne Université de Paris. L'administration de ce patrimoine implique également la gestion de dons et legs.⁹

La Bibliothèque étant considérée comme un service de la Chancellerie, ceci explique qu'il n'existe pas de document constitutif à son sujet.

4.1.3 La Bibliothèque littéraire sous la direction de Marie Dormoy

En 1929, c'est toujours Marie Dormoy qui est la directrice de la Bibliothèque littéraire. Elle le restera jusqu'en 1957, année de sa retraite. Selon Yves Peyré, Dormoy a su faire en sorte que le passage d'institution privée à institution publique n'ait pas altéré la personnalité qu'avait donnée Jacques Doucet à sa Bibliothèque littéraire¹⁰. Il est peut-être vrai que sa personnalité n'a pas été altérée, mais une des seules choses qui nous rappelle l'existence de Doucet aujourd'hui est le nom de la Bibliothèque qui est devenu *Bibliothèque littéraire*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 34.

Jacques Doucet à la place de *Bibliothèque Antoine Jacques Doucet* comme l'avait lui-même baptisée son créateur.

Marie Dormoy, en plus d'avoir conservé vivante l'œuvre de Doucet, a réussi à lui faire prendre de l'expansion. Nous lui devons, entre autres, le classement des collections¹¹, tâche loin d'être facile à réaliser vu le peu de ressources auxquelles la Bibliothèque avait droit depuis qu'elle appartenait à l'Université de Paris. En effet, le financement de la Bibliothèque sera quasi nul pendant des années, ce qui fera en sorte que les acquisitions se feront d'abord et avant tout par voie de donation, alors que du temps de Doucet, les acquisitions étaient surtout faites par achat grâce à son mécénat¹². La diminution des achats et l'augmentation du nombre de dons seront les changements majeurs provoqués par le nouveau statut de la Bibliothèque.

Afin d'améliorer la situation financière de la Bibliothèque et de préserver l'œuvre de Jacques Doucet, une Société des Amis de la Bibliothèque Doucet sera mise sur pied autour de l'année 1933¹³. La veuve de Jacques Doucet en acceptera la présidence d'honneur et la Société permettra à la Bibliothèque de faire des acquisitions pendant quelques années, s'élevant jusqu'à un montant de 12 000 à 14 000 francs¹⁴.

La Société des Amis de la Bibliothèque Doucet était formée de collectionneurs, d'artistes, de gens du monde et de personnalités littéraires, comme par exemple André Gide et Jean Giraudoux. Dès l'installation de la Bibliothèque littéraire à la Bibliothèque Ste-Geneviève, la Société présentera une exposition comprenant quatre vitrines consacrées à

¹¹ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 34.

¹² Entrevue avec Yves Peyré, Paris, le 1^{er} juin 2006.

¹³ Marie Dormoy écrit que c'est André Joubin, directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, qui aura cette initiative. Voir « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Annales de l'Université de Paris*, p. 5. François Chapon parle plutôt de Rose Adler. Voir Jean-Paul Goujon, « Entretien avec François Chapon », *Histoires littéraires*, no 13, 2003, p. 55.

¹⁴ Dormoy, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », p. 5. Selon le site Internet www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, ces sommes équivalent aujourd'hui à environ 7 560 et 8820 euros.

quatre auteurs considérés comme les plus représentatifs de la Bibliothèque à cette époque, soit Stendhal, Baudelaire, Gide et Valéry, afin de mieux faire connaître la Bibliothèque et ses collections. À cette époque, la Bibliothèque n'était pas encore devenue le haut lieu de recherche sur le surréalisme qu'elle est aujourd'hui.

La Société avait pour but de poursuivre le rôle de Jacques Doucet en tant que collectionneur, mais aussi en tant que mécène. Pour ce faire, elle encourageait le travail de jeunes écrivains en offrant un prix annuel de 1000 francs¹⁵ à un jeune auteur dont l'œuvre serait éditée par la Société et dont le manuscrit resterait propriété de la Bibliothèque. Un comité littéraire était mis sur pied à cette occasion afin de déterminer le récipiendaire de ce prix.

Cependant, avec la Deuxième Guerre mondiale, les activités de la Société seront mises en veilleuse puis, à la fin de la Guerre, elle sera dissoute¹⁶. Mais la disparition de la Société et le manque de financement de la Bibliothèque n'empêcheront pas Marie Dormoy de poursuivre son travail et de faire connaître les collections. Elle présentera d'autres expositions au fil des ans, comme par exemple celle sur les manuscrits et les souvenirs de Paul Léautaud, qu'elle préparera juste avant sa retraite.

4.1.4 La Bibliothèque littéraire sous la direction de François Chapon

Le successeur de Marie Dormoy à la direction de la Bibliothèque littéraire sera François Chapon. Il y avait été embauché en 1956 à l'âge de 27 ans et il y restera jusqu'au jour de sa retraite en 1994.

¹⁵ Toujours selon le site Internet www.insee.fr/fr/indicateur/achatfranc.htm consulté le 27 décembre 2007, cette somme équivaut aujourd'hui à environ 630 euros.

¹⁶ Goujon, « Entretien avec François Chapon », p. 55.

François Chapon raconte dans un entretien publié dans la revue *Histoires littéraires*¹⁷ qu'à ses débuts à la Bibliothèque littéraire, le financement de cette dernière était aussi minime qu'à l'époque de Dormoy. Un budget était affecté à son traitement ainsi qu'à celui de deux ou trois employés à temps partiel. Le budget d'acquisition était pour ainsi dire inexistant et pour les dépenses d'intendance, Chapon devait s'adresser à une employée de la Chancellerie qui n'avait, paraît-il, aucune idée de ce que représentait la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet¹⁸.

Des donateurs viendront en aide à la Bibliothèque. Par exemple, la veuve de Jacques Doucet lèguera une somme¹⁹ qui permettra à Chapon d'acquérir des manuscrits d'André Suarès comprenant, entre autres, des centaines de carnets intimes. Puis, la famille d'Henri Bergson offrira en don le cabinet du célèbre philosophe et la Fondation Bollingen²⁰ donnera le « Valeryanum ».

Le « Valeryanum » est en fait le nom donné à la collection d'un banquier, Julien Monod, réalisée autour de l'auteur Paul Valéry. Cette collection comprend toutes les éditions pré-originales de l'auteur ainsi que toutes les éditions successives, allant de celle à meilleur marché à l'exemplaire unique sur parchemin. Cette collection est agrémentée de manuscrits, de correspondances, de coupures de presse et de photographies, ainsi que de traductions et d'anthologies qui dérivait des écrits de Valéry.

Ces dons importants permettront de poursuivre l'œuvre de Doucet et de solidifier la base de ses collections avec les importantes acquisitions concernant Suarès et Valéry. Notons

¹⁷ *Ibid.*, p. 54-55.

¹⁸ *Ibid.*, p. 49.

¹⁹ Le montant n'est pas connu. Nous avons consulté les archives du Rectorat de l'Université de Paris, mais ce don n'est pas mentionné.

²⁰ La Fondation Bolligen fut créée par l'Américain Paul Mellon en 1945. Elle fut nommée d'après le nom du village natal de Carl Gustav Jung, fondateur de la psychologie analytique, en Suisse. Il s'agit d'une organisation de mécénat littéraire, active aussi dans différents domaines des sciences et des sciences humaines. Pour plus de détails, voir le site Internet de la Princeton University Press, <http://press.princeton.edu/catalogs/series/bs.html>, consulté le 4 mars 2007.

que la présence du surréalisme n'est toujours pas un des points forts de la Bibliothèque durant les premières années où François Chapon en est le directeur. Il va sans dire que la Bibliothèque, maintenant qu'elle était propriété de l'Université de Paris, ne pouvait plus se permettre des acquisitions comme celles du vivant de Doucet. Mais d'un don à l'autre, la Bibliothèque réussissait tout de même à enrichir ses collections. Car une institution qui reçoit les archives d'un Valéry ou d'un Bergson attire les dons d'autres écrivains. C'est ainsi que bientôt Marcel Jouhandeau²¹ et François Mauriac²² feront aussi don de leurs papiers personnels.

La récente Loi des dations (ou de préemption)²³ jouera également un rôle important dans les acquisitions de la Bibliothèque pendant cette période. D'ailleurs, encore aujourd'hui, cette loi contribue à son enrichissement. Elle fait en sorte que des objets et des documents considérés "patrimoine national" par la France soient offerts en priorité à l'État français avant de les vendre à l'étranger. L'article 1^{er} se lit comme suit :

1. L'acquéreur, le donataire, l'héritier ou le légataire d'une œuvre d'art, de livres, d'objets de collection ou de documents de haute valeur artistique ou historique, est exonéré des droits de mutation et des taxes annexes afférents à la transmission de ces biens, lorsqu'il en fait don à l'État [...]

François Chapon réussira ainsi à mettre la main sur les archives de Stéphane Mallarmé. Des Américains avaient fait des propositions alléchantes aux héritiers de l'auteur afin d'acquérir les archives de ce dernier. Chapon fit tout en son pouvoir pour faire intervenir la Loi des dations. D'après Chapon, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet aurait été la première institution française à se prévaloir de cette loi avec l'acquisition des archives de Mallarmé²⁴.

²¹ Marcel Jouhandeau (1888-1979), écrivain français, auteur notamment de chroniques villageoises et d'œuvres inspirées par la morale chrétienne.

²² François Mauriac (1885-1970), écrivain français de renommée internationale, auteur de nombreux essais, romans et pièces, a remporté le prix Nobel de littérature en 1952.

²³ Loi française no. 68-1251 du 31 décembre 1968 tendant à favoriser la conservation du patrimoine artistique national. Voir texte de la loi sur le site < <http://www.vie-publique.fr/documents-vp/loi68dation.pdf> >, consulté le 18 mars 2007.

²⁴ Goujon, « Entretien avec François Chapon », p. 61.

Mais les dons du « Valeryanum » et du cabinet de Bergson posent un problème d'espace. En effet, la Bibliothèque littéraire est toujours située tout au fond de la salle de la réserve de la Bibliothèque Ste-Geneviève. L'arrivée de ces deux dons volumineux, puis du cabinet d'Henri Mondor²⁵, fait en sorte que Chapon, avec l'appui du Rectorat de l'Université de Paris, se verra attribuer deux étages de l'immeuble voisin situé au 8, Place du Panthéon²⁶. Encore aujourd'hui, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet occupe ces locaux ainsi que la salle de la Bibliothèque Ste-Geneviève.

Le financement minime de la Bibliothèque fit en sorte que ses nouveaux locaux furent en grande partie meublés grâce à des dons. En effet, les mobiliers de Bergson, de Mondor, de Valéry, ainsi que d'autres objets offerts, par exemple, par la soeur de l'auteur Natalie Barney, vont servir à meubler la Bibliothèque. Il ne faut pas oublier un autre legs important qui contribuera à augmenter le fonds surréaliste, celui de Michel Leiris. En effet, Chapon réussira à persuader les exécuteurs testamentaires de Leiris de ne pas disperser les archives, la bibliothèque et les meubles du bureau de l'auteur. Ce legs permit donc aussi de meubler les locaux de la Bibliothèque. François Chapon créera ainsi chez Doucet, par la force des choses, un petit musée de cabinets de travail d'auteurs et de collectionneurs, et tout cela grâce au manque de financement de la Bibliothèque.

La situation précaire de la Bibliothèque n'empêchera pas non plus François Chapon de poursuivre l'œuvre de Marie Dormoy en préparant des expositions accompagnées de catalogues permettant de faire connaître les collections. C'est ainsi que des expositions sur les auteurs Jules Supervielle²⁷, Pierre-Jean Jouve²⁸ et Francis Ponge²⁹ furent présentées, ainsi qu'un hommage à Rose Adler à la mort de celle-ci en 1969.

²⁵ Henri Mondor (1885-1962), chirurgien et historien de la littérature et des sciences. Élu à l'Académie française en 1946. Publia de nombreux ouvrages scientifiques et littéraires. Voir le site de l'Académie française: www.academie-francaise.fr/immortels/base/academicien/fiche.asp, consulté le 18 mars 2007.

²⁶ Goujon, « Entretien avec François Chapon », p. 58.

²⁷ Jules Supervielle (1884-1960), poète et écrivain se tenant à l'écart des surréalistes. Il désire une poésie plus humaine et rejette l'écriture automatiste fondée sur l'inconscient.

Nous constatons que tout comme l'avait fait Marie Dormoy, Chapon veille à ce que les intentions de départ de Doucet soient préservées. Mais surtout, il fera en sorte que le lien qui avait existé entre Doucet et les surréalistes soit illustré par l'acquisition de documents et d'archives surréalistes³⁰. C'est donc sous Chapon que la Bibliothèque développera sa réputation de haut lieu de recherche du surréalisme. Au fil des ans se retrouveront à la Bibliothèque les archives de Robert Desnos, offertes en legs par le veuf de Youki Desnos, la correspondance d'André Breton ainsi que les manuscrits de Benjamin Péret, sans oublier des documents sur Philippe Soupault, Georges Ribemont-Dessaignes, René Char, et les archives de Tristan Tzara. Ainsi se poursuivaient les liens de la Bibliothèque littéraire avec le surréalisme, mais aussi avec le courant qui l'aura grandement influencé, le dadaïsme.

Cet enrichissement des collections de la Bibliothèque, mais aussi leur mise en valeur par les expositions et les publications, feront en sorte que la Chancellerie de l'Université de Paris aura un intérêt plus marqué envers l'institution du 8, Place du Panthéon. Chapon raconte que, suite à la visite d'un des hauts fonctionnaires de la Chancellerie, le sort de la Bibliothèque s'améliora considérablement³¹. C'est ainsi que fut voté un budget très augmenté³² qui permettra de faire d'importantes acquisitions, comme par exemple le *Manifeste d'art révolutionnaire* écrit conjointement par Léon Trotsky et André Breton, ainsi que des manuscrits d'André Gide et de Raymond Roussel³³. Cette aide financière permettra également d'améliorer l'état des locaux.

²⁸ Pierre-Jean Jouve (1887-1976), écrivain, poète et critique français, pacifiste. Plusieurs de ses écrits sont en lien avec la psychanalyse.

²⁹ Francis Ponge (1899-1988), poète inspiré de Lautréamont, proche des surréalistes. Ses écrits portent principalement sur l'expression, la parole.

³⁰ Ce que n'a pas fait Marie Dormoy.

³¹ Goujon, « Entretien avec François Chapon », p. 62.

³² Nous avons consulté les archives du Rectorat de l'Université de Paris mais aucun chiffre n'est mentionné à cet effet.

³³ Raymond Roussel (1877-1933), poète précurseur des surréalistes, mais aussi inventeur.

Chapon souligne le mérite de l'Université de Paris ainsi que celui de la première directrice de la Bibliothèque, Marie Dormoy. Selon lui, leurs actions ont permis de faire en sorte que la Bibliothèque ne dorme pas derrière des vitrines. Ils ont su poursuivre l'œuvre de Doucet en complétant les collections et en intéressant à cette institution des personnalités susceptibles d'y entretenir l'esprit qui avait présidé à sa création. Chapon souligne aussi l'importance de la Société des Amis de la Bibliothèque Doucet, qui permet l'achat de pièces rares et l'organisation de manifestations telles que la fondation d'un prix Jacques Doucet, la publication des Cahiers Jacques Doucet et des expositions destinées à mettre en valeur les richesses de la Bibliothèque³⁴.

Même s'il est possible de donner raison à François Chapon, il est nécessaire d'ajouter l'apport important de Chapon lui-même pendant près de 40 ans. Il préservera l'œuvre de Doucet, accroîtra le nombre d'acquisitions, réussira à faire augmenter le budget de la Bibliothèque et même à lui faire avoir de nouveaux locaux. C'est sous Chapon que la Bibliothèque littéraire prendra le plus d'expansion et qu'elle développera, grâce à des acquisitions majeures, son rôle de haut lieu de savoir du surréalisme. Si la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet est considérée aujourd'hui comme étant un lieu de la mémoire du surréalisme, c'est probablement dû, en grande partie, au travail accompli par François Chapon de 1957 à 1994.

4.2 La gestion de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet aujourd'hui

En 1994, suite à la retraite de François Chapon, c'est Yves Peyré, qui est aussi écrivain et poète, qui prend en main les commandes de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Aujourd'hui, la Bibliothèque compte une dizaine d'employés et son budget est plus important, notamment en ce qui a trait aux acquisitions.

La Bibliothèque littéraire est définie comme bibliothèque universitaire de dernier recours, accueillant presque exclusivement des chercheurs universitaires du 3^e cycle. Mais le

³⁴ François Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Annales de l'Université de Paris*, no.1, janvier-mars 1958, p. 26.

rôle de bibliothèque universitaire de dernier recours est-il compatible avec celui de lieu de mémoire que le pouvoir politique lui attribue?

4.2.1 Les méthodes d'acquisition et le traitement des collections

Selon Yves Peyré, à son arrivée à la Bibliothèque, le nombre de manuscrits qui s'y trouvaient était beaucoup plus important que celui de la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour l'époque qui intéresse Doucet, soit la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle. Et depuis l'arrivée de Peyré, donc depuis près d'une quinzaine d'années, les collections de chez Doucet ont plus que doublé³⁵.

Cependant, à compter du moment où la Bibliothèque devint universitaire, les dons prirent de plus en plus d'importance et aujourd'hui, il s'agit de la façon la plus commune d'acquérir des fonds, des documents et des objets. Selon Yves Peyré, les dons sont de l'ordre de 90%, alors que les achats ne constitueraient que 10% des acquisitions. Ajoutons que le dépôt de documents est proscrit à la Bibliothèque littéraire.

Les dons se font sous forme de donation, de legs et de dation, tandis que les achats sont surtout effectués par préemption lors de ventes publiques. Toutefois, la Bibliothèque prend soin d'exercer son droit de préemption seulement après avoir consulté les autres institutions disposant de ce droit, comme par exemple la Bibliothèque nationale de France, la Direction des musées de France ou encore le Centre Georges-Pompidou. Ainsi, la double préemption est évitée et la mission respective de chaque établissement est respectée. Les achats par voie de préemption sont réalisés à l'aide du budget de la Bibliothèque ou encore par mécénat dans la tradition de Jacques Doucet.

C'est donc principalement par voie de donation qu'un auteur peut aujourd'hui faire son entrée à la Bibliothèque littéraire, l'achat permettant plutôt de compléter ou enrichir un fonds ou une collection déjà acquis. Par exemple, le Fonds Desnos a été légué à la Bibliothèque

³⁵ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 35.

littéraire, mais un achat pourrait être effectué afin de se procurer un manuscrit manquant, une édition rare d'une œuvre de l'auteur ou une lettre personnelle d'importance. Toutefois, l'unicité de la pièce est aussi un facteur hautement considéré en ce qui a trait aux achats. C'est-à-dire que la direction de la Bibliothèque sera beaucoup plus intéressée par l'achat d'une pièce rare, voire unique sur le marché, comparativement à l'achat d'une autre pièce existant en plusieurs exemplaires et qui a, de surcroît, de bonnes chances d'être offerte en don à la Bibliothèque un jour ou l'autre.

Les achats peuvent également servir de prélude à la prochaine donation d'un fonds ou encore de remerciement à un donateur, sans oublier qu'ils jouent un rôle de premier plan dans la conservation du patrimoine national. Par exemple, lors de la vente des objets d'André Breton, le droit de préemption de la Bibliothèque a permis de s'assurer qu'un grand nombre de documents ayant appartenu au « Pape du surréalisme » demeurent sur le territoire français. La dispersion à l'étranger des pièces considérées les plus importantes de cette collection a donc ainsi été évitée.

Comme toute institution possédant un grand nombre de fonds d'archives et ayant comme fonction l'acquisition de pièces rares ou uniques, il est nécessaire pour la Bibliothèque littéraire de bien préciser son champ d'intérêt afin de rassembler un ensemble cohérent. Il vaut mieux viser l'acquisition de documents remplissant bien le rôle de l'institution plutôt que de se procurer un document qui ne concerne pas directement son champ de spécialisation. En ce qui a trait à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, son objet est resté le même qu'à l'époque du vivant du collectionneur tout au long du XX^e siècle. Autrement dit, le sujet d'intérêt principal est toujours la littérature de langue française de Baudelaire à nos jours, avec des sujets de prédilection demeurant dans l'esprit de Jacques Doucet : le surréalisme et ses précurseurs, André Gide, Paul Valéry, etc. Cependant, la philosophie, les écrits d'artistes, les ouvrages concernant le monde de l'édition et la vie littéraire de la même période sont également des sujets privilégiés.

Les dons acceptés par la Bibliothèque ou les achats qu'elle effectue sont sous forme de fonds, d'ensembles et de pièces. Les fonds consistent en des ensembles de grande ampleur

permettant de reconstituer la vie et l'œuvre créatrice d'un auteur. En général, les fonds acquis sont complets, mais il peut arriver qu'ils soient divisés ou partiels, ce qui signifie que le fonds est partagé en deux parties et que chacune se trouve dans des institutions différentes. Par exemple, une partie du fonds Valéry se trouve chez Doucet, mais une autre partie se trouve à la Bibliothèque nationale de France.

Les ensembles, quant à eux, ne sont pas aussi complets que les fonds. Ils regroupent un certain nombre de documents se rapportant à un auteur sans avoir l'importance d'un fonds. Par exemple, chez Doucet, nous retrouvons un ensemble de documents sur Blaise Cendrars, mais ces documents ne sont pas assez importants par leur contenu ni leur quantité pour recréer la vie ou l'œuvre littéraire de l'auteur.

L'acquisition d'une pièce qui n'est pas rattachée à un fonds ou à un ensemble est beaucoup plus rare. En effet, cette dernière se doit d'avoir une importance marquée dans le monde de l'histoire littéraire afin que la Bibliothèque décide d'en faire l'acquisition. Par exemple, elle a acquis par le passé trois lettres de Lautréamont sur les sept connues à ce jour. Comme les documents manuscrits de Lautréamont sont d'une grande rareté, la Bibliothèque s'empressera d'acquérir ces documents s'ils se retrouvent sur le marché. Cette décision la placera en meilleure position, si, éventuellement, les autres lettres sont offertes.

Mais qu'en est-il de l'objectivité des dirigeants de la Bibliothèque dans le choix des acquisitions? Yves Peyré écrit dans la politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire : "Jacques Doucet et André Breton pensaient que le meilleur devait venir à la Bibliothèque, nul doute qu'ils entendaient par là: tout le meilleur.³⁶ » Mais quel était donc le meilleur pour Doucet et pour Breton? Par exemple, le chercheur trouvera bien peu de documents concernant Jean Cocteau à la Bibliothèque littéraire, en partie parce qu'il n'était pas du tout aimé des surréalistes, mais aussi de Doucet lui-même. Cela signifie-t-il pour autant que Cocteau ne faisait pas partie du meilleur? Heureusement, tout de même, que Doucet et les surréalistes avaient quelques divergences d'opinion, ce qui fera en sorte que le

³⁶ Yves Peyré, « La politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet », *Bulletin des Bibliothèques de France*, BBF 1997 – Paris, t. 42, no. 02.

choix des auteurs qui feront partie de la Bibliothèque sera moins subjectif que s'il avait été uniquement décidé par Breton ou Aragon. Le fait que Marie Dormoy n'appréciait pas vraiment les surréalistes amènera aussi une certaine diversité dans le choix des œuvres et des auteurs représentés³⁷.

François Chapon précise : « Pour Doucet, la Bibliothèque littéraire doit offrir aux chercheurs de l'avenir, à qui la destine la munificence de son instigateur, non pas l'image d'une seule tendance, mais les facettes de l'esprit d'une époque, pourvu qu'elles aient des chances de durée.³⁸ » Mais nul ne connaît l'avenir et comment savoir si tel auteur aura, justement, des chances de durée? C'est le défi lancé aux institutions vouées à la conservation de documents, d'objets et d'œuvres d'art contemporain, et que doit relever la Bibliothèque littéraire.

Une fois acquis par la Bibliothèque littéraire, les documents doivent être traités afin d'être rendus accessibles aux chercheurs. Yves Peyré écrit dans la politique d'enrichissement que ce n'est pas du tout dans l'intention des dirigeants de la Bibliothèque de laisser "dormir" les richesses qu'elle détient. Le personnel tente donc de traiter rapidement les fonds afin de les rendre accessibles le plus tôt possible après leur acquisition (malgré le fait que les fonds peuvent être consultés même si le traitement n'est pas encore terminé)³⁹.

Cependant, les instruments de recherche des fonds d'archives conservés à la Bibliothèque littéraire ne sont pas informatisés. Le chercheur se doit de repérer les documents qu'il désire consulter dans des cartables reliés ou à l'aide d'un système de fiches. Les renvois sont inexistantes et les index, plutôt rares. Le fait de ne pas avoir informatisé les instruments de recherche ne facilite pas le travail des chercheurs qui auraient tout avantage à pouvoir faire une recherche sur Internet avant leur venue à la Bibliothèque; surtout qu'une fois après avoir

³⁷ Il ne faut oublier, non plus, l'apport d'André Suarès.

³⁸ Chapon, « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, un mécénat exemplaire », p. 143.

³⁹ Peyré, « La politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ».

effectué leurs recherches sur place, ils ne pourront consulter les documents demandés que le lendemain, ce qui fait perdre un temps précieux⁴⁰.

Les mesures de conservation des documents forment un autre aspect important du traitement des documents d'archives. Depuis l'époque de Jacques Doucet, une attention particulière est apportée à la conservation des documents, que ce soit au niveau de la reliure ou encore du choix des boîtiers dans lesquels ils sont conservés. Cependant, certaines critiques peuvent être apportées, car les mesures de conservation ne se résument pas à ces deux seuls éléments. Par exemple, la Bibliothèque ne possède pas de plan d'urgence⁴¹. L'immeuble du 8, Place du Panthéon ne semble pas, non plus, suffisamment sécuritaire pour conserver des documents de la valeur de ceux qui sont conservés chez Doucet. Les dirigeants de la Bibliothèque devraient donc envisager la rédaction de mesures de sécurité visant une meilleure conservation de ses collections mais aussi leur protection en cas de sinistre.

4.2.2 L'accès à la Bibliothèque littéraire et la diffusion des collections

Selon Yves Peyré, l'importance et la richesse des fonds et collections de la Bibliothèque en font un lieu incontournable pour les chercheurs du monde entier. D'ailleurs, le rayonnement de la Bibliothèque littéraire est une préoccupation constante pour la direction et un déménagement contribuerait sûrement à ce rayonnement. Cependant, une institution publique qui fait l'acquisition et le traitement d'archives et de livres rares va, par la force des choses, diffuser et offrir un accès à ses collections. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet se devrait donc de répondre à ces deux exigences. Mais le fait qu'elle soit considérée bibliothèque universitaire de dernier recours restreint de beaucoup la consultation de ses

⁴⁰ La Bibliothèque littéraire tente de rectifier le tir en participant au projet informatique des bibliothèques de France permettant un accès informatisé à ses collections. Voir p. 21 du présent chapitre.

⁴¹ Il est fait mention dans un document publié par Doucet Littérature intitulé « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet » de l'importance de se doter d'un plan de sauvegarde. On y propose, entre autre, de faire copie de tous les documents de la Bibliothèque, notamment à l'aide de cédéroms et de microfilms. Après vérification, ce plan de sauvegarde n'a toujours pas été produit et il n'existe pas de plan d'urgence. Les dirigeants de la Bibliothèque attendent son déménagement pour procéder.

documents. Ses activités sont donc plutôt axées sur la diffusion à l'extérieur de ses murs que sur l'accès direct à ses collections.

Malgré ce peu d'ouverture envers le grand public, depuis environ trois ans, le personnel de la Bibliothèque tient des statistiques de fréquentation et fait remplir un formulaire afin de mieux connaître ses visiteurs. Cependant, aucun profil de clientèle n'a été produit jusqu'à maintenant⁴². Nous savons toutefois que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet accueille un bon pourcentage de chercheurs de l'extérieur de la France. Selon Yves Peyré, la clientèle qui fréquente la Bibliothèque est à 50% française et à 50% internationale. Dans le 50% français, 25% serait de la région parisienne et l'autre 25%, du reste de la France. Ce qui peut cependant surprendre, c'est qu'au niveau international, ce ne sont pas nécessairement des gens venant de pays francophones qui la fréquentent. Il y a entre autres beaucoup d'Américains, d'Espagnols et de Japonais⁴³.

Pour avoir droit d'entrée à la Bibliothèque, il faut soit être étudiant au 3e cycle universitaire, soit avoir la permission d'un ayant droit. Les autres demandes d'accès sont soumises à la direction de la Bibliothèque qui se réserve le droit d'accepter ou de refuser une demande. Une fois admis, il est nécessaire de s'inscrire et de déboursier pour l'achat d'une carte annuelle ou permettant l'entrée à la Bibliothèque pour un certain nombre de jours de consultation. Après avoir identifié les documents à consulter, le chercheur doit réserver sa place dans une salle de lecture ne pouvant recevoir qu'une dizaine de personnes à la fois, même chose dans la salle de la Bibliothèque Ste-Geneviève. Notons que la Bibliothèque ouvre ses portes aux chercheurs seulement les après-midi (de 14h00 à 18h00) et ce, les lundis, mardis, jeudis et vendredis⁴⁴.

⁴² Entrevue avec Yves Peyré à Paris, le 1^{er} juin 2006.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ La Bibliothèque littéraire a publié un guide à l'usage du lecteur donnant tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'accès, les modalités d'inscription, les conditions de communication, etc. Voir le site www2s.biglobe.ne.jp/~sug/Doucet.html, consulté le 18 juillet 2006.

Selon une expérience personnelle, dans le cas où le chercheur désire prendre rendez-vous avec un membre du personnel qui pourrait l'aider dans ses recherches, il devra faire preuve de patience et de persévérance. Tout d'abord, il est difficile de savoir à qui s'adresser puisqu'il n'existe aucun annuaire. Il faut donc s'adresser au bureau général et la réponse peut se faire attendre, même chose pour la prise de rendez-vous. Ces délais de réponse causent parfois des problèmes au chercheur, surtout s'il vient de l'extérieur de la France et qu'il a planifié un séjour de quelques semaines ou pire, de quelques jours, à Paris. Même les demandes de renseignements par courriel peuvent rester sans réponse. Pourtant, dans le *Guide des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires*⁴⁵, il est clairement annoncé, dans la section des services offerts par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, qu'il est possible d'avoir des renseignements documentaires par téléphone, par télécopie et même par courrier. Il est également indiqué qu'il est possible d'avoir des reproductions par microfilm, par microfiche, par numérisation ainsi que par photographie. Cependant, pour demander la reproduction d'un document, il est nécessaire d'inscrire sa cote exacte sur le formulaire de demande. Comment faire quand le chercheur habite loin de Paris et qu'il n'a pas accès aux instruments de recherche? Sans compter que les coûts de reproduction peuvent se révéler assez élevés. Par exemple, une reproduction du portrait de Jacques Doucet par Man Ray coûte 16 euros, alors qu'à l'Institut national d'histoire de l'art, la même reproduction coûte 10 euros.

Tout cela pour illustrer qu'avoir accès à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et à ses collections n'est pas chose facile. Et même les conditions de travail ne sont pas non plus idéales. Il s'agit pourtant d'un aspect considéré important par la direction. Par exemple, dans la Politique d'enrichissement de la Bibliothèque, il est fait mention de l'ambiance studieuse et conviviale de l'endroit. Nous y lisons que les conditions de travail sont privilégiées et souvent conçues sur mesure. Pour la direction, Doucet est un haut lieu du patrimoine, mais aussi un haut lieu de recherche. D'ailleurs, plusieurs ouvrages de La Pléiade se font chez

⁴⁵ Ce guide est publié par la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires qui a pour objet: « [...] de proposer et de mettre en oeuvre des actions visant à assurer l'existence, la préservation et le rayonnement culturel de maisons d'écrivain, de lieux ou collections, publics ou privés, liés à des écrivains et à l'œuvre écrite d'hommes célèbres de toutes cultures. » La Bibliothèque littéraire en fait partie. Voir le site www.litterature-lieux.com/federation/, consulté le 18 juillet 2006.

Doucet⁴⁶. Pourtant, dans la salle de consultation, les chercheurs sont installés autour d'une seule table qui laisse peu d'espace à chacun dans le cas où toutes les places sont occupées, d'autant plus qu'aujourd'hui, la majorité des utilisateurs de la Bibliothèque apportent leur ordinateur portable, ce qui demande un peu plus d'espace. Afin d'être vraiment à l'aise, il serait préférable que chaque chercheur ait sa propre table de travail. Deux autres remarques concernant la salle de lecture : elle n'est pas climatisée, ce qui a pour conséquence qu'il peut y faire très chaud par beau temps, et la salle du 8, Place du Panthéon est difficile d'accès pour les personnes handicapées, puisque la Bibliothèque est située aux 2e et 3e étages d'un vieil immeuble où il n'y a pas d'ascenseur.

Il est évident que la Bibliothèque fait face à un problème de locaux et d'espace. Selon Rémi Froger, anciennement conservateur à la Bibliothèque, ce problème se fait notamment sentir dans l'entreposage des collections⁴⁷. Les objets sont un peu entassés n'importe comment au 8, Place du Panthéon, mais aussi à la Bibliothèque Ste-Geneviève. D'ailleurs, le fait même que les employés travaillent parmi un mobilier considéré objets de musée⁴⁸ pose le problème de la conservation. Chose étrange, ces objets, qui ont été acquis pour faire partie de la collection et qui font en sorte que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet peut être considérée comme un musée de la littérature, ne sont pas accessibles au public, mais la direction les utilise comme ameublement de bureau.

Un projet de déménagement est en discussion depuis quelques années, mais tarde à se réaliser⁴⁹. Les dirigeants de la Bibliothèque en profiteront peut-être pour déménager dans un

⁴⁶ Peyré, « La politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ».

⁴⁷ Entrevue avec Rémi Froger à Paris, le 6 septembre 2005.

⁴⁸ Il s'agit ici, comme nous l'avons vu précédemment, du mobilier de Bergson, de Mondor et de Leiris, ainsi que d'objets offerts en dons par différents écrivains et poètes.

⁴⁹ Depuis le début de nos recherches, soit en 2002, il est question d'un déménagement dans des locaux modernes, notamment pour réunir la Bibliothèque littéraire avec la Bibliothèque théâtrale Gaston Baty afin d'assurer un potentiel unique pour la recherche dans les domaines des lettres et des nouvelles humanités. Présentement, des activités sont produites entre les deux Bibliothèques (voir site <http://recherche.univ-paris3.fr/2R1-S1-PPF-artistique.php>, consulté le 1^{er} avril 2007), mais aucun déménagement n'est en cours présentement.

immeuble moderne offrant un meilleur accès aux chercheurs, ainsi que l'espace nécessaire pour aménager des réserves permettant d'entreposer les collections selon les conditions nécessaires à leur conservation. Un immeuble moderne offrirait également la possibilité de répondre aux besoins d'un plan d'urgence en cas de sinistre. Même un laboratoire de restauration permettant de procéder aux interventions les plus urgentes en cas de désastre pourrait être aménagé. L'immeuble pourrait aussi abriter des salles d'exposition et des vitrines pour présenter les collections au public. Cette vision semble être partagée par Yves Peyré, qui a déclaré en conclusion de sa présentation lors du colloque sur la Bibliothèque littéraire :

Il reste à rendre plus visible la Bibliothèque, à mettre en conformité ses richesses patrimoniales et ses moyens, son importance symbolique et son espace réel. Tel est l'enjeu du redéploiement de la Bibliothèque qui, à travers salles de lecture, lieu d'exposition et musée littéraire, ne peut manquer de combler ceux que la littérature et ses alentours fascinent. Je ne doute pas de la réussite d'un tel projet, qui s'impose autant comme une nécessité au regard de la mémoire nationale que comme une politesse envers Jacques Doucet lui-même [...] ⁵⁰

En attendant, divers événements sont organisés afin de faire connaître les collections ⁵¹. Par exemple, des manifestations d'hommage sont rendues à des auteurs dont les archives sont conservées à la Bibliothèque ⁵². Chaque automne se tient également la Soirée des enrichissements, qui présente les nouvelles acquisitions. Mais surtout, des expositions sont toujours montées et ce, même au niveau international, comme par exemple *Mallarmé*, présentée au Musée d'Orsay à Paris, mais aussi à New York en 1998, *La Reliure Art déco* à New York en 2004, ou encore *Rimbaud* à Bruxelles ⁵³, présentée en 2005.

⁵⁰ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 36-37.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Par exemple, le centenaire de René Char en 2007.

⁵³ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 36.

L'édition de publications est un autre moyen de faire connaître les collections de la Bibliothèque. Trois Cahiers (il s'agit en fait de volumes de 200 pages) ont été publiés à ce jour ainsi qu'une collection chez Gallimard appelée *Les inédits de Doucet*. Ces publications ont pu voir le jour grâce au soutien d'une nouvelle société des amis de la Bibliothèque, créée en 1995, nommée Doucet Littérature. Cependant, l'édition de ces publications semble être suspendue pour le moment⁵⁴.

L'insertion de la Bibliothèque littéraire dans le réseau des bibliothèques de France est également une autre façon de la faire connaître, mais surtout de faciliter l'accès de ses collections aux chercheurs. Sa participation au projet informatique appelé *Répertoire national des manuscrits contemporains* démontre l'intérêt de l'institution pour moderniser ses techniques d'accès. Cette base compte actuellement près de 40 000 notices et est consultable dans le catalogue BN-Opaline⁵⁵. Un projet comme celui-ci permet de faire connaître la collection de manuscrits de la Bibliothèque. Les chercheurs du monde entier, grâce à Internet, sauront quels sont les manuscrits conservés chez Doucet, connaîtront leurs cotes et pourront lire une description sommaire des documents. Des projets de ce type, développés en collaboration avec d'autres institutions nationales françaises, permettent de réduire les coûts dans la modernisation des moyens de recherche et de diffusion de la Bibliothèque.

Même si les collections de la Bibliothèque demeurent non accessibles à la population en général, la Bibliothèque littéraire remplit son rôle de lieu du savoir et de recherche. Le fait que plusieurs ouvrages de La Pléiade⁵⁶ aient été préparés chez Doucet démontre à lui seul

⁵⁴ La dernière publication des « Inédits de Doucet » date de 2005 (voir le site de Gallimard, www.gallimard.fr). Les « Cahiers de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet » sont parus de 1997 à 2000 (3 numéros dont un double) voir le site de Doucet Littérature, www.doucet-litterature.org. (dernière consultation des deux sites le 2 mars 2008).

⁵⁵ BN-Opaline est un instrument de recherche accessible via le site Internet de la Bibliothèque nationale de France, <http://opaline.bnf.fr>.

⁵⁶ Collection créée par la maison d'édition Gallimard en 1931 qui réunit des éditions de référence des plus grandes œuvres du patrimoine littéraire et philosophique français et étranger. Les textes sont établis à l'aide des manuscrits, des éditions ou des documents les plus sûrs ; les traductions proposées sont nouvelles ou révisées ; des inédits sont révélés aussi souvent qu'il est possible ; des préfaces, des notices et des notes dues aux meilleurs spécialistes y sont intégrées. Voir le site www.gallimard.fr, consulté le 31 mars 2007.

l'importance de ses collections. Concernant le surréalisme, il est plutôt rare de trouver un livre sur le sujet qui ne fasse pas mention de la Bibliothèque littéraire. Il est vrai cependant qu'aucun des ouvrages et des textes que nous avons consultés pour la rédaction de notre étude ne fait mention du fait que la Bibliothèque littéraire serait un lieu de mémoire du surréalisme, mais tous indiquent comme référence des archives et des documents conservés à la Bibliothèque. Il va sans dire que sans les collections de la Bibliothèque littéraire, plusieurs des documents produits sur le surréalisme n'auraient probablement pas vu le jour ou auraient été moins bien documentés. Par exemple, sur le site Internet de Doucet Littérature⁵⁷, il est référencé 15 expositions auxquelles la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a prêté des documents en 2006. Deux de ces expositions portaient plus principalement sur le surréalisme, *Undercover Surrealism* présentée à la Hayward Gallery de Londres de mai à juillet 2006 et *Antonin Artaud* présentée à la Bibliothèque nationale de France de novembre 2006 à février 2007. En 2008, des prêts pour une dizaine d'expositions sont déjà prévus.

Bref, la Bibliothèque littéraire prête ses documents pour la réalisation de diverses productions : site Internet (celui consacré à André Gide, www.gidiana.net), thèse de doctorat (par exemple, sur Georges Ribemont-Dessaignes)⁵⁸, centenaire d'un poète (René Char, 1907-2007)⁵⁹. Elle joue donc bel et bien son rôle de haut lieu du savoir de la littérature française de Baudelaire à nos jours, mais pas nécessairement de lieu de mémoire tel que défini par Pierre Nora. Si nous tenons pour acquis qu'un lieu de mémoire se doit d'avoir une signification pour la nation, nous pouvons nous demander si la Bibliothèque littéraire, bibliothèque universitaire, possède cette caractéristique. Le fait que la Bibliothèque soit considérée de dernier recours a pour conséquence qu'elle est peu connue de la population en général. Mais le lieu de mémoire ne devrait-il pas rejoindre le plus grand nombre?

⁵⁷ Voir le site Internet de Doucet Littérature, www.doucet-litterature.org, (dernière consultation le 3 mars 2008).

⁵⁸ Jeanne Brun, « Georges Ribemont-Dessaignes et la vie artistique (1884-1974) ». Thèse de doctorat, Paris, École des Chartres. 2006. Voir le site www.theses.enc.sorbonne.fr, consulté le 11 mars 2007.

⁵⁹ Yves Peyré fut le président du comité en charge de cette célébration.

Finalement, nous pouvons également nous demander si les activités de diffusion de la Bibliothèque ont un impact réel sur la connaissance du mouvement surréaliste à un niveau populaire. Le ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, disait dans son entrevue au journal *Le Monde* : « La vente Breton ne dispersera pas sa mémoire. Elle la propagera.⁶⁰ » Pourtant, faire en sorte que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet soit un des deux principaux acquéreurs lors de cette vente ne rend pas facilement accessible la mémoire de Breton et du surréalisme. Pour ce faire, il faudrait peut-être revoir le mandat et les conditions d'accès de la Bibliothèque.

4.2.3 Allier l'avant-garde et la mémoire du passé

Maintenant que nous avons fait un survol de l'histoire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, de son évolution au fil du XXe siècle et de sa gestion actuelle, nous constatons ceci : les bases jetées par Jacques Doucet pour sa bibliothèque littéraire ont su traverser, intactes, les décennies et ce, jusqu'à aujourd'hui. Grâce, en grande partie, au talent de visionnaire de son fondateur, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet peut être considérée comme un laboratoire d'étude sur la littérature et le monde du livre de Baudelaire à nos jours, mêlant musée, centre d'archives et bibliothèque. Mais ses dirigeants se contentent-ils de conserver l'héritage laissé par Jacques Doucet ou cherchent-ils à demeurer à l'avant-garde?

La Bibliothèque littéraire poursuit sans cesse ses acquisitions mais pour le reste, elle se limite surtout à répondre aux besoins des chercheurs et à prêter le contenu de ses collections à d'autres institutions qui, elles, les présenteront au grand public. Le défi, depuis toutes ces années, est donc, peut-être, de réussir à conserver l'esprit « Doucet ». Pour y arriver, il faudrait avoir une réelle vision d'avenir, tout comme le fit Jacques Doucet qui a su s'intéresser à des éléments de l'histoire littéraire et du livre dont on se préoccupait peu ou pas du tout pendant les années 1920, et dont l'importance n'est plus remise en question aujourd'hui. Doucet, comme l'écrit si justement Yves Peyré : « [...] se tenait [...] entre patrimoine et recherche. Il pensait à ces deux aspects (conserver la mémoire et étudier les

⁶⁰ Entrevue du journal *Le Monde* paru le 3 avril 2003. Il est possible de consulter l'article sur le site [http : remue.net/litt/breton_infos.html](http://remue.net/litt/breton_infos.html).

fondements de l'époque).⁶¹» Ses idées d'alors sont aujourd'hui couramment utilisées et ce, près d'un siècle après sa mort. Donc, si elle tient à conserver cet esprit « Doucet », la Bibliothèque littéraire se doit d'allier passé et futur, c'est-à-dire être un lieu de sauvegarde, d'accessibilité et de diffusion de la mémoire, ainsi qu'un lieu d'avant-garde dans la recherche, mais aussi auprès de ses différentes clientèles. Ses dirigeants devraient entrevoir la possibilité de rejoindre autant le grand public que les chercheurs en alliant plaisir, éducation, recherche, etc. La Bibliothèque combinerait alors son rôle de lieu de recherche universitaire ainsi que son rôle de lieu de mémoire accessible à la nation en ouvrant les portes de l'héritage patrimonial qu'elle détient. Autrement dit, elle conserverait ses acquis mais ajouterait un volet populaire à son mandat qui lui permettrait de réellement tenir le rôle d'un lieu de mémoire dans la société. Cependant, il risque toujours de lui manquer un élément essentiel des lieux de mémoire selon Pierre Nora : l'aura.

Selon la définition de Nora, le lieu de mémoire est un symbole qui définit une nation, un moment historique. C'est un élément de rassemblement qui a pour but de se souvenir et où l'émotion est palpable. Le lieu de mémoire possède une aura. Mais c'est justement ce qui semble manquer à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. L'appartement d'André Breton, où se sont déroulées grand nombre d'expériences surréalistes, aurait dégagé l'aura historique du surréalisme. Chose certaine, l'immeuble du 8, Place du Panthéon et la Bibliothèque Ste-Geneviève ne possèdent pas cette aura. En effet, ils n'ont rien à voir avec l'histoire du mouvement et de ses membres. Ni Jacques Doucet ni André Breton ni Louis Aragon ou encore Robert Desnos n'ont vécu ni travaillé en ces lieux. Ce sont des lieux qui ont été désignés à l'époque par l'Université de Paris pour installer la Bibliothèque sans aucune signification particulière. Ceci aurait probablement été différent si la Bibliothèque littéraire était toujours située rue de Noisiel, lieu où elle se trouvait à l'époque de Doucet et des surréalistes ou, encore, si elle se trouvait dans un lieu désigné par Jacques Doucet lui-même selon ses dernières volontés.

⁶¹ Peyré, « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque littéraire qui porte son nom », p. 28.

L'aura de la Bibliothèque littéraire doit donc se trouver ailleurs que dans l'immeuble qui l'abrite. Un lieu de mémoire pouvant être un symbole, (tel un livre, *La Marseillaise* ou le Tour de France), l'aura peut se situer à un autre niveau. Par exemple, les objets concernant Robert Desnos qui se trouvent actuellement dans la salle de lecture de la Bibliothèque dégagent l'aura du poète. Ce sont des objets qui l'ont accompagné tout au long de sa vie, qui ont participé à son œuvre et qui ont aussi, dans le cas des tableaux, été créés par des amis proches. Il serait donc possible pour les dirigeants de la Bibliothèque d'utiliser les collections surréalistes afin de dégager l'aura historique du mouvement. Mettre en place des activités et des moyens de diffusion à l'aide de publicités liées à l'histoire du surréalisme pourrait également être un moyen de faire en sorte que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet dégage, par son seul nom, l'aura surréaliste.

À la mort de Jacques Doucet en 1929, sa Bibliothèque littéraire devient, par legs, propriété de l'Université de Paris et, par le fait même, bibliothèque universitaire. Malgré une situation budgétaire plutôt précaire pendant plus de 40 ans, Marie Dormoy et François Chapon, successivement directeurs de la Bibliothèque de 1930 à 1994, ont su poursuivre les acquisitions et les activités de diffusion tout en conservant l'esprit de Jacques Doucet, et à faire en sorte que la Chancellerie des Universités de Paris, chargée de la gestion de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, prenne conscience de son importance.

Aujourd'hui, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, dirigée par Yves Peyré et toujours installée au 8, Place du Panthéon et à la Bibliothèque Ste-Geneviève, poursuit les acquisitions, surtout par voie de donations, mais aussi par achats. Les nouvelles acquisitions sont traitées le plus rapidement possible afin de les rendre accessibles aux chercheurs sans délai et sont diffusées à travers des expositions, des publications et des événements commémoratifs.

Ainsi, même si des améliorations pourraient être apportées, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet remplit son rôle de bibliothèque universitaire de dernier recours. Elle est

aussi devenue un important lieu de savoir du surréalisme. Ses collections permettent de mieux approfondir la connaissance de ce mouvement et plus encore, de la littérature française de Baudelaire à nos jours. Elle est donc bel et bien un lieu de conservation et de diffusion de la mémoire sans, toutefois, répondre à la définition de lieu de mémoire donnée par Pierre Nora. Ceci à cause de son manque d'ouverture envers le grand public, mais aussi par son manque d'aura historique et émotionnel.

Il reviendra à l'État et aux dirigeants de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet de faire en sorte que cette dernière réponde véritablement à cette définition de lieu de mémoire. Un déménagement, comme celui prévu il y a quelques années déjà, permettrait de faire de la Bibliothèque littéraire ce lieu de mémoire, mais aussi un lieu d'avant-garde, à l'image de l'esprit de Jacques Doucet, dans le domaine de la recherche en histoire littéraire et du livre.

CHAPITRE V

REDÉFINIR LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET

La problématique, au cœur de notre étude, pose la question suivante : qu'est-ce qui fait qu'un lieu (ou un symbole) devienne lieu de mémoire? Afin de mieux pouvoir répondre à cette question, dans ce chapitre, nous allons d'abord étudier la place occupée par les questions du patrimoine et de la commémoration dans la société française depuis les années 1970. Puis, nous porterons notre attention sur le rôle joué par les bibliothèques et les musées dans la sauvegarde et la diffusion de la mémoire littéraire et de celle des écrivains.

Par la suite, nous allons retracer l'histoire de la vente aux enchères des collections d'André Breton qui fera en sorte que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sera désignée lieu de la mémoire du surréalisme. Elle constitue donc un événement marquant dans l'histoire récente de la Bibliothèque littéraire en contribuant, aussi, à augmenter considérablement le volume de ses collections et en la plaçant sur le devant de la scène culturelle française, elle qui s'était toujours fait plutôt « discrète ».

Finalement, nous reprendrons et vérifierons, à la lumière des récents développements, deux des hypothèses soulevées par notre étude. Tout d'abord, nous pensons que l'État a pris la décision de ne pas convertir en musée l'appartement d'André Breton et de désigner la Bibliothèque littéraire comme un lieu de la mémoire du surréalisme afin de mettre un terme à la prolifération des lieux patrimoniaux. Puis, nous croyons qu'il est nécessaire de faire une distinction entre lieu de conservation et d'accès à la mémoire, que sont de par leur mandat les bibliothèques, et les « lieux de mémoire », symboles de la nation. Et c'est là, finalement, que se joue la question de considérer la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet comme étant un

lieu de la mémoire du surréalisme, et non plus simplement comme un lieu de conservation et de diffusion de celle-ci.

5.1 Patrimoine et commémoration

Un bref historique de la place occupée par les questions du patrimoine et de la commémoration en France depuis les années 1970 aidera à mieux comprendre la controverse entourant la vente aux enchères du contenu de l'appartement d'André Breton en 2003.

Depuis les années 1970, par la volonté de l'État, la question du patrimoine a pris une importance marquée dans le milieu de l'histoire en France, mais aussi dans la société en général. Tout d'abord, en 1978 fut créée au sein du ministère de la Culture une Direction du patrimoine qui regroupait l'Inventaire général lancé par André Malraux en 1962, les Monuments historiques et l'Archéologie¹. De cette nouvelle Direction naîtra l'idée d'une Année du Patrimoine qui sera décrétée en 1980. Cette « Année » se transformera en Journée du Patrimoine à compter de 1984. Tout ceci afin de sensibiliser les Français à l'importance de la sauvegarde de leur patrimoine national.

L'Année du Patrimoine connaîtra un franc succès. Rapidement, les régions, plus encore que la capitale, porteront un intérêt marqué vis-à-vis leur patrimoine respectif, ce qui contribuera à développer le sentiment identitaire de différents milieux et provoquera une succession d'événements commémoratifs ravivant les mémoires régionales, communautaires et sociales.

5.1.1 Le patrimoine

La sauvegarde de bâtiments anciens et de lieux ayant marqué l'identité et l'histoire d'une communauté est devenue un enjeu de taille dans la vie politique et sociale. Des chartes internationales ont été adoptées dans le but de protéger le patrimoine et d'assurer sa

¹ Nora, *Les lieux de mémoire : L'ère de la commémoration*, p. 4702.

transmission aux générations futures. La Charte de Venise de 1964, par exemple, engage les États à reconnaître les valeurs du patrimoine :

Chargées d'un message spirituel du passé, les œuvres monumentales des peuples demeurent dans la vie présente le témoignage vivant de leurs traditions séculaires. L'humanité, qui prend chaque jour conscience de l'unité des valeurs humaines, les considère comme un patrimoine commun et, vis-à-vis des générations futures, se reconnaît solidairement responsable de leur sauvegarde. Elle se doit de les leur transmettre dans toute la richesse de leur authenticité.²

Puis, la convention de l'UNESCO de 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel viendra renforcer l'importance de la sauvegarde du patrimoine et pas seulement du patrimoine architectural.

En effet, alors qu'auparavant le patrimoine était plutôt perçu d'un point de vue architectural, sa définition, ces trente dernières années, s'est élargie considérablement. Selon Jean-Michel Leniaud, historien de l'art : «... le patrimoine est l'ensemble des biens qu'une génération veut transmettre aux suivantes parce qu'elle estime que cet ensemble constitue le talisman qui permet à l'homme et au groupe social [...] de comprendre le temps dans ses trois dimensions »³. Dominique Poulot, historien, écrit : « Patrimoine, dans son acception récente, réunit sous le même terme l'ensemble des objets culturels à conserver, naguère désignés séparément : monuments historiques, œuvres d'art, sites, folklore, etc. ainsi que ce que l'on a coutume d'appeler les formes nouvelles du patrimoine »⁴.

Avant les années 1970, en France, c'était l'État qui décidait de ce qui faisait partie du patrimoine, et la population en général ne se sentait pas vraiment concernée par le sujet. En 1971, la Commission des affaires culturelles proposait d'aider l'insertion du patrimoine

² *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites*, IIe Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964. Voir le site www.icomos.org/docs/venise.html (consultation le 20 mars 2008).

³ Jean-Michel Leniaud, *L'Utopie française*, éditions Mengès, Paris, p. 3.

⁴ Dominique Poulot, « Le patrimoine universel : modèle culturel français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39-1, janvier-mars 1992, no. Thématique : Histoire culturelle, p. 49.

historique dans la conscience, dans la sensibilité et dans la vie quotidienne des Français⁵. Le discours politique préconisait que chacun devait se réapproprier son patrimoine, allant ainsi à l'encontre d'une idéologie prônant que ce dernier devait appartenir à une élite, à une minorité de privilégiés⁶. Cette nouvelle politique rejoignait les énoncés de la Convention de l'UNESCO de 1972 qui, à l'article 5, préconisait l'adoption d'une « [...] politique générale visant à assigner une fonction au patrimoine culturel et naturel dans la vie collective [...] »⁷ et à l'article 27, « Les États parties à la présente convention s'efforcent par tous les moyens appropriés, notamment par des programmes d'éducation et d'information, de renforcer le respect et l'attachement de leurs peuples au patrimoine culturel et naturel [...] »⁸. En quelques années, le gouvernement français aura réussi à populariser le patrimoine national. Dorénavant, le patrimoine sera partout⁹.

Mais rapidement, cette nouvelle popularité du patrimoine et l'élargissement de sa définition compliqueront la vie des dirigeants politiques. En effet, décider de ce qui peut entrer dans le patrimoine revient toujours, en dernier lieu, à l'État, mais il faut maintenant compter avec les pressions des groupes sociaux. Ces pressions peuvent être fortes et donc influencer les décisions du gouvernement, qui ne peut pourtant acquiescer à toutes les demandes. Les coûts de conservation et d'entretien devenant de plus en plus élevés, des choix doivent être faits. De là l'idée que le patrimoine ne doit plus seulement « être », mais il se doit aussi de « servir » et de « rapporter » des bénéfices. Comme l'écrit Pierre Nora : « Le passé est devenu bon à prendre, et à vendre... »¹⁰ et le patrimoine deviendra alors un outil touristique de grande importance pour l'État français¹¹.

⁵ *Ibid.*, p. 48.

⁶ Leniaud, *L'Utopie française*, p. 56.

⁷ Pour consulter cette convention, voir le site <http://portal.unesco.org/fr> (consulté le 20 mars 2008).

⁸ *Ibid.*

⁹ Nora, *L'ère de la commémoration*, p. 4703.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Leniaud, *L'Utopie française*, p. 68-70.

Un autre élément compliquant la patrimonialisation est que le véritable critère de désignation n'est plus ni l'art ni l'histoire, mais la conscience intime du groupe social que tel objet appartient effectivement à son patrimoine¹². Prenons, par exemple, la conservation de la façade de l'Hôtel du Nord, situé quai de Jemmapes à Paris. Cette façade n'a aucun intérêt artistique ou historique, puisque le film du même nom de Marcel Carné avait été tourné entièrement en studio en 1938. Mais sous la pression des associations du quartier et des fans de Marcel Carné, la façade est devenue patrimoine national en 1989 pour en empêcher sa démolition.

Selon Raymond Montpetit, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, il est important de faire la différence entre « objet historique » et « objet patrimonial ». Voici comment il définit l'objet historique :

Toutes les choses plus ou moins anciennes qui subsistent, alors que le monde qui était le leur et les humains qui les utilisaient ont disparu, sont bien des choses historiques; mais ce caractère historique, elles le tiennent des réseaux anciens de relations qui les unissaient à la seule réalité historique à titre primaire, la réalité humaine.¹³

Parmi ces choses historiques qui perdurent, certaines se voient conférer le statut d'objet patrimonial, ceci quand une collectivité entreprend de les conserver et de les transmettre, quand elle s'en réclame et s'y réfère, quand elle les inscrit dans sa mémoire vivante¹⁴. Le statut de patrimoine est en fait tributaire de démarche de mise en valeur, de diffusion, d'appropriation et de réappropriation. Sans ces démarches, les biens conservés dans les réserves des musées ou dans les centres d'archives ne seraient que des choses historiques. Pour faire un patrimoine : « la sauvegarde ne suffit pas, elle doit être stimulée par un intérêt collectif d'appropriation et de reconnaissance »¹⁵.

¹² Poulot, « Le patrimoine universel : modèle culturel français », p. 50.

¹³ Raymond Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui » in *Patrimoines et identités*, Musée de la civilisation et éditions MultiMondes, Québec, 2002, p. 81.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 82.

Le professeur de science de l'information et de la communication de l'Université d'Avignon, Jean Davallon, explique bien dans son texte *Tradition, mémoire et patrimoine* deux processus reliés à la notion de patrimoine, soit sa transmission d'une génération à l'autre, mais aussi le moment où le patrimoine est reconnu, autrement dit lorsque les objets acquièrent ce statut. Davallon explique que lorsque le patrimoine est transmis d'une génération à l'autre, que la première a la charge de le conserver, de le préserver, de le sauvegarder pour le transmettre à son tour à la seconde, c'est faire référence à la transmission d'un patrimoine déjà constitué. La transmission vise alors une continuité dans le temps entre générations. Mais lorsque le patrimoine est reconnu comme patrimoine (lorsque des objets acquièrent ce statut), il l'est à partir du présent. C'est nous qui décidons que tels outils, tels paysages, tels discours vont avoir le statut de patrimoine¹⁶.

Pour illustrer la pensée de Davallon, mais aussi de Montpetit, prenons l'exemple de la désignation du contenu de l'appartement d'André Breton. Les pièces majeures en faisant partie n'ont été désignées patrimoine national qu'au moment de la vente aux enchères. Jamais du vivant de Breton le contenu de son appartement n'a été officiellement reconnu, ni même après sa mort en 1966. C'est donc du présent que ces objets ont été qualifiés d'objets patrimoniaux et non du passé. Et ce sont maintenant les organismes qui les conservent qui devront faire en sorte qu'ils ne redeviennent pas seulement « objets historiques ».

5.1.2 La commémoration

Le devoir d'histoire, le devoir de mémoire et la réappropriation du patrimoine par les citoyens ces trente dernières années ont fait naître ce qu'a appelé Pierre Nora « l'ère de la commémoration »¹⁷. En effet, de nos jours, tout est sujet à la commémoration. Ce ne sont plus seulement les grands anniversaires à portée historique et politique, comme le 11 novembre ou le 14 juillet, qui sont soulignés. Non, maintenant, chacun veut commémorer ce qu'il est, ce qui a de l'importance pour lui. Ce n'est plus uniquement l'État, encore une fois,

¹⁶ Jean Davallon, « Tradition, mémoire, patrimoine » in *Patrimoines et identités*, Musée de la civilisation et éditions MultiMondes, Québec, 2002, p. 48.

¹⁷ Nora, *Les lieux de mémoire : l'ère de la commémoration*, p. 4692.

qui décide de ce qui sera célébré, chaque groupe commémore ce dont il a envie. Ce qui a pour résultat que les événements commémoratifs ne célèbrent plus seulement l'identité nationale d'un peuple les jours décrétés par le gouvernement par des célébrations officielles bien organisées. Maintenant, des événements commémoratifs peuvent avoir lieu toute l'année en autant qu'un anniversaire est à souligner : publication d'un ouvrage marquant de la littérature, décès d'un acteur célèbre, centenaire d'un auteur reconnu, etc. La commémoration peut se faire partout, à la télévision, au musée, au théâtre, et peut prendre diverses formes : exposition accompagnée d'un colloque, parade, création d'un monument, pose d'une plaque, etc. Tout comme pour le patrimoine, nous assistons donc à la démocratisation de la commémoration, mais aussi à sa prolifération.

Le milieu culturel n'échappe pas aux événements commémoratifs. Comme l'écrit Pierre Nora, les commémorations culturelles étaient plutôt rares avant les années 1970, mais elles ne se comptent plus aujourd'hui : « Aucun savant, aucun écrivain, aucun artiste n'a la moindre chance aujourd'hui d'échapper au radar commémoratif »¹⁸. Toutes les raisons sont bonnes pour commémorer. Par exemple, en 1992, l'Association des amis de Stendhal fête le cent cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain, alors qu'en 1983 avait été fêté le bicentenaire de sa naissance.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne fait pas exception. Elle participe régulièrement à la célébration de différents événements commémoratifs du milieu littéraire français. Récemment, elle participa activement au centenaire de la naissance de René Char, qui fut membre du mouvement surréaliste, Yves Peyré étant même nommé président du comité chargé de souligner cet anniversaire.

Plusieurs autres surréalistes n'ont pas non plus échappé aux événements commémoratifs. Par exemple, c'est pour souligner le centenaire de Louis Aragon en 1997 que son œuvre a fait son entrée à La Pléiade. Les événements qui ont souligné le centenaire de Robert Desnos en 2000 a fait redécouvrir l'ensemble de son œuvre aux lecteurs. Ajoutons que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a participé à ces commémorations grâce au prêt

¹⁸*Ibid.*, p. 4695.

de ses documents. Et la commémoration de Paul Éluard en 1995 a permis au Musée départemental de Saint-Denis de publier l'inventaire scientifique des fonds et de programmer une série d'expositions. La commémoration joue donc, effectivement, un rôle de gardien et de maintien de la mémoire.

C'est dans cette mouvance de popularisation du patrimoine et de la commémoration qu'a eu lieu durant les premiers mois de l'année 2003 la polémique entourant la vente du contenu de l'appartement d'André Breton. Pour les supporters de la création d'un Musée Breton, le refus de l'État français de créer ce musée signifiait qu'une partie de leur patrimoine littéraire n'allait plus leur appartenir. Pour eux, ce patrimoine allait être dispersé entre diverses collections publiques et privées, et retourner à une élite, à un groupe de privilégiés. La mémoire de Breton et celle du surréalisme allaient-elles rester vivantes enfermées dans un grand musée national et dans une bibliothèque universitaire de dernier recours? Ne fallait-il pas plutôt conserver et désigner patrimoine national l'appartement d'André Breton, lieu de mémoire « naturel » du surréalisme et le convertir en musée ?

5.2 Rendre vivante la mémoire par les lieux d'écriture

Les lieux de mémoire concernant la littérature sont aujourd'hui nombreux et il n'est pas rare de croiser sur son chemin des maisons d'écrivains reconverties en musées. Par exemple, à Paris, le visiteur peut entrer dans la maison de Victor Hugo ou dans celle d'Honoré de Balzac. Et si ce n'est pas la maison même d'un auteur qui est reconvertie en musée, un autre lieu peut lui être consacré, retraçant un pan de sa vie et de son œuvre, comme par exemple le Musée de la vie romantique à Paris rappelant les amours de George Sand et de Frédéric Chopin.

En plus des musées, une autre façon de garder vivante la mémoire des écrivains est de suivre un itinéraire permettant de retracer la route d'un auteur et de son œuvre. Par exemple, il est possible de se procurer un livre intitulé *Maigret, traversées de Paris* qui amène le

visiteur à traverser la capitale en suivant la trace des lieux d'enquêtes du célèbre commissaire, mais aussi des lieux favoris de son créateur, Georges Simenon¹⁹.

Mais tout autant que les musées et les itinéraires consacrés à des écrivains, les bibliothèques ont un rôle à jouer dans la conservation et la diffusion de la mémoire littéraire. De là le rôle important que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet peut jouer et qui, finalement, lui a été dévolu lors de la vente du contenu de l'appartement d'André Breton. Alors, pourquoi l'État aurait-il financé la création d'un musée Breton si le Centre Georges-Pompidou et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pouvaient tenir le même rôle? Cette dernière ne serait-elle pas, finalement, un meilleur outil pour préserver la mémoire de Breton?

5.2.1 Un lieu de mémoire pour le surréalisme?

C'est en 1922 qu'André Breton emménage dans un appartement situé au 42, rue Fontaine à Paris, année qui coïncide avec la création du mouvement surréaliste. Il y habitera jusqu'à sa mort en 1966. Éliisa, la veuve de Breton, décédée en 2000, conservera jusqu'à son décès l'appartement tel que l'avait lui-même laissé Breton. Cet appartement est l'endroit où se déroula un pan important de l'histoire du surréalisme, comme par exemple les séances de sommeil hypnotique qui se sont tenues pendant les années 1920. Selon la fille de Breton, Aube Ellouet-Breton, ce dernier ne s'était jamais prononcé sur ce qu'il fallait faire de son appartement après sa mort²⁰. Il aurait simplement écrit dans son testament que ses héritiers devaient consulter Jean Schuster, son exécuteur testamentaire, avant de prendre toute décision concernant ses archives du surréalisme²¹.

¹⁹ Michel Carly, *Maigret, traversées de Paris*, Omnibus et Paris Bibliothèques, 2003, 189 p.

²⁰ Entrevue accordée au journaliste Alan Riding du *New York Times* le 20 décembre 2002. Il est possible de la consulter sur le site www.remue.net/litt/breton_infos.html (consultation le 30 septembre 2004).

²¹ Cette information a été fournie par M. Henri Béhar, qui a écrit sur le sujet dans sa préface inédite de *André Breton, le grand indésirable*, édition revue et corrigée de 2005 publiée chez Fayard.

Finalement, c'est Aube Ellouet-Breton qui décida de mettre en vente le contenu de l'appartement de son père après avoir tenté, vainement, de trouver un mécène ou une fondation qui aurait été en mesure de conserver intact cet héritage sur le territoire français. Notons que plusieurs tentatives avaient été faites par le passé pour créer un « Musée Breton ». Élisabeth Breton avait invité à cet effet le président François Mitterrand en 1989 dans l'espoir de l'intéresser à ce projet. Il ne donnera jamais suite à cette visite. Ajoutons qu'un an auparavant, un groupe d'anciens surréalistes lui avait fait parvenir un dossier complet sur la richesse de l'appartement de Breton. Ces derniers rêvaient du « Palais idéal du surréalisme ». Mais le projet restera également sans suite²². Pourtant, les héritiers de Breton avaient trouvé un partisan d'importance pour soutenir leur projet : il s'agissait du ministre de la Culture, Jack Lang²³. Selon lui, tout le contenu de l'appartement du 42, rue Fontaine devait rester dans le patrimoine français. Il écrivit même à son successeur, Jean-Jacques Aillagon : « Vous ne pouvez pas laisser faire cela »²⁴, lorsque ce dernier laissa faire la vente aux enchères.

De son côté, le Conseil de Paris avait adopté à l'unanimité, le 25 février 2003, une résolution demandant qu'une intervention soit faite auprès du ministre de la Culture pour que les collections de Breton ne soient pas dispersées et demeurent dans le domaine public. Mais cette résolution préconisait également qu'à défaut de trouver une solution, la Ville de Paris accepterait que l'État préempte pour son compte une partie des œuvres afin que les Parisiens puissent y avoir accès²⁵; ce qui finalement sera fait.

Pour l'État français, il était clair que les collections de Breton ne pouvaient pas être conservées dans l'appartement du 42, rue Fontaine sans courir de risque. L'appartement était

²² Information tirée du site http://remue.net/litt/breton_08Express.html (consulté le 3 août 2007).

²³ Jack Lang, homme politique français, nommé ministre de la Culture en 1981, poste qu'il occupa pendant 10 ans. Voir le site <http://fr.wikipedia.org> (consulté le 12 septembre 2007).

²⁴ Voir le site http://remue.net/litt/breton_08Express.html (consulté le 3 août 2007).

²⁵ Voir le communiqué daté du 16 mars 2003, « Réponse de J-J Aillagon au maire de Paris : décrypter la langue de bois » paru sur le site www.remue.net/litt/breton_infos.html (consulté le 3 août 2007).

trop exigu (80m²) et situé au 3^e étage, ce qui le rendait difficile d'accès au public. De plus, Breton n'avait été que locataire de l'appartement. L'État aurait donc été dans l'obligation d'acheter l'immeuble. À la lecture des communiqués de presse diffusés par le ministère de la Culture et de la Communication en France, nous constatons clairement un discours préconisant le bon choix fait par l'État de ne pas avoir acquis l'ensemble du patrimoine laissé par Breton, mais plutôt d'avoir acquis des éléments essentiels, ceci permettant de conserver « l'esprit Breton » dans les collections publiques françaises. Par exemple, nous lisons dans le communiqué daté du 22 avril 2003 : « ...avec les achats effectués avant et au cours de la vente, les collections publiques constituent désormais le fidèle témoin de l'œuvre d'André Breton, de l'œuvre du poète, du collectionneur, de l'homme engagé qu'il fut »²⁶. Afin d'appuyer sa décision, l'État souligne que la veuve de Breton avait vendu à plusieurs reprises des œuvres d'art au Musée national d'art moderne, mais surtout que Breton lui-même avait décidé de léguer toute sa correspondance à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, sauf les lettres à sa femme Élixa et à sa fille Aube. La commissaire-priseur Laurence Calmels de chez Drouot, maison en charge de la vente aux enchères, ira jusqu'à dire : « D'une certaine manière, en passant à Drouot, ces objets retournent un peu à leur origine. Sa vie durant, Breton a chiné, acheté, revendu. Il a lui-même organisé de célèbres enchères à Drouot »²⁷. En effet, Breton n'hésitait pas à se départir de pièces qu'il avait achetées. Donc, cette vente aux enchères était peut-être simplement dans la continuité de l'esprit de son propriétaire.

La fille de Breton dira lors d'une entrevue au journal *La Nouvelle République*, le 5 avril 2003 : « J'avais un rêve impossible : celui d'un lieu où la collection d'André serait préservée et accessible à tous. Mais on ne peut pas garder la rue Fontaine. C'est vrai que papa n'aurait jamais voulu être muséifié, même s'il adorait fréquenter les musées... »²⁸. Dans le

²⁶ Voir le site www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiqu/aillagon/reactionsbreton.htm (consulté le 11 février 2008) pour lire ce communiqué.

²⁷ Citation d'un article paru dans le journal *L'Express* du 20 février 2003. Il est possible de le consulter à l'adresse suivante : http://remue.net/litt/breton_08Express.html (consulté le 30 septembre 2004).

²⁸ Article daté du 5 avril 2003. Il est possible de le consulter sur le site www.remue.net/litt/breton_infos.html (consulté le 30 septembre 2004).

même ordre d'idée, Jean-Jacques Aillagon dira au journal *Le Monde* : « L'État interviendra dans les enchères, mais se refuse à « momifier » le surréalisme et les collections de son meneur de jeu. »²⁹. L'État français, pour faire taire les détracteurs de la vente aux enchères, s'est donc en grande partie appuyé sur la philosophie du surréalisme préconisant l'automatisme, l'œuvre en constante évolution (une œuvre devant plutôt avoir le statut d'expérimentation scientifique) et l'éphémère.

Il est vrai que le gouvernement français détenait le pouvoir dans ce dossier, surtout que les institutions qui ont préempté pour son compte étaient des organismes d'État. Le gouvernement a même le pouvoir, encore aujourd'hui, de modifier la vocation et la mission de la Bibliothèque littéraire. Ainsi, si le projet de déménagement de la Bibliothèque se concrétise, il pourra profiter de l'occasion pour modifier son rôle et, pourquoi pas, faire de la Bibliothèque littéraire un lieu plus ouvert sur le public.

Malgré tout, pour plusieurs, l'État français venait de démanteler une œuvre entière que Breton avait mis 40 ans à produire. Par exemple, la Société des Gens de Lettres de France s'est élevée contre cette vente aux enchères, car c'était le devoir de l'État de préserver tel qu'il a été légué à la mémoire littéraire le 42, rue Fontaine : « Ce lieu de vie et de création [...] appartient à notre collectivité nationale... »³⁰. Autre exemple, Philippe Lançon, journaliste, chroniqueur et critique littéraire, écrit dans le journal *Libération*, le 10 janvier 2003, que la vente aux enchères : « ne serait qu'une fin de partie ordinaire si elle ne portait atteinte à ce qui fit l'esprit même du mouvement surréaliste, et dont l'appartement de la rue Fontaine est le meilleur témoignage.³¹ »

²⁹ Article daté du 3 avril 2003, voir le site www.remue.net/litt/breton_infos.html (consulté le 30 septembre 2004).

³⁰ Tiré du communiqué « La Société des Gens de Lettres de France (SGDL) contre le dépeçage Breton », paru sur le site www.remue.net/litt/breton_02.html en 2003, (consulté le 20 septembre 2007).

³¹ Il est possible de consulter cet article sur le site www.remue.net/litt/breton_02.html (consulté le 30 septembre 2004).

Des pétitions sont alors préparées afin de sauver le contenu de l'appartement de Breton. Un site Internet amasse 3 400 signatures à cet effet. Les protestataires sont incités à s'adresser directement aux journaux *Le Monde* et *Libération* afin d'exprimer leur mécontentement. Une manifestation sera également organisée et des tracts distribués devant Drouot. Une lettre du Comité de vigilance André Breton fut adressée au président de la République afin de sauver ce qui témoigne de l'histoire du surréalisme, mais encore plus, de celle de la littérature et des arts du XXe siècle. Cette lettre a paru dans *Le Monde*, le 25 mars 2003. Pour ses auteurs, la vente aux enchères :

...sonnera également le glas d'une politique culturelle généreuse, faisant des maisons d'écrivains des espaces où transmettre une pensée exceptionnelle et une expérience de vie sans égal : nous songeons à la maison de Victor Hugo dans le quartier du Marais à Paris, à d'autres demeures littéraires que l'État français a su préserver dans le passé et ouvrir au public sans en dénaturer la vie intérieure.³²

Un des signataires de cette lettre, l'écrivain Laurent Margantin, dira à un journaliste du journal *Le Devoir* le 15 mars 2003 que c'est une responsabilité de l'État de préserver le patrimoine culturel, ce que ne fait pas le gouvernement français dans le cas de la vente Breton. Ainsi, les partisans d'un musée Breton et de la sauvegarde du 42, rue Fontaine feront valoir le manquement de l'État à la préservation du lieu probablement le plus représentatif de ce que fut le surréalisme.

L'État étant tout de même conscient de l'importance de Breton et du 42, rue Fontaine dans l'histoire du surréalisme et pour la recherche, des produits ont été réalisés présentant en détail le contenu de l'appartement : un cédérom, un catalogue et un site Internet, *L'atelier d'André Breton*. Ces outils sont extrêmement utiles pour les chercheurs. Mais malgré leur qualité, pour bien des gens, le document électronique ne vaut pas l'original, l'émotion procurée par les originaux n'étant pas au rendez-vous. En fait, est-ce que la consultation des documents de Breton aurait procuré plus d'émotions au 42, rue Fontaine qu'à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet? Car, effectivement, l'émotion peut être beaucoup plus forte quand la consultation se fait dans les lieux mêmes où ces documents ont pu être écrits. Cependant,

³² Article paru le 26 mars 2003. Il est possible de le consulter sur le site www.remue.net/litt/breton_02.html (consultation le 30 septembre 2004).

l'état des lieux qu'occupait Breton rendait presque impossible la consultation sur place. Ajoutons qu'il arrive fréquemment que des documents anciens deviennent inaccessibles aux chercheurs à cause de leur fragilité, la numérisation devenant alors la meilleure solution.

Il apparaît donc, après analyse, que la décision de l'État et la production de documents virtuels semblent effectivement être les meilleurs moyens pour diffuser la mémoire du surréalisme. Grâce à la numérisation, les documents peuvent être diffusés sans restrictions (à moins qu'il y ait des droits d'auteur et/ou des restrictions dues au contenu) et ce, même au monde entier. Quelle autre méthode aurait été plus efficace pour garder vivante la mémoire du surréalisme et la propager? C'est d'ailleurs également ce que fait le site *L'atelier d'André Breton* produit par les Amis de Breton.

Dans ce débat, les partisans d'un musée Breton ne tiennent pas compte des principes surréalistes, ce que fait par contre le gouvernement et qui lui donne, peut-être, le beau rôle. En effet, en nous basant uniquement sur la philosophie surréaliste, nous pouvons avoir tendance à donner raison à l'État français. Cependant, si nous prenons l'avis de Gérard Durozoi, dès les années 1950, le surréalisme faisait partie de l'histoire, n'apportait plus rien de neuf, inspirait des jeunes et de nouveaux courants. Les surréalistes devenaient des classiques³³. Si c'est le cas, cela peut-il justifier que le surréalisme puisse maintenant être muséifié?

Utiliser la philosophie surréaliste pour mieux faire accepter sa décision fut une bonne stratégie du gouvernement français, car cela a démontré les fondements de son geste. Mais ceci n'a probablement pas été fait dans le seul but de choisir les meilleurs moyens de protéger et de propager la mémoire du surréalisme. Nous croyons que la décision de ne pas conserver le 42, rue Fontaine et l'intégrité des collections de Breton avait également pour objectif de faire cesser la prolifération des lieux patrimoniaux. Dans l'entretien paru dans le journal *Le Monde* le 3 avril 2003, à la question : quelle est la politique du ministre de la Culture vis-à-vis des « lieux de mémoire »? Jean-Jacques Aillagon répond :

³³ Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, p. 533.

Dans le cas de Victor Hugo, c'est la volonté de la famille qui a constitué les lieux de mémoire que sont la place des Vosges et la maison de Guernesey. Il en est de même pour le Musée Bourdelle, le Musée Zadkine, le Musée Maurice-Denis, ou tant d'autres. Mais la réussite n'est pas toujours au rendez-vous, spécialement lorsqu'il faut réimplanter un ensemble d'œuvres et d'objets dans un nouveau cadre. Malgré le talent de Renzo Piano, l'atelier Brancusi reste un « objet culturel » ambigu. Le lieu de mémoire devient trop souvent un lieu d'oubli. Ces pieux cénotaphes sont, de façon touchante mais un peu puéril, une périlleuse protestation contre le temps, contre la mort. Le temps finit toujours par tout rattraper.³⁴

La conservation de ces lieux coûte cher au gouvernement, sans compter que leur succès est loin d'être assuré auprès du public. En fait, depuis les années 1970, le nombre de lieux de mémoire ne fit qu'augmenter. Il devenait donc nécessaire de faire des choix et, pour l'État, de démontrer que c'est lui, en dernier lieu, qui détient le pouvoir dans la désignation des lieux de mémoire. Ainsi, si l'État français avait converti l'appartement de Breton en musée, il aurait poursuivi une politique devenue de plus en plus coûteuse. Le 42, rue Fontaine a donc servi d'exemple pour décourager les futures demandes et inverser la tendance.

Cette décision est également une suite logique des refus du gouvernement de créer un musée du surréalisme par le passé. Jamais un gouvernement n'a acquiescé aux demandes des héritiers de Breton ni à Jean Schuster et à son association, Actual. Il est vrai que nous ne connaissons pas les raisons qui ont fait que ces projets n'ont jamais été réalisés. Mais il est permis de penser que les raisons évoquées à l'époque ont contribué à la décision de l'État en 2003.

La polémique entourant la vente aux enchères des collections de Breton est encore récente. Il est donc difficile pour le moment de confirmer notre hypothèse de façon définitive. Cependant, depuis cette vente, aucune maison de personnage célèbre n'a été convertie en musée et consacrée lieu de mémoire sur le territoire parisien. Aucun projet ne semble également être en gestation. Reste à voir si cette tendance se confirmera dans les prochaines années.

³⁴ Entretien avec Jean-Jacques Aillagon paru dans le journal *Le Monde* le 3 avril 2003. Il est possible de le consulter sur le site www.remue.net/litt/breton_02.html (consultation le 30 septembre 2004).

Finalement, le résultat de la vente Breton et du droit de préemption de l'État fit en sorte que le plus grand acquéreur fut le Centre Georges-Pompidou, avec des acquisitions pour une valeur de 4 683 970 euros. Il est suivi de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet qui a préempté pour une valeur de 2 158 250 euros³⁵. La Bibliothèque a d'ailleurs établi un record en achetant le manuscrit d'*Arcane 17* (le seul manuscrit complet d'une œuvre de Breton encore présent dans ses archives) au montant de 836 510 euros, l'estimation ayant été fixée à 150 000 euros. La valeur totale des préemptions par l'État lors de cette vente fut de 11 565 560 euros.

Conjointement à la vente aux enchères, Aube Ellouet-Breton fera don de quelques œuvres d'art au Musée national d'art moderne, mais aussi du mobilier et des objets constituant le cabinet de travail de son père à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Cette donation vient donc enrichir l'aspect « musée de la littérature » de la Bibliothèque littéraire avec ses reconstitutions d'espaces de travail d'écrivains. Mais, surtout, elle vient consolider la décision de l'État français.

5.2.2 Lieux de conservation et d'accès à la mémoire : les bibliothèques

La troisième hypothèse soulevée par notre étude est que les bibliothèques sont des lieux de conservation de la mémoire et d'accès à celle-ci, mais ne sont pas des lieux de mémoire tels que définis par Pierre Nora. Les bibliothèques ont pour rôle de conserver les ouvrages édités et de les rendre accessibles à la consultation. Dans plusieurs cas, elles conservent également des documents d'archives, archives privées pour la plupart, qui leur sont offertes en don.

³⁵ La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a acquis 18 livres, 110 manuscrits, 1 peinture, 6 dessins, 4 objets d'art populaire, 2 objets d'art primitif, 1 sculpture et 5 photographies. Voir le communiqué du ministère de la Culture et de la Communication de France daté du 18 avril 2003 sur le site <http://www.culture.gouv.fr/actualites/communiqu/aillagon/ventebreton.htm> (consulté le 1er octobre 2004).

On admet que les bibliothèques sont la mémoire du monde. Leurs fonds sont les outils de travail des historiens, dont chaque génération, en posant des questions neuves aux documents qu'elles hébergent, renouvelle le passé pourtant déjà connu d'une collectivité. Quand on menace l'identité de n'importe quel groupe humain, on ne manque d'ailleurs jamais non plus de s'en prendre à sa bibliothèque [...] La mémoire dans cette perspective est considérée comme un stock d'informations, comme un réservoir qu'il revient à la technique professionnelle des bibliothécaires d'enrichir, d'inventorier et de rendre accessible.³⁶

La mémoire (écrite ou consignée sur un autre support) conservée dans les bibliothèques est un matériau brut pouvant être organisé et rendu accessible à la consultation. Mais ce matériau doit d'abord être façonné avant d'être diffusé, que ce soit à travers un livre, un film ou encore une exposition. L'historien, par exemple, utilisera la mémoire conservée sur différents supports (mais aussi la mémoire orale) afin de prouver ou non ses hypothèses. Donc, la mémoire conservée dans les bibliothèques est un outil de travail pour écrire l'histoire. C'est aux professionnels, aux chercheurs, que revient alors le rôle de rendre vivante la mémoire conservée dans les bibliothèques et de la diffuser. Les bibliothèques ont également un rôle pédagogique à jouer dans la société, qui peut s'étendre à la présentation de conférences, de colloques et d'expositions. Même chose pour le musée qui, lui aussi, a pour rôle de conserver, d'interpréter, de diffuser et de faire en sorte que les publics soient concernés par ces choses d'un autre temps. Comme l'écrit Raymond Montpetit :

De telles actions incitent à une appropriation véritable par la collectivité, dont résulte le statut de patrimoine conféré à certains objets [...]. C'est par une appropriation activement maintenue que s'établissent, entre ces objets et la collectivité actuelle, de nouvelles relations signifiantes, qui font entrer ceux-ci dans le domaine du patrimoine de maintenant.³⁷

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne fait pas exception. Elle accomplit son rôle de lieu de conservation de la mémoire, de diffusion et d'éducation. Elle contribue à l'avancement de la recherche dans le milieu de la littérature et de l'art, tel que souhaité par Jacques Doucet. Étant dépositaire de la mémoire d'André Breton et de plusieurs autres

³⁶ Philippe Souchu, « Mémoire(s) & bibliothèques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1999, Paris, t.44, no. 5.

³⁷ Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », p. 84-85.

surréalistes, elle doit donc s'assurer de rendre disponibles ces matériaux afin de rendre vivantes leurs mémoires. Elle devient alors un laboratoire où le chercheur ira puiser les informations dont il a besoin, car elle conserve une mémoire brute et des sources que les utilisateurs, eux, vont transformer.

Le rôle des bibliothèques de conserver, de rendre accessible et de diffuser la mémoire ne fait pas nécessairement en sorte qu'elles soient des lieux de mémoire. Même si elles peuvent rejoindre le grand public, elles ne définissent pas pour autant une nation ni un moment historique. Leur contenu permet de se souvenir, mais l'émotion n'est pas obligatoirement au rendez-vous. Elles n'agissent pas en tant que symbole d'un peuple. Il y a donc une distinction entre le lieu de conservation et d'accès à la mémoire qu'est une bibliothèque et le lieu de mémoire en tant que tel. Distinction qui, comme nous l'avons vu précédemment, s'applique aussi à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

En fait, une bibliothèque peut se contenter de conserver des ouvrages et des documents à portée historique. Mais, tout d'abord, si elle tient à ce que ses collections fassent partie du patrimoine, elle se devra de les transformer en se les appropriant et en effectuant un travail de diffusion auprès du public. Donc, si la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet veut vraiment être reconnue comme un lieu de sauvegarde du patrimoine, les « objets historiques » qu'elle conserve devront être transformés en « objets du patrimoine ». C'est ce qu'elle a d'ailleurs fait pendant de nombreuses années avec les expositions présentées du temps de Dormoy et de Chapon, et avec la production de publications. Et si, en plus, elle veut être reconnue comme lieu de mémoire, elle devra effectuer un travail au niveau de l'aura dégagée par le lieu afin de rejoindre l'histoire d'un peuple et de faire en sorte que ce dernier puisse s'identifier à elle.

5.2.3 Lieux de mémoire : les maisons d'écrivains

Les maisons d'écrivains reconverties en musées, aujourd'hui nombreuses³⁸, sont devenues les lieux de mémoire les mieux indiqués des auteurs célèbres. Ces maisons d'écrivains sont souvent devenues des musées grâce à la politique culturelle du gouvernement français.

En 1996, l'un des deux thèmes des Journées du Patrimoine en France était « Patrimoine et littérature ». Les maisons d'écrivains y occupaient une place importante, car avec l'élargissement de la notion de patrimoine, ce dernier a investi « le cadre de la vie usuelle, recherchée en raison de sa puissance d'évocation »³⁹. En effet, le sentiment ressenti par le visiteur est un des aspects les plus forts du patrimoine. La visite de la maison d'un auteur rend souvent ce dernier plus proche, plus accessible, et ce, plus que la lecture même de son œuvre⁴⁰. Les visiteurs apprécient pouvoir se dire qu'un homme (ou une femme) célèbre était finalement aussi une personne ordinaire et qu'elle aurait pu, tout simplement, être leur voisine.

Un grand musée comme le Musée Carnavalet à Paris présente dans ses collections permanentes les chambres à coucher d'auteurs célèbres (Paul Léautaud, Anna de Noailles, Marcel Proust). Mais la maison d'écrivain reconvertie en musée nous montre ce dernier dans son milieu à lui, dans son intimité. Elle permet de découvrir le milieu physique, social et familial de l'auteur. Il s'agit d'un lieu de pèlerinage pour les admirateurs qui fait ressortir deux aspects importants d'un lieu de mémoire : l'émotion et l'aura, ce que le visiteur ne retrouvera pas nécessairement dans un grand musée national où a été aménagée la chambre de l'auteur. Cet exemple peut également se transposer dans le cas de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, qui conserve le mobilier de cabinets de travail d'écrivains du XXe siècle. En

³⁸ Sur le site Internet de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires, nous pouvons recenser plus de 150 maisons d'écrivains en France. www.litterature-lieux.com/guide (consulté le 9 septembre 2007).

³⁹ Andrieux, *Patrimoine et Histoire*, p. 70.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 74.

effet, le pouvoir émotionnel de la visite de ces lieux d'écriture d'auteurs célèbres risque d'être beaucoup plus grand dans la maison où vivait et écrivait l'auteur plutôt que transposé dans une bibliothèque où il n'a jamais mis les pieds.

Cependant, il est possible que le but visé par une maison d'écrivain reconvertie en musée ne soit pas atteint. Par exemple, qui n'a pas visité l'endroit où vivait une idole et n'a pas été, objectivement, quelque peu déçu? Car il est facile de se laisser mener par l'idolâtrie, la vénération. Par contre, le but visé par le lieu de mémoire n'est pas d'attirer seulement ceux qui sont déjà « passionnés » du personnage. Son rôle est plutôt de faire connaître et de propager la mémoire de ce dernier. Il doit donner le goût, l'envie de découvrir l'œuvre. Toutefois, il est fort possible de visiter le lieu de mémoire d'un auteur que l'on connaît peu ou pas du tout et d'en sortir sans avoir l'envie de le découvrir. Donc, créer un lieu de mémoire n'est pas nécessairement gage de réussite. Sans compter que d'autres défis sont à relever.

Par exemple, les maisons d'écrivains reconverties en musées existent parfois grâce à des fonds privés, mais le plus souvent, elles sont reconnues musées municipaux et donc gérées par des fonds publics⁴¹. Et comme pour l'ensemble du patrimoine aujourd'hui, selon Judith Meyer-Petit, directrice de la Maison de Balzac à Paris, elles se doivent d'avoir du succès auprès du public si elles veulent survivre et assurer la pluralité de fonctions qu'un musée littéraire se doit de présenter. Selon Meyer-Petit, les musées littéraires doivent : « associer le souvenir et l'avenir en développant les collections permanentes, en combinant expositions temporaires, activités pédagogiques, colloques, et en enrichissant la bibliothèque »⁴². Pour ce faire, ils sont devenus des lieux touristiques de première importance, surtout dans les campagnes. « Le musée entend contribuer au développement économique de la région qui est la sienne. Les régions font savoir qu'elles veulent tirer des

⁴¹ Il existe des maisons privées appartenant à des fondations, comme par exemple la demeure de Paul Claudel à Brangues qui est la propriété de la Fondation Paul-Claudel, ou à des sociétés, comme la maison de la tante Léonie de Marcel Proust à Illiers-Combray appartenant à la Société des amis de Marcel Proust et de Combray.

⁴² Philippe Hoch, « Musées et bibliothèques littéraires : du « sanctuaire » au centre culturel? » *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1996, Paris, t. 41, no. 4.

avantages économiques des patrimoines naturel et culturel qui sont les leurs, en les mettant en valeur comme produits touristiques »⁴³.

Dans certains cas, le lien entre un écrivain et une ville est si grand que la ville devient totalement associée à ce dernier et à son œuvre. Le plus bel exemple est celui d'Illiers-Combray en France. Illiers était un village visité par un grand nombre de touristes à cause de son lien avec Marcel Proust et avec son roman *À la recherche du temps perdu*. Dans son roman, Proust parle abondamment d'une ville fictive nommée Combray, réputée pour être Illiers dans la réalité. En 1971, lors du centenaire de la naissance de l'auteur, la ville d'Illiers changea officiellement son nom pour Illiers-Combray⁴⁴.

À la campagne, il est peut-être plus facile de convertir une maison d'écrivain en musée plutôt que dans une grande ville comme Paris. La raison évoquée d'attirer les touristes est un avantage pour les régions éloignées des grands centres. À Paris, la compétition est forte, sans oublier le fait que l'auteur a plus de chance d'avoir été locataire et non propriétaire de son lieu de résidence, ce qui aura inévitablement un impact important sur la décision à prendre, comme ce fut le cas avec l'appartement de Breton. Soulignons, cependant, que le surréalisme est en quelque sorte indissociable de Paris. Même si ce mouvement était international, son noyau et ses activités en France avaient leur siège à Paris. Plusieurs œuvres surréalistes ont d'ailleurs pour cadre la capitale française. De là, aussi, l'idée des tenants d'un projet comme le Haut lieu du surréalisme⁴⁵ de produire un itinéraire surréaliste dans les rues de Paris. Enfin, comme la fondation d'un musée André Breton n'aura pas lieu, il devenait nécessaire à cause de ce lien entre le surréalisme et Paris que les institutions reconnues lieux de la mémoire du mouvement soient sur le sol parisien.

⁴³ Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », p. 99.

⁴⁴ Pour plus d'informations sur la ville d'Illiers-Combray en tant que lieu de mémoire de Marcel Proust, voir le site www.illiers-combray.fr (consulté le 12 septembre 2007).

⁴⁵ Nous reparlerons de ce projet un peu plus loin dans ce chapitre.

Mais les lieux de mémoire de la littérature ne s'arrêtent pas aux maisons d'écrivains. Il existe les guides de voyage permettant de faire un pèlerinage dans la vie et l'œuvre d'un auteur, ainsi que les guides touristiques sur des sujets aussi variés que les cafés littéraires ou les balades d'un écrivain⁴⁶. Certains itinéraires suivant la route d'un auteur sont même parfois le produit de l'État. Par exemple, le Conseil général des Yvelines en France a créé, en 1988, la « Route des écrivains », route permettant au visiteur d'arpenter cette région tout en découvrant Émile Zola, Maurice Maeterlinck, Alexandre Dumas fils ou encore Louis Aragon⁴⁷. N'oublions pas, bien sûr, un autre lieu de mémoire important des écrivains, les cimetières, qui attirent grand nombre de visiteurs⁴⁸. Les cimetières sont des lieux de mémoire par excellence : lieu de pèlerinage, lieu ouvert au public, lieu d'émotion.

5.3 Redéfinir la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, maintenant qu'elle a hérité du titre de lieu de la mémoire du surréalisme, mériterait une réévaluation de sa mission. Cette réévaluation pourrait lui permettre de dégager une aura symbolique surréaliste et de jouer un rôle plus grand de diffusion et de patrimonialisation. Par exemple, la Bibliothèque littéraire, par son contenu et son objet d'intérêt, possède toutes les qualités nécessaires pour devenir un musée de la littérature tel qu'il avait été imaginé lors de l'Exposition universelle de 1937. Et pourquoi ne pourrait-elle pas simplement être aussi le lieu de mémoire de son créateur aujourd'hui oublié? Car l'appellation de la Bibliothèque sise au 8, Place du Panthéon est probablement le seul et unique élément qui garde vivant le souvenir de cet homme, grand mécène, qui offrit deux bibliothèques majeures à l'Université de Paris en plus d'encourager des artistes et des écrivains d'avant-garde dans leur créativité.

⁴⁶ Par exemple, le guide de Noël Riley Fitch, *Literary Cafés of Paris*, Starrhill Press, États-Unis, 1989, 79 pages; ou encore Mary Ellen Jordan Haight, *Walks in Gertrude Stein's Paris*, Peregrine Smith Books, Salt Lake City, 1988, 143 pages.

⁴⁷ Andrieux, *Patrimoine et Histoire*, p. 78.

⁴⁸ Concernant les cimetières, ceux de Montmartre, Montparnasse et du Père-Lachaise à Paris offrent des plans indiquant les emplacements des tombeaux des personnages célèbres qui y sont inhumés.

5.3.1 La Bibliothèque littéraire et le Haut lieu du surréalisme

Lorsque nous nous en tenons aux définitions de Raymond Montpetit, nous supposons qu'une grande partie des documents et des objets conservés à la Bibliothèque littéraire demeurent des « objets historiques » et ne deviennent pas des « objets patrimoniaux »⁴⁹. Même si les objets préemptés par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et par le Centre Georges-Pompidou lors de la vente Breton ont été reconnus comme faisant partie du patrimoine français, si les dirigeants de ces organismes s'arrêtent à la sélection de ce qu'il faut conserver et léguer, ces objets retourneront à leur statut d'objets historiques. Il faut donc favoriser la transformation de ce legs du passé en patrimoine pour maintenant. Sans cette prise en charge, la conservation risque d'être dénoncée comme futile par plusieurs⁵⁰. Sans compter que l'accès restreint aux collections de la Bibliothèque littéraire fait en sorte que ses « objets historiques » sont transformés en « objets patrimoniaux » pour une minorité seulement.

Certains groupes ont accepté l'idée de vente aux enchères des collections de Breton et sont d'accord avec le fait qu'il était impossible de conserver le 42, rue Fontaine pour en faire un musée. Ils ont tout de même décidé de s'associer afin de créer un Haut lieu du surréalisme dont la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet serait l'élément central. Ces groupes se sont rencontrés sous le thème « Pour la création d'un Haut lieu du surréalisme »⁵¹. Il s'agit du Centre de recherche sur le surréalisme, associé à l'Université Paris III-CNRS, et du groupe Pour un Haut lieu du surréalisme.

En fait, ces groupes relancent le projet de création de Haut lieu du surréalisme proposé par Jean Schuster et l'association Actual en 1982. Pour eux, il devient nécessaire de rassembler les collections surréalistes maintenant dispersées sur le territoire français et de

⁴⁹ Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », p. 81.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 87.

⁵¹ Pour les détails, voir le compte rendu de la réunion tenue le 16 mai 2003 à l'Université de Censier à Paris, http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_recontre1.html, (consulté le 1^{er} octobre 2004).

recréer à nouveau ce qui est appelé l'œuvre d'une vie d'André Breton. Ce projet vise également à répondre à la philosophie surréaliste, mais aussi à rejoindre le grand public. Il fallait profiter du fait que les projets de déménagement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne se soient pas encore concrétisés pour proposer cette idée.

En bref, ce Haut lieu du surréalisme, une extension de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, comprendrait un espace d'étude ainsi qu'un espace d'exposition. Il devrait répondre aux besoins de deux types de clientèle, soit les chercheurs et le grand public. Il s'agirait d'un lieu polyvalent et de création réunissant littérature, art, conservation, recherche, ouverture au public. À cela seraient ajoutés des volets hors les murs comme un parcours dans le Paris des surréalistes et un site Internet offrant des outils de recherche de qualité.

Le point de départ du projet est le noyau constitué par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, mais également par le Musée d'art moderne. « La question est de traverser les frontières propres à chacune de ces institutions... »⁵². Comme l'écrit Philippe Hoch, conservateur en chef des bibliothèques de France, dans un article paru dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* en 1996 : « Musées et bibliothèques ne souffrent pas seulement d'une insuffisante attention portée à la création poétique ou romanesque; ils pâtissent aussi d'un criant manque de collaboration entre eux et de l'absence de liens avec l'université. Le mot d'ordre est donc de décroquer »⁵³.

Selon Raymond Montpetit, les institutions culturelles, comme les musées, ont récemment subi une transformation, celle de leur ouverture sur l'espace social et collectif. Les institutions collaborent entre elles, mettent en commun plusieurs genres d'expertises. Les musées s'ouvrent sur la collectivité pour offrir des occasions de loisirs culturels à des visiteurs cherchant un mélange de divertissement et de croissance personnelle. Maintenant, les dirigeants d'organismes culturels désirent proposer une expérience globale offrant une

⁵² Extrait du compte rendu de la première rencontre pour un Haut lieu du surréalisme tenue le 16 mai 2003 à l'Université Censier à Paris. Ce procès-verbal est accessible sur le site suivant : http://people.freenet.de/autres-espaces/breton_rencontre1.html, (consulté le 1^{er} octobre 2004).

⁵³ Hoch, « Musées et bibliothèques littéraires : du « sanctuaire » au centre culturel? ».

gamme de services et d'expériences. Toujours selon Montpetit, ce sont ces organismes qui sont le mieux préparés pour répondre avec succès aux attentes des touristes⁵⁴.

Ainsi, la création d'un Haut lieu du surréalisme permettrait d'abolir les frontières entre musée et bibliothèque, dans ce cas-ci, le Musée d'art moderne et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Les collections de ces deux institutions concernant le surréalisme seraient réunies et une grande partie des collections d'André Breton reconstituée. L'association de ces deux lieux, toutefois, apporterait plus que la réunification et la conservation des collections surréalistes. Leurs activités de diffusion seraient également offertes dans un seul et même lieu, et les spécialités de différents professionnels seraient maintenant accessibles aux chercheurs ainsi qu'au grand public. Notons que l'Association pour l'étude du surréalisme a toujours pour but, aujourd'hui, en 2008, de poursuivre la création de ce Haut lieu du surréalisme.

5.3.2 La Bibliothèque littéraire : musée de la littérature?

Un autre rôle que celui de Haut lieu du surréalisme pourrait être dévolu à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Malgré la place occupée par le surréalisme, la spécialisation de la Bibliothèque reste la littérature française de Baudelaire à nos jours. En effet, ses collections, bien plus que des livres et des archives, comprennent grand nombre d'objets ayant appartenu à des auteurs du XIX^e siècle à aujourd'hui. Trop la considérer comme un lieu de sauvegarde de la mémoire du surréalisme provoque le danger de mettre au rancart le reste de ses collections. Par son contenu, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pourrait être considérée comme un musée de la littérature, un musée de l'écrivain. Il n'existe pas de musée de ce type en France. Pourtant, il y a 70 ans, il existait un projet détaillé à cet effet.

En 1937, à l'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris, une place importante était réservée à ce qui avait été appelé « l'expression de la pensée ». C'est ainsi que la littérature

⁵⁴ Les informations de ce paragraphe proviennent de Montpetit, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », p. 99-104.

eut, pour la première fois dans ce genre de manifestation, une place de choix⁵⁵. Julien Cain⁵⁶ y présentait « une ébauche » et les « premiers éléments d'un Musée de la littérature ». Non pas une exposition autour d'un ou de plusieurs grands écrivains français ou d'un mouvement littéraire en particulier; plutôt une exposition sur le travail littéraire, sur l'acte créateur lui-même, allant de la conception d'une œuvre à sa naissance.

Ce projet devint celui du Musée de la littérature, un musée présentant au public toutes les étapes successives du travail de l'écrivain : notes de lecture et de travail, carnets intimes, de souvenirs et d'impressions, ébauches, version manuscrite, épreuves et l'œuvre finale, éditée, publiée. Bien sûr, il fallait déterminer quels auteurs allaient faire partie de ce musée de la littérature. Les organisateurs décidèrent d'écarter les vivants et de ne retenir que des écrivains français du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Les auteurs représentés furent Stendhal, Balzac, Hugo, Sand, Sainte-Beuve, Baudelaire, Flaubert, Renan, Daudet, Zola, France, Barrès et Proust. À l'aide de ce panorama d'écrivains furent également décrits divers courants littéraires et écoles, ainsi que des revues spécialisées. Cependant, la seule démonstration de documents écrits était loin d'être suffisante pour attirer les visiteurs. Des documents iconographiques (photographies, toiles, cartes postales) furent ajoutés à l'exposition afin de faire ressortir l'influence du milieu sur l'auteur et son œuvre.

Un autre aspect important de ce musée de la littérature était l'aspect pédagogique. Le musée permettait de promouvoir la lecture et de faire découvrir les grandes œuvres de la littérature française. C'était une institution qui offrait un nouveau moyen d'enseignement de la littérature. C'est entre autres pour cette raison que les organisateurs auraient souhaité que ce Musée de la littérature survive à l'exposition de 1937 qui lui permit de naître. Leur vœu ne fut cependant pas exaucé et ce musée est donc toujours à bâtir. Et c'est là que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pourrait avoir un rôle intéressant à jouer.

⁵⁵ Les informations de la section 5.3.2 sont tirées, pour la plupart, de Julien Cain, « Pour un Musée de la littérature », in *Écrivains et artistes* et de Hoch, « Musées et bibliothèques littéraires : du « sanctuaire » au centre culturel? ».

⁵⁶ Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale de France de 1930 à 1964. Voir le texte de la Bibliothèque nationale de France paru en 2004, « Les directeurs de la Bibliothèque nationale : les maîtres de la librairie, administrateurs généraux, présidents » sur le site www.bnf.fr. Julien Cain fut un des organisateurs de ce Musée de la littérature.

La Bibliothèque possède les collections nécessaires à la création d'un musée consacré au travail de l'écrivain. Son rôle dans le milieu de la recherche, dans la conservation et la diffusion des collections, fait en sorte qu'elle possède toutes les caractéristiques nécessaires pour devenir un lieu interdisciplinaire dans le milieu littéraire. Le projet de déménagement, toujours sur la table, pourrait offrir à cette institution la possibilité de devenir ce lieu. Son rôle ainsi que sa mission en lien avec la littérature française de Baudelaire à nos jours seraient ainsi conservés et même développés afin de rejoindre autant les chercheurs que le grand public. Faire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet un musée de la littérature et plus particulièrement, de l'écrivain, permettrait d'exploiter ses collections à leur juste valeur et même de contribuer à une meilleure connaissance de Jacques Doucet lui-même.

5.3.3 La mémoire de Doucet, mécène

Pour reprendre les mots de Pierre Nora, l'histoire propose, mais le présent dispose⁵⁷. Jacques Doucet, lui, est tombé dans l'oubli. Déjà à ses funérailles, d'après François Chapon, un dénommé René Gimpel, étonné de voir si peu de monde, se fit répondre par l'épouse d'un antiquaire : « Il était âgé et n'était plus guère utile à personne »⁵⁸.

Doucet, malgré son intérêt poussé pour l'avant-garde, était un vestige du XIXe siècle. Le dandy riche, collectionneur et mécène était en voie de disparition en Europe en 1929, année de sa mort. Les Français possédant une grande fortune personnelle utilisée pour encourager la création mais aussi le savoir se faisaient de plus en plus rares. En fait, avec le XXe siècle, le mécénat devient principalement une affaire de fondations, de compagnies et de multinationales. Aujourd'hui, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, l'Institut national d'histoire de l'art à Paris et quelques dons d'œuvres majeures à des musées nationaux laissent une trace de l'apport de Doucet aux milieux de l'art, de la littérature et du design. Mais son nom ne signifie plus rien pour la plupart des gens.

⁵⁷ Nora, *Les lieux de mémoire : L'ère de la commémoration*, p. 4696.

⁵⁸ Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, p. 351. Chapon s'est référé ici au *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux* par René Gimpel, publié chez Calmann-Lévy en 1963.

Les demeures de Jacques Doucet ont été détruites et leurs contenus démantelés. Ses collections d'œuvres d'art ont également été dispersées. Il existe bien la Fondation Angladon-Dubrujeaud à Avignon⁵⁹, où il est possible de voir certaines pièces qui ont fait partie des diverses collections de Doucet, mais leur quantité n'est rien à côté de tout ce qui lui a appartenu. Les pièces de mobilier uniques produites par Iribé⁶⁰ pour le compte du collectionneur, par exemple, semblent presque toutes disparues (ou se trouvent dans des collections privées).

Raviver la mémoire de Jacques Doucet par la Bibliothèque littéraire qui porte son nom serait une façon de commémorer celui qui a tant fait pour le développement des bibliothèques universitaires, mais aussi pour l'aide à la création artistique et littéraire en France. Pour certains, commémorer Jacques Doucet, le mécène, encouragerait peut-être le mécénat français, même s'il est vrai que le contexte en ce début des années 2000 est fort différent d'il y a cent ans. Par exemple, Pierre Lelièvre, bibliothécaire, en parlant de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, écrit:

On déplore ici et là, sinon la disparition, du moins le retrait du mécénat en France. Demandons-nous si cet exemple est propre à le stimuler. Voilà une bibliothèque, des collections données en état de marche à l'Université de Paris, et la première, la plus complète, la mieux pourvue au monde au temps de sa fondation. Elle voit alors converger vers elle savants et étudiants du monde entier. Il n'en est plus de même aujourd'hui, parce que faute de moyens suffisants, elle ne peut acquérir, traiter, et exploiter la littérature scientifique de plus en plus nombreuse publiée hors de France. Sonner l'alarme est un devoir, mais il est un devoir plus pressant: définir une politique et - c'est le plus difficile - en obtenir les moyens.⁶¹

⁵⁹ Pour plus d'informations, voir le site de la Fondation, www.angladon.com. Cette fondation existe grâce aux derniers héritiers de Jacques Doucet et à la générosité de donateurs.

⁶⁰ Paul Iribé (1883-1935), dessinateur et décorateur français, considéré comme l'un des précurseurs du courant « art déco ». En plus de Doucet, il a travaillé pour Paul Poiret, Jeanne Lanvin et Coco Chanel. Il fut également le directeur artistique de Cecil B. DeMille à Hollywood pendant six ans.

⁶¹ Dans cette citation, l'auteur, Pierre Lelièvre, parle de la Bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par Doucet. Pierre Lelièvre, « La bibliothèque d'art de Jacques Doucet », *Bulletin du bibliophile*, MCMLXXX, p. 46.

De plus, André Joubin, qui fut bibliothécaire à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, dans un article sur Jacques Doucet, se demande si ce dernier n'aurait tout de même pas dû être récompensé : « Mais si la France a besoin de mécènes, n'y a-t-il pas quelque chose à imaginer pour eux, quelque chose qui convienne aux habitudes et aux traditions de notre pays, quelque chose qui encourage les donateurs, quelque chose enfin qui serve à retenir pour nos musées et nos instituts des héritages convoités? »⁶²

Peut-être qu'effectivement, le manque de reconnaissance envers les mécènes fait en sorte que le mécénat à la « Jacques Doucet » est en voie de disparition. Cependant, ne perdons pas de vue que dans le cas de Doucet, ce dernier ne souhaitait pas tellement la reconnaissance ni les honneurs. Finalement, la situation actuelle reflète peut-être simplement son vœu.

Avec la popularité des questions de patrimoine, de commémoration et des lieux de mémoire, les maisons d'écrivains reconverties en musées se sont faites de plus en plus nombreuses ces trente dernières années en France. Cependant, peut-être en partie à cause d'une demande trop élevée et des coûts associés à ce type de projet, l'État français a refusé de convertir l'appartement d'André Breton en musée; sans compter que la superficie et l'aménagement des lieux rendaient presque impossible cette conversion. Suite à cette décision, l'héritière de Breton procéda à une vente aux enchères des collections de son père. Par son droit de préemption, la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet fut le second plus important acquéreur et était ainsi considérée comme un lieu de la mémoire du surréalisme.

Pourtant, les bibliothèques ne sont pas en elles-mêmes des lieux de mémoire tels que définis par Pierre Nora. Elles sont plutôt des lieux de conservation et d'accès à la mémoire, ce qui différencie alors la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet des autres bibliothèques. En fait, considérer la Bibliothèque littéraire comme un lieu de mémoire fait en sorte qu'elle

⁶² André Joubin, « Jacques Doucet 1853-1929 », *Gazette des beaux-arts*, III. - 6e période, p. 82.

devient également un symbole de la nation. Cependant, par son contenu riche et diversifié, il serait préférable de la reconnaître comme un lieu de mémoire axé sur la littérature française des XIX^e et XX^e siècles, comme le souhaitait son créateur Jacques Doucet, plutôt que comme un lieu de mémoire d'un seul courant littéraire et artistique. En fait, rien n'empêche de mettre sur pied, à l'intérieur de ce lieu, une ou deux salles d'expositions et de créations multimédias consacrées au surréalisme, ainsi qu'une salle de consultation d'archives et d'ouvrages sur le sujet. Autrement dit, le Haut lieu du surréalisme souhaité par plusieurs et ce, depuis les années 1980, pourrait très bien exister à l'intérieur de ce lieu de mémoire.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, installée dans des locaux ayant une infrastructure moderne, peut viser un développement mettant à profit toutes ses collections. Elle pourrait saisir l'occasion de devenir un endroit d'avant-garde, servant d'exemple à d'autres institutions de ce type. Ceci tout en restant fidèle à l'idée de départ de son créateur, ce qui est une bonne façon de lui rendre hommage, mais aussi de quelques-uns des principaux acteurs du mouvement surréaliste qui mêlaient avec talent poésie, littérature, philosophie, politique, peinture, cinéma ou encore photographie. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, lieu de mémoire, mais aussi lieu d'avenir et d'avant-garde.

CONCLUSION

Notre étude avait deux objectifs. En toile de fond, elle visait à mieux faire connaître et même découvrir le collectionneur et mécène Jacques Doucet. Ce personnage, pour ainsi dire oublié aujourd'hui, a pourtant laissé sa marque dans plusieurs domaines au début du XXe siècle, que ce soit la haute couture, le design, l'histoire de l'art et la littérature. Ses réalisations, malgré leur avant-gardisme, ont été des réussites et ont influencé leur domaine respectif. Mais notre objectif principal était de comprendre comment et pourquoi une institution pouvait être désignée lieu de la mémoire collective d'un peuple. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur un exemple précis, celui de la Bibliothèque littéraire fondée par Jacques Doucet pendant les années 1910, qui fut désignée en 2003 lieu de la mémoire du surréalisme.

Des lectures concernant l'histoire de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et de son fondateur, du surréalisme et de la question du patrimoine et de la commémoration, ainsi que des recherches effectuées à la Bibliothèque littéraire et dans les archives du Rectorat de l'Université de Paris, ont permis de développer et de vérifier les hypothèses soulevées par notre étude. De plus, des rencontres avec le directeur de la Bibliothèque littéraire et un de ses conservateurs ont permis d'avoir un point de vue actuel sur l'histoire de cette institution, mais aussi sur son rôle dans la société. Ajoutons que l'Internet a été fort utile puisque grand nombre de documents concernant la vente aux enchères des collections d'André Breton y était accessible.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet fut fondée à Paris, en pleine Première Guerre mondiale, et fut léguée à la mort de Doucet en 1929 à l'Université de Paris. Elle est qualifiée de bibliothèque universitaire de dernier recours spécialisée dans la littérature française de Baudelaire à nos jours. Cependant, la quantité et la qualité de ses documents et objets concernant le mouvement surréaliste constituent un des points forts de ses collections.

En fait, le surréalisme et Jacques Doucet sont presque indissociables. En 1922, André Breton, fondateur et chef de file du mouvement surréaliste, fut le premier bibliothécaire de la Bibliothèque littéraire de Doucet. Il aura une influence marquante dans le développement de la Bibliothèque, tout comme dans la collection d'œuvres d'art modernes de Jacques Doucet. Mais Breton ne sera pas le seul surréaliste à influencer le développement de la Bibliothèque littéraire : mentionnons également Louis Aragon et Robert Desnos. Jacques Doucet, lui, sera collectionneur des œuvres littéraires des jeunes surréalistes, mais surtout, il agira à titre de mécène auprès du mouvement. Il encouragera la publication des revues surréalistes, mais avant tout, il offrira une aide monétaire considérable à certains des membres les plus influents du mouvement, leur permettant ainsi de consacrer une grande partie de leur temps à la création et au développement de leur doctrine. Ajoutons que les acquisitions d'œuvres littéraires surréalistes de Doucet auront pour conséquence qu'à sa mort, le surréalisme sera déjà fort représenté dans les collections de sa Bibliothèque littéraire. Cette représentation prendra de l'ampleur au fil du XXe siècle, car les liens qui ont existé entre Jacques Doucet et les surréalistes feront en sorte que plusieurs de ces derniers légueront leurs archives à la Bibliothèque littéraire.

L'importance des liens entre Doucet et les surréalistes a soulevé notre première hypothèse : la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet a été désignée lieu de la mémoire du surréalisme à cause des liens qui ont existé entre les surréalistes et le fondateur de la Bibliothèque, et à cause des importantes collections surréalistes qu'elle conserve depuis les années 1920. En effet, si la Bibliothèque littéraire n'avait pas eu de liens avec les surréalistes ni détenu autant de documents et d'archives sur le sujet, elle n'aurait jamais eu droit à ce titre au moment de la vente aux enchères des collections et du contenu de l'appartement d'André Breton en 2003. Elle n'aurait pas été choisie, non plus, pour préempter pour le compte de l'État lors de cette vente.

En effet, en 2003, l'État français s'est trouvé aux prises avec la décision de savoir s'il fallait convertir ou non l'appartement d'André Breton, situé au 42, rue Fontaine à Paris, en musée du surréalisme. Breton est décédé en 1966 et son appartement a été conservé intact par sa veuve et sa fille jusqu'au moment de la vente aux enchères. Comme aucun investisseur

français ne s'est présenté pour préserver l'appartement et son contenu, Aube Ellouet-Breton se retrouva dans l'obligation de mettre aux enchères les collections de son père car elle ne voulait pas laisser cet héritage entre les mains d'étrangers.

Plusieurs représentants des milieux littéraires et artistiques français se sont prononcés contre cette vente en mettant la faute sur l'État français. Selon eux, il était de son ressort de s'assurer de conserver l'héritage laissé par Breton dans son intégralité, mais aussi de conserver, intact, son appartement, véritable lieu de mémoire du surréalisme. Mais le gouvernement déclara qu'il était impossible de convertir cet appartement étant donné sa situation difficile d'accès pour le public et la petitesse du lieu. Des organismes relevant de l'État allaient plutôt préempter pour son compte lors de la vente aux enchères afin de s'assurer que les pièces majeures laissées par Breton soient conservées sur le territoire parisien, mais aussi accessibles au public. C'est ainsi que le Centre Georges-Pompidou et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, les deux plus importants acquéreurs lors de cette vente, furent désignés lieux de la mémoire du surréalisme. Vu le rôle joué par la Bibliothèque littéraire dans la conservation de la mémoire du surréalisme pendant tout le XXe siècle, elle pouvait tenir le rôle de lieu de la mémoire du surréalisme en remplacement d'un musée André Breton, d'autant plus que ce dernier avait lui-même légué presque toute sa correspondance à la Bibliothèque.

Cependant, lorsque nous analysons de plus près la définition que donne l'historien Pierre Nora des lieux de mémoire, nous constatons que la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne possède pas toutes les qualités nécessaires pour porter ce titre. Selon Nora, les lieux de mémoire se doivent de faire partie de la mémoire collective d'un peuple (être un symbole de leur identité) et d'être investis d'une aura symbolique¹. C'est cette définition qui nous a menés à une seconde hypothèse : une bibliothèque, même si elle est un lieu de conservation et d'accès à la mémoire, n'est pas un « lieu de mémoire », puisqu'elle ne possède pas obligatoirement les deux éléments dont fait mention Nora. Tout au long de notre étude, nous avons pu remarquer que ces deux éléments manquent effectivement à la

¹ Nora, "Entre mémoire et histoire", p. XXXIV.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet qui ne peut, finalement, jouer le rôle qu'aurait pu avoir le 42, rue Fontaine s'il avait été reconverti en musée.

En effet, si l'appartement d'André Breton était devenu un musée, il aurait pu devenir un symbole de l'identité des Français. Premièrement, ce lieu aurait été accessible au grand public qui aurait pu, ainsi, s'approprier le patrimoine laissé par Breton. De plus, l'appartement de Breton aurait permis de transposer ce dernier dans son quotidien, dans son intimité et donc de le rendre plus près de la population, but visé par les maisons d'écrivains reconverties en musée. Sans compter que découvrir les collections de Breton dans le lieu même où celles-ci ont toujours été conservées, et dans l'appartement où se sont déroulés de grands pans de l'histoire du surréalisme, aurait pu procurer cette aura symbolique dont parle Nora et provoquer chez les visiteurs une charge émotionnelle ravivant la mémoire de Breton et des surréalistes.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne fait pas partie de la mémoire collective des Français. En effet, peu d'entre eux semblent connaître son existence. Le fait qu'elle soit une bibliothèque universitaire de dernier recours la fait connaître uniquement d'une élite de la société. De plus, le lieu qu'elle occupe actuellement ne permet pas d'exposer ses collections qui restent donc inconnues, pour la plupart, de la population. La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, même si elle détient un patrimoine littéraire important, ne correspond pas à l'idée de démocratisation du patrimoine lancée depuis les années 1970. Ses collections ne sont connues que d'une poignée de privilégiés sauf dans les cas où elles sont prêtées à d'autres organismes pour la présentation d'expositions ou pour la production de publications.

De plus, il est impossible de soutenir que la Bibliothèque littéraire possède une aura symbolique. Pour ce faire, il aurait fallu que le lieu physique qu'elle occupe ait une signification particulière dans l'histoire, ce qui n'est pas le cas. Ni Jacques Doucet ni les surréalistes n'ont occupé ce lieu. L'unique raison qui fait en sorte que la Bibliothèque littéraire occupe l'immeuble du 8, Place du Panthéon à Paris est sa proximité avec la Bibliothèque Ste-Geneviève, qui a reçu les collections de la Bibliothèque littéraire suite au

legs à l'Université de Paris. Ce lieu ne dégage donc aucune émotion à moins d'être un des privilégiés qui ont accès aux documents originaux qu'elle détient.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, comme toute bibliothèque, peut donc être considérée comme un lieu de conservation de la mémoire du surréalisme et un lieu d'accès restreint à celle-ci, sans remplir, toutefois, le rôle que devrait jouer un lieu de mémoire dans la société. Notons, cependant, que cette situation ne fait pas pour autant que la Bibliothèque littéraire ne soit pas le lieu idéal pour conserver la mémoire de Breton actuellement. En effet, malgré que l'appartement de ce dernier possédait les qualités nécessaires pour être un lieu de mémoire « naturel » du surréalisme, sa situation physique et l'état des lieux le rendaient impossible à une ouverture permanente au public et à sa conversion en musée. Il aurait donc fallu transposer tout le contenu de l'appartement dans un lieu mieux adapté, lieu qui n'aurait probablement pas eu plus de signification pour l'histoire du surréalisme que celui occupé par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Finalement, la troisième hypothèse examinée était que le gouvernement français a simplement décidé de ne pas fonder un musée du surréalisme et de se contenter d'acquérir les pièces majeures des collections de Breton dans le but de réduire la prolifération des lieux de mémoire. En effet, depuis les années 1970, décennie où l'État français a adopté une approche patrimoniale plus démocratique, toutes les communautés et tous les groupes sociaux ont eu envie de faire reconnaître leur patrimoine respectif. Rapidement, la vision collective du patrimoine s'est estompée pour faire place à la diversité des patrimoines. Le gouvernement s'est donc retrouvé à reconnaître une multitude de lieux et de pratiques folkloriques.

Les différents groupes sociaux, les associations, les communautés désirant faire reconnaître leur patrimoine respectif et leurs figures emblématiques vont, par leurs propres moyens (famille, fondation, association), mettre sur pied leurs lieux de mémoire. Mais souvent, ils vont exercer des pressions sur l'État afin de recevoir l'aide financière gouvernementale. En fait, même les lieux dits « naturels » auront besoin de fonds pour assurer leur aménagement, leur protection et même leur survie. Rares sont donc les lieux de mémoire qui apparaissent d'eux-mêmes et qui survivent par eux-mêmes.

Les cas de reconversion de maisons d'écrivains et d'artistes en musée ne font pas exception. Leur prise en charge par l'État coûte cher sans compter que leur succès n'est pas toujours assuré². La décision de l'État de désigner le Centre Georges-Pompidou et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet pour recevoir et propager la mémoire de Breton est donc une façon de démontrer que malgré les pressions sociales, c'est toujours le gouvernement qui finit par décider des lieux qui seront désignés lieux de mémoire. Cette décision vise donc à inverser la tendance de démocratisation du patrimoine devenue trop lourde et trop coûteuse à gérer. Bien sûr, cette hypothèse serait à vérifier au cours des prochaines années. La controverse autour de la vente Breton est encore récente dans l'histoire et nous pouvons difficilement affirmer s'il s'agit d'une véritable tendance du pouvoir politique de restreindre la désignation des lieux de mémoire protégés par l'État.

En conclusion de notre étude, nous pouvons affirmer que c'est le gouvernement français qui a décidé de par son pouvoir de désigner la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet lieu de la mémoire du surréalisme. Cependant, il ressort que cette dernière ne répond pas, par sa vocation et sa mission, au rôle que devrait jouer un lieu de mémoire dans la société. Mais le projet de déménagement de la Bibliothèque littéraire, en discussion depuis quelques années, permettrait de faire en sorte que cette dernière joue vraiment ce rôle de lieu de mémoire du patrimoine surréaliste envers la population. Par exemple, une plus grande salle de consultation et des salles d'exposition pourraient être intégrées à la Bibliothèque et un budget être accordé afin de numériser ses documents uniques et ainsi les rendre accessibles au plus grand nombre. Bref, des changements permettant même à la Bibliothèque de devenir un musée de la littérature et du travail de l'écrivain. Ainsi, la nouvelle Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne serait plus un lieu uniquement accessible à une minorité, mais plutôt un lieu offrant à tous la possibilité d'avoir accès au patrimoine national. L'État pourrait même tenir compte, dans ce projet de déménagement, des recommandations des groupes qui se sont associés dans le but de créer un Haut lieu du surréalisme dont le noyau central serait la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Donc, même si actuellement la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ne répond pas à la définition que donne Nora, elle a les capacités de le faire.

² Entretien avec Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture en France, paru dans le journal *Le Monde* le 3 avril 2003. Cet article est accessible sur le site http://remue.net/litt/breton_infos.htm/ (dernière consultation le 11 février 2008).

Ce projet de déménagement pourrait être synonyme de vision d'ouverture, mais également de vision d'avenir; ce qui rappelle, en quelque sorte, les créations de Doucet d'il y a cent ans, plus particulièrement sa Bibliothèque d'art et d'archéologie et, bien sûr, sa Bibliothèque littéraire. Doucet offrait au peuple français, mais aussi aux étrangers, des lieux de connaissance avant-gardistes qui ont contribué au développement des bibliothèques en France, mais aussi au développement de disciplines comme l'histoire de l'art et l'histoire du livre. Si les dirigeants actuels de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet veulent conserver ce que nous appelons ici « l'esprit Doucet », ils pourront profiter de ce déménagement pour créer un lieu nouveau. Lieu nouveau abolissant les frontières entre lieux de conservation du patrimoine culturel comme les bibliothèques et les musées, mais aussi entre lieux de recherche comme l'université et lieux de loisirs pour le grand public et les touristes. Le défi reste peut-être de conserver le juste milieu en s'assurant que ce lieu sera attirant, sans être trop spécialisé, pour rejoindre le plus grand nombre d'usagers possible, tout en évitant de chercher à niveler la connaissance culturelle par le bas. Pour ce faire, il serait nécessaire d'étudier l'évolution de lieux de conservation du patrimoine qui ont été créés à ces fins et voir comment ils ont réussi à rejoindre les différents types de clientèles. La question devient donc de savoir comment rendre facilement accessible le patrimoine national afin de le conserver bien vivant sans lui enlever sa valeur pédagogique, ni sa signification historique. C'est probablement le défi de la majorité des lieux de mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

Correspondance, recueils de textes et de poèmes, biographies et roman

Aragon, Louis. 2000. *Papiers inédits : De Dada au surréalisme (1917-1931)*. Éd. de Lionel Follet et Édouard Ruiz. Coll. « Les cahiers de la NRF ». Paris : NRF Gallimard, 429 p.

Breton, André. 1973. *Entretiens (1913-1952)*. 2^e éd. rev. et corr. Coll. « Idées ». Paris : Gallimard, 312 p.

———. 1990. *Manifestes du surréalisme*. Coll. « La Bibliothèque du XX^e siècle ». Paris : France Loisirs, 361 p.

Chapon, François. 1984. *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*. Paris : JCLattès, 408 p.

Desnos, Robert. 1992. *Les rayons et les ombres – Cinéma*. Éd. et préf. de Marie-Claire Dumas. Paris : Gallimard, 419 p.

———. 1999. *Œuvres*. Éd. et préf. de Marie-Claire Dumas. Paris : Quarto Gallimard, 1359 p.

Dormoy, Marie. 1931. *Jacques Doucet*. Abbeville : F. Paillart.

———. 1963. *Souvenirs et portraits d'amis*. Paris : Mercure de France, 307 p.

Gimpel, René. 1963. *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux*. Paris : Calmann-Lévy, 500 p.

Goncourt, Edmond et Jules de. 1956. *Journal : Mémoires de la vie littéraire III – 1887-1896*, T. 3. Paris : Robert Laffont, 1466 p.

Polizzotti, Mark. 1999. *André Breton*. Coll. « Biographie ». Paris : Gallimard, 840 p.

Pougny, Liane de. 1977. *Mes cahiers bleus*. Paris : Plon. 328 p.

Proust, Marcel. 1954. *À la recherche du temps perdu*. 3 t. Coll. « La Pléiade ». Paris : Gallimard.

Suarès, André et Jacques Doucet. 1994. *Le Condottière et le magicien*. Éd. et préf. de François Chapon. Paris : Julliard, 545 p.

Documents d'archives

Note : Veuillez noter que toutes les sources d'archives proviennent d'institutions françaises.

Archives contemporaines de France, Fonds du Rectorat de l'Université de Paris, versement 20010498, article 61, BLJD 1929-1970, pièce 163, Lettre de Jacques Doucet au Recteur Poincaré, 15 décembre 1917.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, H'-VI-1, Ms22727, Lettre de André Suarès à Jacques Doucet, 2 juillet 1914.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, H'-VI-1, Ms22728, Lettre de André Suarès à Jacques Doucet, 4 juin 1916.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, H'-VI-1, Ms22729, Lettre de André Suarès à Jacques Doucet, 15 juin 1916.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, H-V-2, Ms2303, Lettre de André Breton et Louis Aragon à Jacques Doucet, 20 mars 1922.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Ms.2.311., Lettre de Jacques Doucet à André Suarès, 9 mars 1924.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 7211.8, Note de Jacques Doucet au sujet de la Correspondance du double, 4 février 1926.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 7211.4 et 7211.6, Lettres de Louis Aragon à Jacques Doucet, 4 et 24 février 1926.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds général de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, B-IV-1, 7204.128, Lettres de Michel Leiris à Jacques Doucet, 5 et 19 avril 1926.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds André Breton, B-IV-6, 7210.4, Lettre de André Breton à Jacques Doucet, 15 janvier 1921.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds André Breton, B-IV-6, 7210.26, Lettre de André Breton et Louis Aragon à Jacques Doucet, 16 octobre 1922.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds Robert Desnos, DSN-C.1 à DSN-C.2549, 1923-1928.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Fonds Robert Desnos, sans cote, Lettre de Henri Espinouze à la direction de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet confirmant le don du Fonds Robert Desnos, 1967.

Institut national d'histoire de l'art, Fonds Jacques Doucet, Archives 97, 220, carton 8, *Un grand collectionneur : Jacques Doucet*, 9 novembre 1929.

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages de référence

- Beaumarchais, Jean-Pierre de, Daniel Couty et Alain Rey. 1984. *Dictionnaire des littératures de langue française*. 3 t. Paris : Bordas.
- Byars, Mel. 2004. *The Design Encyclopedia*. London : Laurence King, 832 p.
- Cabanne, Pierre. 2000. *Dictionnaire des Arts*. Paris : Les éditions de l'amateur, 1095 p.
- Durozoi, Gérard (dir. publ.). 2002. *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*. Paris : Hazan, 733 p.
- Flety, Julien. *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*. Paris : Éditions Technorama, 225 p.
- Julliard, Jacques et Michel Winock (sous la dir.). 1996. *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris : Éditions du Seuil, 1530 p.
- Laclotte, Michel et Jean-Pierre Cuzin, (dir. publ.). 2003. *Dictionnaire de la peinture*. Paris : Larousse, 1134 p.
- Le Thorel, Pascale. 2005. *Dictionnaire de l'art moderne 1905-1945*. Paris : Larousse, 333 p.

Monographies

- Agulhon, Maurice. 1990. *La République : L'élan fondateur et la grande blessure (1880-1932)*, T. 2 de *Histoire de France*. Coll. «Pluriel ». Paris : Hachette, 465 p.
- Andrieux, Jean-Yves. 1997. *Patrimoine et Histoire*. Paris : Éditions Belin, 283 p.
- Baldran, Jacqueline. 2002. *Paris, carrefour des arts et des lettres 1880-1918*. Paris : L'Harmattan, 270 p.
- Barnett, Graham Keith. 1987. *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*. Trad. de l'anglais par Thierry Lefevre et Yves Sardat. Paris : Éditions Promodis du Cercle de la Librairie, 489 p.

- Biddiss, Michael. 1980. *L'ère des masses*. Trad. de l'anglais par Gilles Carasso et Michel Sineux. Coll. « Points. Histoire ». Paris : Seuil, 380 p.
- Brebisson, Guy de. 1986. *Le Mécénat*. Coll. « Que sais-je? ». Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Carly, Michel. 2003. *Maigret, traversées de Paris*. Paris : Omnibus et Paris Bibliothèques, 189 p.
- Certigny, Henry. 1984. *Le Douanier Rousseau en son temps*. 2 t. Tokyo : Bunkazai Kenkyujo.
- Chavot, Pierre. 2001. *L'ABCdaire du surréalisme*. Paris : Flammarion, 119 p.
- Clair, Jean. 2000. *Sur Marcel Duchamp et la fin de l'art*. Coll. « Art et Artistes ». Paris : Gallimard, 335 p.
- Cogeval, Guy. 1986. *Les années post-impressionnistes*. Paris : Nouvelles éditions françaises, 187 p.
- Cosgrave, Bronwyn. 2000. *The complete history of costume and fashion*. London: Carlton Books, 256 p.
- Dumas, Jean-Louis. 1993. *Temps modernes*, T. 3 de *Histoire de la pensée*. Paris : Livre de Poche, 512 p.
- Duncan, Alastair et Georges de Bartha. 1989. *La reliure en France Art nouveau – Art déco 1880-1940*. Paris : Éditions de l'amateur, 199 p.
- Durozoi, Gérard. 1997. *Histoire du mouvement surréaliste*. Paris : Hazan, 759 p.
- Foucart, Bruno, Sébastien Loste et Antoine Schnapper. 1985. *Paris mystifié, la grande illusion du Grand Louvre*. Paris : Julliard, 167 p.
- Gale, Matthew. 1997. *Dada & Surrealism*. London : Phaidon Press Limited. 447 p.
- Gobin, Alain. 1987. *Le mécénat: histoire – droit – fiscalité*. Paris : Entreprise moderne d'édition, 223 p.
- Green, Christopher. 2001. *Picasso's Les Demoiselles d'Avignon*. Coll. « Masterpieces of western Painting ». Cambridge: University Press, 159 p.
- Grouix, Pierre. 2002. *Le surréalisme*. Paris: Ellipses, 126 p.
- Jordan Haight, Mary Ellen. 1988. *Walks in Gertrude Stein's Paris*. Salt Lake City: Peregrine Smith Books, 143 p.

- Judt, Tony. 2001. *La responsabilité des intellectuels : Blum, Camus, Aron*. Trad. de l'anglais par Jean-François Sené. Coll. « Essai Histoire ». Paris : Éditions Calmann-Lévy, 255 p.
- Le Goff, Jacques. 1988. *Histoire et mémoire*. Coll. « Folio/Histoire ». Paris : Gallimard, 409 p.
- Leniaud, Jean-Michel. 1992. *L'utopie française : essai sur le Patrimoine*. Paris : Mengès, 180 p.
- Leymarie, Michel. 1999. *De la Belle Époque à la Grande Guerre : 1893-1918. Le triomphe de la République*. Coll. « La France contemporaine ». Paris : Le livre de Poche, 379 p.
- Moisan, Clément. 1989. *L'Histoire littéraire: théories, méthodes, pratiques*. Québec : Presses de l'Université Laval, 284 p.
- Nadeau, Maurice. 1964. *Histoire du surréalisme*. Paris : Éditions du Seuil, 190 p.
- Nora, Pierre (dir. publ.). 1984. *Les lieux de mémoire*. 3 t. Paris : Gallimard.
- Ory, Pascal et Jean-François Sirinelli. 2004. *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris : Perrin, 435 p.
- Parsons, Thomas et Iain Gale. 1994. *Entre l'impressionnisme et l'art contemporain*. Trad. de l'anglais par Jean Brunet et al. Paris : Gründ, 432 p.
- Possémé, Évelyne. 1999. *Le mobilier français, 1910-1930*. Paris : C. Massin, 205 p.
- Poulain, Martine (dir. publ.). 1992. *Histoire des bibliothèques françaises : Les bibliothèques au XXe siècle 1914-1990*. Paris : Éditions Promodis du Cercle de la Librairie, 793 p.
- Ricoeur, Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 675 p.
- Riley Fitch, Noël. 1989. *Literary Cafés of Paris*. États-Unis: Starrhill Press, 79 p.
- Schiele, Bernard (sous la dir.). 2002. *Patrimoines et identités*. Québec : Musée de la civilisation et éditions MultiMondes, 251 p.
- Stuart, Hughes H. 1961. *Consciousness and Society*. New York : Alfred A. Knopf, 433 p.
- Winock, Michel. 2003. *La Belle Époque : La France de 1900 à 1914*. Paris : Perrin, 432 p.

Articles de périodiques

- Angremy, Annie. 2000. « Les manuscrits d'écrivains du XXe siècle, lieux de mémoire de la création contemporaine ». *Revue BNF*, no. 6 (octobre), p.19.

- Anonyme. « Un grand collectionneur : Jacques Doucet », *Les nouvelles littéraires*, 9 novembre 1929.
- Baudot, François. 1985. « Jacques Doucet, II. Protecteur et mécène des artistes de son temps ». *Beaux-arts magazine*, no 22 (mars), p. 57-63.
- Chapon, François. 1958. « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ». *Annales de l'Université de Paris*, no. 1 (janvier-mars), p. 22-27.
- . 1980. « La Bibliothèque littéraire de Jacques Doucet ». *Le Bulletin du Bibliophile*, p. 47-83.
- Dormoy, Marie. 1930. « Jacques Doucet ». *Bulletin du Bibliophile*, 19 p.
- . 1931. « Jacques Doucet ». *Les amis d'Édouard*, no. 153, p. 7.
- . 1937. « La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ». *Annales de l'Université de Paris*, 12^e année, no. 4 (Juillet-Août), Université de Paris, 7 p.
- Fénéon, Félix. 1921. « Les grands collectionneurs, IX, M. Jacques Doucet ». *Le Bulletin de la vie artistique*, 1^{er} juin, no. 11 (2^e année), p. 29-32.
- Goujon, Jean-Paul. 2003. « Entretien avec François Chapon ». *Histoires littéraires*, no 13 (janvier-février-mars), p. 49-65.
- Hoch, Philippe. 1996. « Musées et bibliothèques littéraires : du « sanctuaire » au centre culturel? ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 41, no. 4, p. 80-82.
- Joubin, André. 1930. « Jacques Doucet 1853-1929 ». *Gazette des beaux-arts*, no. 1 (février), p. 69-82.
- Lassalle, Jean-Pierre. 2003. « André Breton, le vent de l'éventuel ». *Histoires littéraires*, no 14 (avril-mai-juin), p. 75-76.
- Lelièvre, Pierre. 1980. « La Bibliothèque d'art de Jacques Doucet ». *Bulletin du Bibliophile*, p. 38-46.
- Lemas, Suzanne. 1983. « Un mécène en question : Jacques Doucet (1853-1929). *Gazette des beaux-arts*, no 101 (mai-juin), p. 204-210.
- Maignan, Sylvie. 1980. « Jacques Doucet et la création de la bibliothèque d'art et d'archéologie », *Bulletin du bibliophile*, p. 26-37
- Peyré, Yves. 1997. « La politique d'enrichissement de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, T. 42, no 2, p. 16-21.

———. 2002. « L'écrivain et sa bibliothèque ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 47, no. 6, p. 12-20.

Poulot, Dominique. 1992. « Le patrimoine universel : modèle culturel français ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 39-1, (janvier-mars), p. 29-55.

Souchu, Philippe. 1999. « Mémoire(s) & bibliothèque ». *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 44, no. 5, p. 99-102.

Varikas, Eleni. 1988. « L'approche biographique dans l'histoire des femmes ». *Les cahiers du GRIF*, (printemps), p. 41.

Vidal-Naquet, Pierre. 1994. « Mémoire et histoire ». *La Recherche*, vol. 25, no. 267, (juillet-août), p. 726-729.

Actes de colloques

Association « Histoire au présent ». 1985. *Problèmes et méthodes de la biographie : Actes du Colloque*. (3-4 mai 1985, Sorbonne). Paris : Publications de la Sorbonne, 271 p.

Peyré, Yves. 2007. « Portrait de Jacques Doucet et Histoire de la Bibliothèque qui porte son nom ». In *La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : archives de la modernité. Actes du colloque*, (Paris 2004). Paris : Éditions des cendres, 480 p.

Ribault, Jean-Yves et Jean-René Gaborit. 1999. *Mécènes et collectionneurs : Actes du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, section histoire moderne et contemporaine* (Nice, 1996). Paris : Éditions du C.T.H.S., 2 v.

Sites Internet

Académie française. 2008. *Académie française*. En ligne. <www.academie-francaise.fr>. Consulté le 18 mars 2007.

Alerte André Breton. 2003. *André Breton : Te Brader Non*. En ligne. <<http://www.remue.net/litt/breton>>. Consulté le 11 février 2008.

Archives de France. 2008. *Archives nationales*. En ligne. <<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/>>. Consulté le 3 juillet 2007.

Association Atelier André Breton. 2008. *André Breton, 42 rue Fontaine*. En ligne. <<http://www.atelierandrebreton.com/>>. Consulté le 11 février 2008.

Bibliothèque nationale de France. 2008. *Bibliothèque nationale de France*. En ligne. <<http://bnf.fr>>. Consulté le 24 juin 2006.

Conseil international des monuments et des sites. 2008. *Icomos : Conseil international des monuments et des sites*. En ligne. <www.icomos.org>. Consulté le 20 mars 2008.

Direction générale de l'Institut national de la statistique et des études économiques. 2008. *INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques*. En ligne. <www.insee.fr>. Consulté le 27 décembre 2007.

Doucet Littérature. 2008. *Doucet Littérature : Société des Amis de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet*. En ligne. <www.doucet-litterature.org>. Consulté le 3 mars 2008.

Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires. 2008. *Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires*. En ligne. <www.litterature-lieux.com/federation>. Consulté le 9 septembre 2007.

Fondation Singer-Polignac. 2008. *Fondation Singer-Polignac*. En ligne. <www.singer-polignac.org>. Consulté le 28 janvier 2008.

Institut national d'histoire de l'art. 2008. *Institut national d'histoire de l'art : INHA*. En ligne. <<http://www.inha.fr/>>. Consulté le 23 janvier 2008.

La revue des ressources. 2008. *La revue des ressources*. En ligne. <www.larevuedesressources.org>. Consulté le 28 janvier 2008.

Les Éditions Gallimard. 2008. *Les Éditions Gallimard*. En ligne. <www.gallimard.fr>. Consulté le 2 mars 2008.

Musée Angladon-Dubrujeaud. 2008. *Musée Angladon-Dubrujeaud*. En ligne. <www.angladon.com>. Consulté le 23 janvier 2008.

Pour un haut lieu du surréalisme. 2003. *Pour un haut lieu du surréalisme*. En ligne. <http://freenet-homepage.de/autres-espaces/breton_rencontre1.html>. Consulté le 1er octobre 2004.

Presses de l'Université de Princeton. 2008. *Princeton University Press*. En ligne. <<http://press.princeton.edu>>. Consulté le 4 mars 2007.

République française : Ministère de la culture et de la communication. 2008. *Ministère de la culture et de la communication*. En ligne. <<http://www.culture.gouv.fr/culture>>. Consulté le 11 février 2008.

République française : Service public de la diffusion du droit. 2008. *Légifrance : Le service public de la diffusion du droit*. En ligne. <www.legifrance.gouv.fr>. Consulté le 18 mars 2007.

République française : Vie publique. 2008. *Vie publique : un portail pour le citoyen*. En ligne. www.vie-publique.fr. Consulté le 18 mars 2007.

UNESCO. 2008. *UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture*. En ligne. <<http://portal.unesco.org/fr/>>. Consulté le 20 mars 2008.

Université de la Sorbonne. 2008. *Sorbonne*. En ligne. <www.univ-paris1.fr>. Consulté le 13 juillet 2006.

Université de la Sorbonne. 2008. *Thèses de l'École nationale des chartes*. En ligne. <www.theses.enc.sorbonne.fr>. Consulté le 11 mars 2007.

Université de la Sorbonne Nouvelle. 2008. *Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III*. En ligne. <<http://www.univ-paris3.fr/>>. Consulté le 1er avril 2007.

Ville de Illiers-Combray. 2008. *Illiers-Combray*. En ligne. <www.illiers-combray.fr>. Consulté le 12 septembre 2007.